

AA0006627319



UC SOUTHERN REGIONAL LIBRARY FACILITY



THE LIBRARY
OF
THE UNIVERSITY
OF CALIFORNIA
LOS ANGELES

SOUVENIRS
NUMISMATIQUES

DE LA
RÉVOLUTION DE 1848

IMPRIMERIE D'EL. DUVERGER,

RUE DE VERNEUIL, 6.

SOUVENIRS NUMISMATIQUES

DE LA
RÉVOLUTION DE 1848

RECUEIL COMPLET
DES MÉDAILLES, MONNAIES ET JETONS

QUI ONT PARU EN FRANCE

DEPUIS LE 22 FÉVRIER JUSQU'AU 20 DÉCEMBRE 1848

PARIS

CHEZ J. ROUSSEAU, RUE DU 24 FÉVRIER, 31

PALAIS-NATIONAL

SOUVENIRS NUMISMATIQUES

DE LA

RÉVOLUTION DE 1848

RECUEIL COMPLET DES MONNAIES, MÉDAILLES ET JETONS

QUI ONT PARU EN FRANCE DEPUIS LE 22 FÉVRIER 1848.

En temps de révolution, les événements marchent vite; les hommes et les choses s'usent plus vite encore. Nous croyons donc rendre à l'histoire un véritable service en sauvant de l'oubli des monuments éphémères que les circonstances auront mis entre toutes les mains, pendant un seul jour peut-être, et qui auront disparu presque aussitôt que les faits qui les avaient engendrés. Notre première révolution a créé la plus curieuse des collections numismatiques : la révolution de 1848 promet d'être tout aussi féconde en ce genre; mais ce n'est qu'après coup, et lorsque les médailles et les jetons populaires de la République issue de 1789 étaient devenus introuvables, qu'on s'est occupé de les recueillir et de les publier. De là résulte que beaucoup de pièces sont et resteront toujours inconnues. Nous ferons mieux cette fois. Du premier jour où ont été émis les souvenirs métalliques des événements que nous voyons depuis quelques mois se succéder à coups pressés, nous les avons colligés avec ardeur; et nous n'attendrons pas plus longtemps pour les publier. Aux yeux de beaucoup de gens, cette publication pourra paraître futile; pour ceux qui sont destinés à écrire l'histoire des temps étranges où nous vivons, elle sera d'un si puissant secours que nous ne saurions hésiter à l'entreprendre.

PLANCHE I.

N° 1. — 20 AVRIL¹.

Les premiers exemplaires de cette médaille ont été frappés en étain. Depuis lors les coins sont devenus la propriété de M. Rousseau, qui a fait frapper des exemplaires, en très petit nombre, en cuivre argenté, en cuivre jaune et en cuivre rouge. Ces coins ont été gravés par M. A. Garnier. La médaille est destinée à conserver le souvenir de la victoire facile du 24 février ; elle est en quelque sorte une protestation contre la régence, car il n'est pas possible de méconnaître, dans le personnage renversé par la foudre, un jeune enfant que le flot populaire a emporté loin de la France.

N° 2. — 13 MAI.

Frappée en plomb pour la fête républicaine qui devait avoir lieu le 14 mai, cette médaille est devenue parfaitement inopportune, grâce à la remise de la solennité. Chacun se rappelle le programme du cortège qui devait traverser tout Paris. Les bœufs aux cornes dorées, destinés à en faire le plus bel ornement, furent sagement contremandés, aussi bien que les cinq cents jeunes filles en maillot et en robe de gaze. Les bœufs virent hontusement dédoror leurs cornes, les jeunes filles restèrent tout uniment en robe blanche, et la double exhibition promise disparut sous un immense ridicule. Notre médaille seule conservera le souvenir de cette fête manquée. Les exemplaires en plomb ont été frappés le 13 mai ; depuis lors il en a paru des exemplaires en cuivre argenté, rouge et jaune.

N° 3. — 22 MARS.

Le poinçon qui a servi au coin de face de cette médaille a été gravé en 93 par Daniel. Son fils l'a utilisé pour fabriquer notre médaille qui lui avait été commandée par le club de la Montagne de Montmartre, tenant ses séances au Château-Rouge. Ce club, fondé le 14 mars 1848 et fermé après les fatales journées de juin, a vu saisir chez son président tous les papiers et toutes les médailles qui étaient en sa possession. La pièce existe en cuivre rouge, jaune et argenté.

N° 4. — 8 JUILLET.

Cette médaille est consacrée au pieux souvenir de l'une des plus nobles victimes des journées de juin ; chacun sait l'héroïque dévouement du prélat parisien ; chacun sait que ce dévouement fut complet, et que l'archevêque fut frappé lâchement au moment même où il portait des paroles de paix au milieu des insurgés du faubourg Saint-Antoine ; le souvenir de ces paroles angéliques ne s'effacera jamais de la mémoire des Parisiens. Disons avec bonheur que les insurgés eux-mêmes n'eurent pas assez de malédictions pour l'assassin de l'archevêque Denis Affre. Cette médaille existe en cuivre argenté, jaune ou rouge.

(1) Cette date est celle de l'émission.

N° 5. — 3 AVRIL.

Le club des Francs Républicains, fondé le 22 mars 1848 et fermé après les journées de juin, avait fait graver et frapper notre médaille. Elle existe en cuivre argenté, jaune et rouge.

N° 6. — 12 MAI.

Bien que cette médaille n'ait été frappée que le 12 mai, elle ne porte aucun attribut, aucune légende constatant l'établissement antérieur de la République. Elle est un simple hommage rendu au noble caractère de Dupont (de l'Eure).

N° 7. — 28 MAI.

Notre médaille est destinée à conserver le souvenir de l'une de ces cérémonies dont les habitants paisibles de Paris ne tardèrent pas à se fatiguer. On se rappelle avec quelle profusion les arbres de la liberté furent plantés partout où il y avait place pour en colloquer un. Pendant quelques jours les besoins de la circulation publique ne furent plus que d'un intérêt secondaire ; peu importait que piétons ou voitures pussent passer à l'aise, pourvu que les arbres de la liberté fussent inaugurés avec accompagnement de coups de fusil, de libations copieuses et de quêtes à domicile. Presque partout le clergé fut prié de s'associer à ces bruyantes cérémonies que l'autorité supérieure finit par interdire. C'est le 10 mars que fut planté l'arbre de la place de l'Hôtel-de-Ville : ce n'est que le 28 mai suivant que fut frappée en cuivre argenté, rouge et jaune, la médaille commémorative de ce fait.

N° 8. — 3 MARS.

Le ton décagone frappé en commémoration des journées des 22, 23 et 24 février. Il a été fabriqué en cuivre argenté, rouge et jaune.

PLANCHE II.

N^o 1. — 9 SEPTEMBRE.

Médaille triangulaire, en alliage de plomb et d'étain, destinée à conserver le souvenir de la séance de l'Assemblée nationale du 7 septembre 1848. Dans cette séance, il a été décidé que le préambule de la Constitution de 1848 porterait que la République française était démocratique, une et indivisible, et que sa devise serait : Liberté, Égalité, Fraternité. Cette médaille, coulée dans une matrice en cuivre, a été tirée à un très petit nombre d'exemplaires, le 9 septembre.

N^o 2. — 8 MARS.

Plaque en cuivre estampé; les branches de chêne et de laurier sont émaillées en vert. Cette plaque, destinée à être portée à la boutonnière, n'a été fabriquée qu'en assez petit nombre.

N^o 3. — 8 SEPTEMBRE.

Peu d'hommes ont acquis plus facilement que Marc Caussidière une popularité triomphante et l'ont perdue aussi rapidement. Aujourd'hui l'élu de 133,779 habitants de Paris a quitté la France pour se soustraire aux poursuites judiciaires dirigées contre lui pour sa conduite dans la déplorable journée du 15 mai. Cette médaille existe en cuivre argenté, rouge et jaune.

N^o 4. — 17 MARS.

Médaille frappée en cuivre argenté, jaune et rouge, en commémoration de la révolution du 24 février.

N^o 5. — 12 JUILLET.

La fête de la Fraternité, qui devait avoir lieu le 14 mai, fut contremandée, et chacun se rappelle par quelle étrange fête elle fut remplacée le lendemain. Six jours plus tard, le 21 mai, la solennité en projet changea de nom, et fut célébrée au Champ-de-Mars sous le titre de fête de la Concorde. Il serait fort original de trouver le 15 mai placé entre les fêtes de la Fraternité et de la Concorde, si la chose n'était pas si triste. Quoi qu'il en soit, le programme fut notablement modifié, les bœufs à cornes dorées devinrent des chevaux de labour, les corps d'état mirent en évidence ce que l'on voulut bien appeler leurs chefs-d'œuvre, et tout Paris courut au Champ-de-Mars faire de la concorde à la face du soleil. Un graveur parisien a eu l'idée de consacrer une série de douze médailles au souvenir de cette fête; mais il n'en a exécuté que huit jusqu'à ce jour. Toutes portent un numéro d'ordre; la première que nous donnons ici représente la bannière du travail qui marchait pompeusement en tête du cortège. Elle a été frappée en cuivre rouge, jaune et argenté.

N^o 6. — 12 JUILLET.

Autre médaille frappée en mémoire de l'archevêque de Paris, M^{re} Affre. Elle a été frappée en cuivre argenté, rouge et jaune.

N^o 7. — 4 MARS.

Médaille républicaine, gravée et frappée par M. Naudin, en commémoration de la journée du 24 février 1848. Cette médaille existe en cuivre jaune, rouge et argenté.

N^o 8. — 2 JUILLET.

Médaille frappée en mémoire des citoyens de Paris morts pour l'ordre et la liberté, pendant les tristes journées des 23, 24, 25 et 26 juin. Elle existe en cuivre argenté, rouge et jaune.

PLANCHE III.

N° 1. — 1^{er} SEPTEMBRE.

On se rappelle l'effet produit par le rapport de la commission d'enquête sur les événements du 15 mai et des journées de juin. Une demande en autorisation de poursuites contre les citoyens Louis Blanc et Caussidière fut accueillie par l'Assemblée nationale dans la séance de nuit du 25 au 26 août 1848, et les deux prévenus s'empressèrent de se soustraire par la fuite à la détention préventive qui les attendait. Louis Blanc est parvenu dès le lendemain à gagner la frontière; mais il paraît certain que Caussidière ne s'est décidé à quitter Paris et la France que quelques jours plus tard. Peut-être espérait-il des événements une justification ou du moins un acquittement de fait; mais celui-ci se faisant trop attendre, il a jugé prudent de mettre la mer entre ses accusateurs et lui. Cette pièce coulée est en alliage de plomb et d'étain.

N° 2. — 28 FÉVRIER.

Cette médaille, qui est d'un bon travail, est due à un habile burin. A peine les événements de février étaient-ils accomplis que l'artiste était à l'œuvre, et, deux jours après, cette jolie médaille était déjà répandue. Elle existe en étain, en cuivre rouge, cuivre jaune et cuivre argenté.

N° 3. — 28 AVRIL.

Médaille satirique contre l'ex-roi Louis-Philippe. Cette médaille rappelle les ignobles caricatures qui ont tapissé les murs de Paris, et dont tout le monde, amis ou ennemis, se détournait avec dégoût. La légende du revers : *Il ne voulut jamais que le bien de tous*, semble peu de mise, en face du projet de confiscation qui pèse encore sur la fortune particulière de l'ex-roi. Espérons que la République ne commettra pas un acte inique que rien ne saurait justifier.

N° 4. — 14 MAI.

Médaille fabriquée pour consacrer la mémoire de la fête qui devait avoir lieu le 14 mai au Champ-de-Mars. Elle ne présente d'ailleurs aucune autre particularité intéressante.

N° 5. — 3 MARS.

La République fut proclamée officiellement à l'Hôtel-de-Ville de Paris le 25 février. Cet événement, assez peu prévu deux jours plus tôt par ceux-là mêmes qui composaient le nouveau gouvernement, cet événement, disons-nous, était assez important pour mériter qu'une médaille spéciale en consacrat le souvenir. Notre médaille est la première qui ait été fabriquée dans ce but. Elle existe en cuivre rouge, jaune et argenté.

N° 6. — 21 MARS.

Les légendes de cette médaille méritent toute l'attention possible : *Ton flambeau doit éclairer le monde ; la moralité doit régénérer la France.* Voilà les deux maximes qui constituent ces légendes. La première est en bon train de se réaliser. Nous souhaitons ardemment qu'il soit exact d'en dire autant de la seconde. Cette médaille existe en cuivre rouge, jaune et argenté.

N° 7. — 25 FÉVRIER.

La médaille à laquelle nous sommes parvenus est une des plus curieuses de la série que nous entreprenons de publier. On remarquera que le gouvernement provisoire qui s'y trouve désigné n'est pas celui qui fut installé dès la nuit du 24 février. Les noms de Garnier-Pagès et de Crémieux ne figurent pas dans la liste des gouvernants. Qu'en faut-il conclure ? nous l'ignorons. Il est cependant permis de supposer que les coins de cette médaille étaient préparés dès la soirée du 24, et que ceux qui l'ont fabriquée ne tenaient pas à l'adjonction, dans le sein du gouvernement provisoire, des deux membres que nous venons de nommer.

Cette médaille n'a été primitivement frappée qu'en étain. Depuis lors le coin du revers s'étant brisé, il en a été fait un nouveau qui présente bien la même inscription, mais avec quelques légères différences dans la taille des lettres. Le coin de face est resté le même. Cette seconde médaille existe en cuivre argenté, rouge et jaune.

N° 8. — 10 MAI.

Aussitôt après les premières élections de la Seine, cette médaille fut fabriquée en l'honneur de M. de Lamennais, l'auteur illustre d'une foule d'écrits plus ou moins religieux, plus ou moins moraux, plus ou moins politiques. Nous n'avons rien à dire de plus sur le compte de cette médaille qui existe en cuivre argenté, rouge et jaune.

PLANCHE IV.

N° 1. — 9 AVRIL.

La date de l'émission de ce cliché peut seule en expliquer le type; car, au 24 février, il faut en convenir, les hommes en blouse et les soldats n'étaient pas en humeur de se donner la main. Pendant quelques semaines, l'armée fut bannie de la capitale et les clubs les plus ardents ne cessèrent de réclamer contre le rappel des troupes. Il fallut au gouvernement provisoire beaucoup de temps pour se décider à ramener à Paris quelques régiments d'infanterie et de cavalerie, et encore les premiers arrivés n'y purent-ils rester vingt-quatre heures. Aujourd'hui, Dieu merci, les choses ont quelque peu changé, et l'armée a reconquis au prix de son sang l'estime d'elle-même dont elle avait été pour ainsi dire dépourvue le 24 février. Ce cliché, destiné à être porté à la boutonnière, a été frappé en cuivre argenté et en cuivre doré.

N° 2. — 3 MARS.

Ce cliché d'une assez bonne fabrication est en cuivre doré avec le bonnet émaillé en rouge. Il porte un tron destiné à recevoir un anneau.

N° 3. — 12 MARS.

Autre cliché destiné de même à être porté à la boutonnière. Il a été frappé en cuivre rouge et en cuivre doré, émaillé de couleurs variées. Il en existe quelques exemplaires bronzés, sans bélière, et évidés partout.

N° 4. — 3 MARS.

Cette médaille, en cuivre argenté et signée *Pillart*, est une des premières de la série : elle est simplement commémorative des journées de février. Son type nous rappelle une circonstance assez plaisante. Le 25 février, Paris vit commencer un massacre général des coqs qui servaient de plaque de shakos à la garde nationale. Les pauvres bêtes furent impitoyablement décapitées, et peu de temps après, lorsqu'une nouvelle plaque fut adoptée, il arriva que le coq fut remis en possession de tous ses droits. Nous sommes tentés de croire que bien des gens déplorèrent alors la férocité avec laquelle ils avaient coupé le cou de l'innocent emblème. Pour notre part, nous aurions bien voulu qu'on nous fit connaître le motif de cette proscription, si toutefois il y en avait un.

N° 5 — 12 JUILLET.

Dans les journées de juin, une sœur de charité du faubourg Saint-Antoine prodiguait indistinctement ses soins aux blessés des deux partis. Elle pensait un jeune garde mobile tombé au pouvoir des insurgés, lorsque ceux-ci se ravisèrent et déclarèrent qu'ils allaient achever le soldat. La religieuse repoussa les assassins avec énergie, de son corps elle couvrit le blessé, et des menaces de mort lui furent

bientôt adressées à elle-même. « Frappez, dit-elle alors, je ne crains pas vos baïonnettes, je ne crains que Dieu. » Ces nobles paroles furent entendues, et le garde mobile fut sauvé. Notre médaille, destinée à conserver la mémoire de cette sainte action pour laquelle il n'y pas assez d'éloges, existe en cuivre argenté, rouge et jaune.

N° 6. — 1^{er} MARS.

Médaille commémorative des journées de février. Elle existe en cuivre argenté, doré, jaune et rouge.

N° 7. — 8 AVRIL.

Autre médaille commémorative des journées de février. Elle existe en cuivre argenté, jaune et rouge.

N° 8. — 6 AVRIL.

Cette médaille, également frappée en mémoire des journées de février, présente au revers un type que nous avons déjà rencontré (Pl. III, n° 8). Quant au côté droit, il rappelle les trois grandes dates de 1789, 1830 et 1848; au-dessus du globe terrestre contre lequel est appliqué un niveau, nous voyons le bonnet de la liberté, nouveau soleil, lancer dans tous les sens des rayons lumineux qui enveloppent le monde. Au-dessous du globe est une corne d'abondance, emblème de la prospérité. Nous ne comprenons pas trop l'intention du graveur: nous devinons bien qu'il a voulu constater l'octroi de l'égalité au monde; mais pourquoi placer la terre entre la liberté et la prospérité? pourquoi cette dernière rejetée tout au bas de l'échelle des choses désirables? Nous aurions autant aimé que l'emblème de l'égalité pût sans inconvénient se marier à celui de la prospérité, et que l'un des deux n'eût pas pris toute la place.

Cette pièce, signée Houzelot, a été frappée en cuivre rouge, jaune, argenté et bronzé.

N° 9. — 10 AVRIL.

Médaille gravée en l'honneur de M. de Lamartine. On voit, par la date du jour où elle a été frappée pour la première fois, que son auteur prédisait, sans craindre de se tromper, l'immense accumulation de suffrages qui devait honorer le grand orateur. Pourquoi faut-il que cette popularité, si dignement acquise, ait été si rapidement dépensée?

Notre médaille existe, avec ou sans bélière, en cuivre rouge, jaune ou argenté.

PLANCHE V.

N° 1. — 29 JUILLET.

Hélas ! trois fois hélas ! cette intéressante médaille a été coulée pour constater un délit de lèse-galanterie commis par l'Assemblée nationale. Interdire les clubs aux femmes, c'était un peu risqué, et il était tout naturel que les pauvres déshéritées trouvassent des interprètes de leurs sentiments de dénûment. L'auteur de la médaille qui nous occupe a compris que ce n'était pas trop d'un monument impérissable pour apprendre aux races futures que le club du *citoyen* Eugénie Niboyet avait été tyranniquement fermé par les hommes. Et pourtant ceux-ci ne s'étaient pas fait faute de fréquenter un club fort pittoresque, où la mélodie désormais nationale des *Lampions* avait vu improviser ses couplets les plus drôlatiques. Ce que c'est que l'instabilité des choses humaines, et voyez comme les institutions les plus sagement conçues sont parfois soumises à de déplorables revirements !

N° 2. — 17 MARS.

Médaille commémorative des journées de février. Elle existe en étain et en cuivre argenté, jaune et rouge.

N° 3. — 21 JUILLET.

Médaille frappée à la mémoire des citoyens morts pour la défense de l'ordre et de la république dans les journées des 23, 24, 25 et 26 juin. Elle existe en cuivre jaune, rouge ou argenté, et en étain. Certains exemplaires ne portent pas de bélières.

N° 4. — 10 MAI.

Cette médaille n'a paru qu'assez tard, et l'on a peine à comprendre qu'on ait attendu près de trois mois pour constater que, dans la séance du 24 février, M. Ledru-Rollin fut le premier à protester contre la régence et à provoquer la formation d'un gouvernement provisoire dont il devenait naturellement la cheville ouvrière. Notre médaille existe en cuivre argenté, jaune, rouge et bronzé.

N° 5. — 8 MARS.

Cette jolie médaille, signée Lesaché, a été frappée à la mémoire des citoyens morts en combattant dans les journées de février. Elle existe en cuivre argenté, jaune et rouge.

N° 6. — 11 JUILLET.

Médaille de l'archevêque de Paris. Elle porte pour légende, au revers, les saintes paroles prononcées tant de fois par le prélat avant sa mort : « Le bon pasteur donne sa vie pour ses brebis ». La médaille existe en cuivre argenté, jaune et rouge.

N^o 7. — 16 MARS.

Réduction du type de Daniel, employé pour les médailles du club de la Montagne de Montmartre. Le revers est simplement commémoratif des journées de février. Cette médaille, frappée d'abord en cuivre rouge seulement, et sans bélière, l'a été depuis avec bélière en cuivre argenté, jaune et rouge.

N^o 8. — 8 JUILLET.

Jolie médaille ovale de l'archevêque de Paris, gravée et signée par Vachette. Le revers porte en inscription les touchantes paroles prononcées par l'archevêque sur son lit de mort : « J'ai offert ma vie en sacrifice, priez que mon sang soit le dernier versé. » Elle existe en argent et en cuivre argenté, jaune ou rouge.

PLANCHE VI.

N° 1. — 10 MARS.

Cliché commémoratif des journées de février. On y voit un homme du peuple armé d'un fusil et plantant un drapeau sur une barricade. La pièce existe en cuivre doré, argenté ou jaune. Quelques exemplaires en cuivre jaune ont le drapeau émaillé des couleurs nationales.

N° 2. — 12 JUILLET.

Ce cliché, qui offre exactement le même type que celui qui porte le n° 3 de la planche IV, n'en diffère que par l'adjonction, à la partie inférieure du trophée, d'un listel avec l'inscription :

Rép. Française 1848.

C'est le produit d'un second état du coin employé dès le 12 mars. Il existe en cuivre doré, argenté et rouge.

N° 3. — 26 FÉVRIER.

Autre cliché offrant la tête de la République. Il est en cuivre doré avec le bonnet émaillé en rouge. Ce cliché a paru dès le lendemain du jour où la République fut proclamée à l'Hôtel-de-Ville.

N° 4. — 14 MAI.

Bien que cette médaille de plomb ait été fabriquée et répandue dès le 14 mai, le char de l'agriculture y est représenté attelé de chevaux. Ceci tient à ce que le programme de la fête, rédigé primitivement par madame Sand, avait déjà reçu quelques petites modifications avant que la fête elle-même ne fût remise à huitaine, et que ces modifications pouvaient facilement être introduites dans le type d'une médaille coulée en plomb. Il n'en était plus de même pour celle que nous avons déjà décrite et qui se rapporte à la même solennité manquée, parce qu'un coin gravé pour frapper des médailles de cuivre ne se recommence pas aisément. Quoi qu'il en soit, notre plomb du 14 mai est probablement destiné à devenir fort rare, et par conséquent fort recherché des amateurs.

N° 5. — 2 JUILLET.

Médaille pieuse consacrée à la mémoire de l'archevêque Denis Affre.

N° 6. — 4 MARS.

Cette médaille déjà rare aujourd'hui, parce que le coin a été mis promptement hors de service, existe en plomb et en cuivre rouge. Elle a été gravée par Naudin, et elle porte sa signature. C'est une pièce commémorative des journées de février.

N° 7. — 29 FEVRIER.

Médaille frappée à la mémoire des citoyens morts dans les journées de février. Elle existe en cuivre argenté et doré.

N° 8. — 6 AVRIL.

Le type du droit de notre médaille est celui que nous avons déjà décrit à propos de la pièce qui porte le n° 8 de la planche IV. Quant au revers, il offre l'inscription suivante : « A Genode, père de la réforme, la France reconnaissante. » Il est heureux qu'une médaille ait constaté combien la France est reconnaissante à M. l'abbé *de Genode*, pour les efforts infatigables qu'il a faits, afin de la doter du suffrage universel; car, si la médaille n'existait pas, on pourrait douter de la sincérité de cette reconnaissance, vu la fréquence des défaites électorales du père de la réforme.

N° 9. — 22 OCTOBRE.

Variété de la médaille portant le n° 5 de la planche V. Celle-ci n'est pas signée du nom de Lesaché, et le drapeau tricolore que tient à la main la Liberté porte l'inscription : « Vive la République ! » écrite parallèlement à la hampe. De plus, au revers, le champ n'est pas entouré du cercle que l'on voit sur la première pièce.

Le coin de cette jolie médaille a été promptement cassé. Elle existe en cuivre argenté, jaune et rouge.

PLANCHE VII.

N° 1. — 2 SEPTEMBRE.

Très belle médaille destinée à consacrer le souvenir du cinquante-sixième anniversaire de la proclamation de la République française. A cette occasion, le 22 septembre dernier, qui correspondait au 1^{er} vendémiaire an LVII, un banquet a été célébré au Châlet. Ce banquet, où se trouvaient réunis bon nombre de représentants du peuple, sous la présidence de M. Ledru-Rollin, s'est terminé le plus pacifiquement du monde, mais non sans toasts et sans discours. Dans l'un de ces discours, on a entendu le président préconiser, avec plus d'entraînement sans doute que de conviction, l'invention de l'illustre citoyen Cambon, c'est-à-dire la ressource suprême des assignats, ressource qui équivalait à la banqueroute pure et simple. Nous venons de dire que la conviction de l'orateur devait n'avoir pas été complète, et nous en trouvons la preuve dans le fait suivant : peu de jours après, lorsque la question du papier-monnaie a été discutée sérieusement à l'Assemblée nationale, M. Ledru-Rollin n'a pas trouvé une parole pour étayer la théorie qu'il avait mise en avant et qu'on démolissait pièce à pièce devant lui.

Notre médaille, dont les premiers essais ont été frappés sur étain de Cornouailles, a été depuis frappée en cuivre argenté, jaune ou rouge, et en deux métaux, c'est-à-dire en cuivre rouge et jaune à la fois.

N° 2. — 20 OCTOBRE.

Cette jolie médaille a été frappée en souvenir de la fraternelle assistance apportée par la garde nationale de Rouen à la garde nationale de Paris dans les journées de juin. On sait que des drapeaux d'honneur offerts par les Parisiens à leurs frères d'armes des départements ont été portés en pompe dans les grandes villes dont les populations sont venues au secours de la capitale. Quelques-unes de ces fêtes nationales ont été le sujet de médailles commémoratives. Celle dont il s'agit est du nombre : elle a été fabriquée en cuivre argenté, jaune et rouge.

N° 3. — 23 SEPTEMBRE.

La médaille dont il s'agit n'a pas besoin d'explication : ses types et ses légendes parlent suffisamment d'eux-mêmes. Personne n'a oublié le funeste cri de guerre écrit par les insurgés sur quelques-uns de leurs drapeaux : « Vainqueurs, le pillage ! vaincus, l'incendie ! » Ce dernier mot seul se lit sur le drapeau qui surmonte la barricade du revers, mais il suffit bien pour caractériser l'insurrection qui a coûté tant de sang. Honneur, cent fois honneur au général Cavaignac ! Homme de bien, brave officier, dans les journées de juin, il a bien mérité de la patrie : ceux qui le connaissaient de vieille date ont eu un motif de plus de l'aimer ; ceux qui ne le connaissaient pas, en le voyant à l'œuvre, n'ont pu lui refuser estime et affection. Cette médaille existe en cuivre argenté, jaune et rouge.

N° 4. — 7 AOÛT.

Le 26 juin, pendant que l'on transportait l'archevêque de Paris, un jeune soldat de la garde

mobile, blessé à la tête, accompagnait, en versant des larmes, le brancard sur lequel était déposé le prélat. Dans une de ces haltes que l'état désespéré du malade rendait fréquentes, celui-ci, touché de l'émotion du jeune soldat, le fit approcher, et détachant la croix qu'il portait à son cou, il la lui donna. « Ne quitte jamais cette croix, lui dit-il ; mets-la sur ton cœur, elle te portera bonheur. » Depuis ce jour, on a vu dans Paris un garde mobile portant une croix épiscopale à côté de la croix de la Légion-d'Honneur qu'il avait gagnée au péril de sa vie. C'est François Delavignère (7^e compagnie du 4^e bataillon), heureux possesseur de la relique du martyr parisien. Le type de notre médaille est malheureusement fort invraisemblable. Comment a-t-on pu supposer l'évêque mortellement blessé placé avec la mitre en tête sur un lit de repos ? Du reste, la pièce est fort joliment gravée ; elle existe en cuivre argenté, jaune et rouge.

N^o 5. — 14 JUILLET.

Cette pièce porte le n^o 2 de la série des médailles destinées à conserver le souvenir de la fête de la Concorde du 21 mai. Elle représente la statue de la République. On a si bien dit de cette statue de plâtre et de torchis tout ce qu'il y avait à en dire, qu'il serait superflu d'en reparler encore. D'ailleurs chacun l'a vue, et cela suffit. La médaille existe en cuivre rouge, jaune et argenté.

N^o 6. — 15 JUIN.

Cette médaille, frappée lors de la première élection de Louis-Napoléon Bonaparte (8 juin 1848), est une de celles qui ont couru tout Paris et qu'on vendait à tous les coins de rue. Elle existe en cuivre argenté, doré et rouge.

N^o 7. — 28 JUILLET.

Cette médaille est la meilleure de celles qui ont été frappées à la mémoire du général Duvivier. On croyait ce brave officier atteint d'une blessure légère et sans danger : le 8 juillet il mourut après avoir enduré toutes les tortures du tétanos. Cette mort fut à juste titre le sujet d'un deuil universel. La France n'oubliera jamais les services que lui avait rendus ce bon citoyen, et elle déplore la fatalité qui lui a ravi l'un de ses fils les plus dévoués.

La médaille existe en cuivre argenté, jaune et rouge.

N^o 8. — 28 AOÛT.

Le revers de cette médaille, frappée en l'honneur du général Cavaignac, porte l'inscription : « La République à son plus ferme appui. » Ce n'est point là une de ces phrases banales que la flatterie prodigue à tort et à travers. Oui, Cavaignac est le plus ferme appui de la République, et quoi qu'il arrive, quoi qu'on dise et qu'on fasse, il conservera la reconnaissance et l'affection des honnêtes gens.

Frappée en cuivre doré, argenté, jaune et rouge.

PLANCHE VIII.

N° 1. — 6 OCTOBRE.

Cette belle médaille, composée par M. G. Combrouse, dont elle offre le monogramme, a été frappée pour consacrer la mémoire de la fermeté héroïque avec laquelle M. de Lamartine, après avoir fait décréter, le 25 février, l'abolition de la peine de mort pour crime politique, résista deux jours après, à l'Hôtel-de-Ville, aux exigences insensées des hommes qui, répudiant notre noble drapeau tricolore, prétendaient imposer le drapeau rouge à la nation. Longue fut cette discussion dans laquelle plus d'un eût pâli et cédé devant les horribles menaces de mort que proféraient des milliers d'hommes. Nous dirons donc, et du fond du cœur, comme le dit la médaille en question : honneur à Lamartine ! La pièce, frappée en cuivre argenté, jaune ou rouge, a paru le 6 octobre. Quelques très rares exemplaires ont été frappés en fer.

N° 2. — 20 MAI.

Personne, nous le croyons, n'a perdu le souvenir de la cruelle appréhension que fit peser pendant quelques semaines, sur tous les amis de l'ordre, l'annonce du fameux banquet à 25 centimes, organisé par les rédacteurs du journal *le Père Duchêne*, et remis plusieurs fois de suite. Ce banquet, qui de l'aveu de tout le monde devait être le signal d'une insurrection, n'eut pas lieu ; la dissolution des ateliers nationaux lui substitua la bataille du mois de juin. Un mot, recueilli dans le faubourg Saint-Antoine, pendant qu'on opérait le désarmement des insurgés, suffira pour caractériser ce banquet *fatal*, comme l'appelle la médaille. Des charrettes de fusils passaient escortées de soldats : « Voilà, dirent quelques hommes, nos fourchettes du banquet qu'on emporte. »

La pièce existe en cuivre argenté, jaune et rouge ; elle a été mise au jour le 20 mai, veille de la fête de la Concorde.

N° 3. — 1^{er} AOÛT.

Cette médaille nous offre des types funèbres qui montrent aussi clairement que possible peu de bienveillance pour les vainqueurs des journées de juin. La légende : *Droits de l'homme, du travail, du pain ou du plomb*, eût été, ce nous semble, convenablement complétée par la mention des devoirs de l'homme. Il a paru sans doute futile d'en parler, parce que ceux qui ont ainsi fêté la Saint-Jean de 1848 n'avaient garde de s'en préoccuper : en cela, nous ne saurions trouver qu'ils avaient raison. La pièce est en alliage de plomb et d'étain ; elle a été coulée dans une matrice en cuivre et n'a paru que le 1^{er} août.

N° 4. — 7 MAI.

Jolie petite médaille frappée en l'honneur de M. de Lamartine : elle existe en cuivre argenté, jaune et rouge.

N° 5. — 20 JUILLET.

Médaille commémorative de la journée du 15 mai. A voir ses légendes, on serait tenté de croire que son auteur l'a fabriquée dans la matinée de cette journée, et pourtant la pièce n'a paru que le 20 juillet. Nous y lisons : *Démonstration en faveur de la Pologne, union des peuples, organisation du travail*. Belles paroles qui se traduisent ainsi qu'il suit : envahissement de la salle des séances de l'Assemblée nationale, dissolution de celle-ci après le vote d'un milliard imposé sur les riches, à défaut de deux heures de pillage réclamées par un assistant, guerre à l'Europe, mise à néant de la garde *bourgeoise*, etc., etc. Un de nos artistes les plus amusants, Grassot, a dit, en parlant de la journée du 15 mai, « que la Pologne avait servi de faux nez à une révolution. » Nous sommes parfaitement de son avis.

La pièce existe en cuivre argenté, jaune et rouge.

N° 6. — 6 AOUT.

Pièce frappée en commémoration de l'établissement de la République en France. Elle existe en cuivre argenté, jaune et rouge.

N° 7. — 18 JUILLET.

Cette médaille porte le n° 4 de la série des pièces frappées en mémoire de la fête républicaine du 21 mai. Elle représente l'enveloppe des cinq cents livrets distribués aux jeunes filles qui figuraient dans le cortège. Nous n'avons garde de le contester ; mais nous avons que nous ne comprenons pas bien ce qu'étaient ces enveloppes, à en juger par le type de notre médaille. Elle existe en cuivre argenté, jaune et rouge.

N° 8. — 1^{er} JUILLET.

Médaille frappée à la mémoire de l'archevêque de Paris, D. A. Affre. Elle a paru le 1^{er} juillet, et elle existe en cuivre argenté, jaune et rouge ; le coin de face existait depuis le 10 mars ; c'est le coin du revers seul qui a été gravé après le 27 juin.

PLANCHE IX.

N° 1. — 20 MAI.

Cette médaille commémorative des journées de février ne présente qu'une très légère différence avec une pièce coulée dès le 27 mars. Cette différence consiste en ce que le socle sur lequel se tient la liberté debout porte un niveau appliqué sur la face antérieure. C'est à proprement parler un second état du coin qui a servi pour la pièce du 27 mars. Elle est en plomb et n'a été coulée qu'à un fort petit nombre d'exemplaires.

N° 2. — 20 MARS.

Cliché, en cuivre argenté, doré et rouge, représentant la République debout, s'appuyant contre un autel chargé de couronnes. Cette pièce est d'une assez jolie fabrication.

N° 3. — 20 JUIN.

Tous ceux qui connaissent la riche suite numismatique engendrée par la révolution de 1789 savent qu'après la prise de la Bastille le citoyen Palloy frappa de nombreuses variétés de médailles en plomb et en fer, destinées à conserver le souvenir de ce grand événement. Notre révolution de 1848 a son Palloy, mais infiniment plus fécond que le premier. La médaille à laquelle nous sommes parvenus est un des produits de sa fabrique ; toutes les pièces de la même origine sont coulées dans des moules en plâtre, et par conséquent il n'y en a pas une seule dont le nombre des exemplaires émis atteigne le chiffre 15 ; c'est dire que ces pièces seront quelque jour d'une extrême rareté, et fort recherchées à cause de l'originalité de leurs types. Celle-ci a été coulée le 26 juin en l'honneur de la victoire remportée par le général Cavaignac sur l'anarchie.

N° 4. — 12 JUILLET.

Cette médaille a été frappée en souvenir des victimes des journées de juin. Elle existe en cuivre argenté, jaune et rouge.

N° 5. — 18 AOUT.

Bien que cette pièce offre la légende formelle : *Club des dames, jeton d'entrée*, elle n'a jamais eu la destination qu'implique cette légende. Frappée d'ailleurs quelques semaines après la fermeture du club fondé par mademoiselle Niboyet, notre médaille est évidemment satirique. Il était facile de prévoir que ce qui était parfaitement ridicule serait bafoué par tous les moyens possibles. Rien de plus bouffon que la phrase extraite du discours prononcé le 27 mai par mademoiselle Niboyet, et qui sert de légende au côté droit. « C'est nous qui faisons l'homme », a dit la chaste demoiselle ; et, ce disant, il nous semble qu'elle a énoncé une prétention exagérée ; en effet, quand mademoiselle Niboyet affirme que la femme fait l'homme, elle n'est dans le vrai que de cinquante pour cent. Si elle l'ignore, nous lui en faisons notre sincère compliment. La pièce existe en cuivre argenté, jaune et rouge.

N° 6. — 28 FÉVRIER.

Cette médaille, commémorative des journées de février, a été l'une des premières fabriquées. Elle est en plomb.

N° 7. — 16 JUILLET.

C'est le n° 3 de la série des médailles frappées en souvenir de la fête du 24 mai. Elle nous représente la statue de l'Égalité, c'est-à-dire un de ces étonnants colosses qui garnissaient le Champ-de-Mars. En Normandie, quand on veut complimenter une mère sur la splendide santé de son enfant, on lui dit qu'il est *affreux*. Nous sommes convaincu que bien des gens se sont servis, sans s'en douter, de cette formule d'admiration à l'endroit des statues en question.

Frappée en cuivre argenté, jaune et rouge.

N° 8. — 15 SEPTEMBRE.

C'est au représentant Pierre Leroux qu'est dédiée notre médaille ; nous voyons avec peine que son auteur traite un peu cavalièrement le fondateur d'une école sociale qui promet tant d'agréments à l'espèce humaine.

Cuivre argenté, jaune et rouge.

PLANCHE X.

N° 1. — 30 AOUT.

C'est dans la séance du 31 juillet que le citoyen Proudhon a eu le plaisir de développer devant un auditoire fort satisfait ses idées, renouvelées des Grecs, sur le riant avenir de la société humaine en général et de la société française en particulier. Comme le sérieux avec lequel l'orateur débitait ses aimables principes soulevait beaucoup plus d'hilarité que de colères, il crut devoir couronner son discours par l'aménité suivante : « Je regrette, citoyens, que ce que je dis ici vous fasse tant rire, car ce que je dis ici vous tuera. » Dans le vote qui a été la conséquence de la proposition financière du citoyen Prondhon, celui-ci n'a eu que deux voix pour lui : la sienne d'abord et celle du citoyen Greppo, représentant du Rhône. Deux voix ! c'était une de trop.

Notre médaille est coulée en plomb.

N° 2. — 26 JUIN ET 3 JUILLET.

Cette médaille a été coulée en plomb dans un moule en plâtre formé de deux parties appartenant à deux dates différentes. Le type du droit est du 3 juillet ; le revers appartient au 26 juin. Cette médaille constate donc à la fois la fermeture des ateliers nationaux, la défaite de l'insurrection, et la nomination du général Cavaignac comme chef du pouvoir exécutif.

N° 3. — VERS LE 5 JUILLET.

Les types lugubres de cette médaille qui a été frappée à Lyon peu après les journées de juin sont évidemment destinés à faire ressortir la différence que son auteur trouvait entre les situations de la nation française en 92 et en 1848. Avec la première date nous lisons : « La liberté ou la mort ; » avec la deuxième : « La liberté et la mort. » Comme commentaire de cette dernière légende paraissent les noms de Rouen, Limoges, Lille, Marseille, Lyon et Paris, c'est-à-dire les noms des villes où des insurrections ont éclaté successivement et ont été réprimées par la force. Sans doute, il est fort triste d'avoir à combattre l'émeute, mais il serait bien plus triste de la laisser faire, du moins c'est notre opinion.

La pièce existe en cuivre argenté, jaune et rouge.

N° 4. — 30 AOUT.

Le 24 février, il n'y eut dans Paris qu'un seul combat sérieux. Ce fut celui qui s'engagea vers midi entre les insurgés et la garde du poste du Château-d'Eau. Pendant deux heures la fusillade y fut fort vive ; une partie de la garnison du poste, composée de soldats de la garde municipale et du 14^e régiment de ligne, parvint à se retirer par la rue Fromenteau ; l'autre tint bon en se faisant bravement tuer. On eut alors l'idée d'entourer le Château-d'Eau d'une quinzaine de voitures de la cour et d'amas de paille auxquels on mit le feu. En peu d'instants, les flammes eurent atteint et détruit le corps de garde. Les quelques blessés qui n'avaient pu l'évacuer, et un certain nombre de prisonniers qui y avaient été écroués dans la journée et dans la nuit précédentes, périrent victimes de l'incendie. Quel-

ques mois après, la démolition du Château-d'Eau fut décidée et commencée ; mais cette démolition n'a point été achevée. L'édifice condamné est resté en ruines et dans l'état même où il est représenté sur notre médaille. Comme celle-ci a été frappée à la fin d'août, son auteur a fait du pittoresque en dessinant le Château-d'Eau à demi renversé par la pioche des maçons, et en laissant croire, par la teneur de la légende, que c'était le combat du 24 février qui l'avait mis dans cet état de dislocation.

La pièce existe en cuivre argenté, jaune et rouge.

N° 5. — 15 AVRIL.

Médaille frappée à Lyon en l'honneur du citoyen Ledru-Rollin. Elle existe en cuivre argenté, jaune et rouge.

N° 6. — 28 FÉVRIER.

Pièce en plomb, émise en mémoire de la journée du 25 février dans laquelle la République fut proclamée à l'Hôtel-de-Ville.

N° 7. — 22 FÉVRIER.

Voici la première de toutes les médailles de la série que nous avons entrepris de publier. Elle a été fabriquée en mémoire du banquet du 12^e arrondissement de Paris, de ce fameux banquet réformiste qui devait avoir lieu le 22 février, et où tout devait se passer avec le plus grand ordre et la plus entière retenue, à en croire ceux qui l'avaient organisé. Au jour dit, les membres de la Chambre des députés qui s'étaient engagés à présider le banquet faussèrent bande et s'imaginèrent qu'ils n'auraient qu'à dire : Rentrez tranquillement chez vous, pour calmer le peuple soulevé par leurs discours. Ils avaient été tout juste aussi prudents que les enfants qui, après avoir rempli leurs poches de poudre, jouent avec du feu. Si à ce jeu ces messieurs ont eu les doigts cruellement brûlés, il est fort juste qu'ils n'en accusent qu'eux-mêmes.

La pièce vendue publiquement le 22 février existe en cuivre argenté, jaune et rouge.

N° 8. — 25 SEPTEMBRE.

Petite médaille destinée à rappeler la progression notable du nombre de suffrages exprimés en faveur de Louis-Napoléon, aux élections parisiennes du 8 juin et du 24 septembre. La première fois, 84,120 voix l'avaient nommé représentant du peuple : il fut forcé de donner sa démission et de renoncer à paraître à la chambre. Trois mois plus tard, c'étaient 410,752 électeurs de Paris qui portaient le neveu de l'Empereur à l'Assemblée nationale.

La pièce existe en cuivre argenté, jaune et rouge.

PLANCHE XI.

N° 1. — 10 MARS.

Belle médaille de bronze gravée par Rogat et frappée à la Monnaie des médailles ; elle est commémorative des trois révolutions de 1789, 1830 et 1848.

N° 2. — 10 AOÛT.

Cette médaille, coulée en plomb, a été consacrée au souvenir de la disparition du journal intitulé *le Père Duchêne*. La première de ses faces concerne le présent, caractérisé comme déplorable, sans doute parce que, dit la médaille, le Père Duchêne, écrivain énergique, tombe à l'état de siège en juin 1848. Le revers de notre médaille présente un arbre de la liberté coiffé, comme un mât de cocagne, d'un cerceau auquel sont suspendus un bonnet de la liberté et un niveau ; ajoutez à cela un oeil de face, voilà pour l'avenir. Ce type n'est pas assez intelligible pour notre faible entendement ; il est vrai que les légendes sont beaucoup plus significatives : *République universelle, démocratie et socialisme* ; voilà ce que l'avenir nous promet. Nous acceptons de grand cœur les deux premiers cadeaux ; mais nous aimerions tout autant qu'on nous privât du troisième.

N° 3. — 2 MARS.

Petite médaille commémorative des journées de février, et frappée en cuivre argenté : elle a paru des premières.

N° 4. — 11 JUILLET.

Très jolie médaille frappée par Allen et Moore de Birmingham. C'est une simple réduction d'une autre médaille des mêmes artistes. Elle est en étain d'une admirable pureté : elle a paru peu de temps après la révolution.

N° 5. — 8 AOÛT.

Médaille frappée à la mémoire de l'infortuné général de Bréa. Personne n'a perdu le souvenir de l'assassinat de cet officier général et de son aide de camp, le capitaine d'état-major de Mangin ; tous deux, poussés par leur désir d'arrêter l'effusion du sang, s'étaient laissé entraîner dans un affreux guet-apens, et ils furent lâchement mis à mort avec des circonstances tellement hideuses que notre plume se refuse à les rappeler. Dieu merci ! les parlementaires des insurgés ne furent maltraités nulle part, même après que la nouvelle de cette infamie se fut répandue parmi les défenseurs de l'ordre. La pièce existe en cuivre argenté, jaune et rouge.

N° 6. — MOIS D'AVRIL.

Médaille gravée par Montagny, en commémoration des journées de février. D'un côté paraît le

génie du mal vaincu dans ces journées, à ce que dit la médaille; de l'autre est placé un type renouvelé des médailles de notre première République, et qui représente Hercule s'efforçant en vain de rompre un faisceau. La médaille existe en bronze et en cuivre jaune.

N^o 7. — 8 JUILLET.

Médaille frappée en souvenir de la mort de l'archevêque de Paris; elle existe en cuivre argenté, jaune et rouge.

N^o 8. — 9 AOUT.

Médaille frappée en l'honneur du général Cavaignac; elle existe en cuivre argenté, rouge et jaune.

PLANCHE XII.

N° 1. — 12 SEPTEMBRE.

Nous avons donné déjà une pièce de plomb triangulaire coulée en mémoire de la séance du 7 septembre 1848, séance dans laquelle l'Assemblée nationale adopta pour formule de la Constitution de 1848 les mots : République démocratique une et indivisible, et : Liberté, Égalité, Fraternité. La médaille primitive a été depuis rendue circulaire, grâce à l'adjonction de segments de métal portant une grande couronne de chêne qui enveloppe le type triangulaire, et au-dessous de la base du triangle, deux mains entrelacées.

Sur quelques exemplaires, le triangle est devenu un niveau dont le fil à plomb a été rendu apparent.

N° 2. — 7 MARS.

Médaille de M. de Lamartine. Inutile de dire qu'elle est d'une exécution plus que médiocre. Le revers représente un homme du peuple tirant un coup de fusil par dessus une barricade. Le personnage du revers était coiffé d'une humble casquette (il existe un essai du coin avec cette différence) : mais il n'a pas tardé à recevoir les honneurs du chapeau. Cuivre argenté, jaune et rouge.

N° 3. — 12 JUILLET.

Médaille de l'archevêque Denis Affre, gravée par Montagny et frappée à la Monnaie des médailles : elle est en bronze.

N° 4. — 4 MARS.

Pièce commémorative des journées de février, frappée en plomb.

N° 5. — MOIS D'AVRIL.

Médaille commémorative des journées de février, gravée par Montagny et frappée à la Monnaie des médailles. Nous lisons avec bonheur le mot *probité* intercalé dans la formule républicaine : Liberté, Égalité, Fraternité. Nous voudrions bien qu'il en fût de la chose comme du mot sur notre médaille. Elle existe en cuivre bronzé et jaune.

N° 6. — 12 AOÛT.

Médaille frappée en cuivre argenté, jaune et rouge, après les journées de juin. La légende nous semble bizarre : « Honneur, y est-il dit, à la garde nationale de Coucy-le-Château et à l'armée. » Nous ne voudrions en rien blesser la susceptibilité de la garde nationale de Coucy-le-Château, mais nous nous

permettrons de croire qu'il eût été de bon goût de ne pas reléguer au second rang l'armée qui a bien eu aussi quelques pertes à essuyer. Notre médaille rappelle un peu trop la gasconnade d'un journaliste belge qui disait un jour de la meilleure foi du monde : « Du temps que la France était Belgique ! »

N^o 7. — 14 AOÛT.

Nous avons vu (planche VII, n^o 4) une médaille frappée en souvenir des paroles de l'archevêque de Paris dominant sa croix épiscopale au soldat Delavignère : en voici une autre. Le type principal est resté le même, mais le revers, au lieu d'offrir l'effigie du prélat, ne porte qu'une légende. Cette pièce existe en cuivre argenté, jaune et rouge.

N^o 8. — 7 JUILLET.

Médaille frappée en mémoire de la décision de l'Assemblée nationale qui confia, le 24 juin, le pouvoir exécutif au général Cavaignac. Elle existe en cuivre argenté, jaune et rouge.

PLANCHE XV.

N° 1. — 26 AOÛT.

Nous avons vu déjà une médaille relative au 15 mai (Pl. VIII, n° 5) : en voici une seconde en alliage de plomb et d'étain. Les légendes de la première étaient aussi anodines que possible ; il n'en est plus de même cette fois ; d'un côté nous lisons : *Démonstration en faveur de la Pologne ; envahissement de l'Assemblée nationale, 15 mai 1848* ; et nous n'avons pas l'esprit assez subtil pour découvrir une liaison quelconque entre ces deux faits. Quant au revers, il nous donne une copie de la fameuse planche noire de l'Hôtel-de-Ville, sur laquelle s'est trouvée écrite à la craie la liste des membres de l'un des nouveaux gouvernements provisoires mort-nés, institués à grand'peine par les citoyens Barbès et Albert. Cette médaille n'a paru que plus de trois mois après l'événement qu'elle concerne.

N° 2. — 10 AVRIL.

Médaille des Voraces de Lyon. Elle a été gravée par M. Dantzel père, frappée chez M. Duraffour et éditée par M. Garapon. Il n'est pas hors de propos de donner ici quelques renseignements sur la formation du corps arme qui prit cette étrange dénomination. Après la révolution de février, les forts de la Croix-Rousse furent envahis et démolis par des ouvriers, habitants de ce quartier. Depuis ce moment, ceux qui avaient pris part à cet acte de violence restèrent réunis et s'organisèrent de leur plein gré en troupe régulière, sauf l'uniforme et l'armement. Mais dès avant la révolution il existait à la Croix-Rousse une association d'ouvriers qui s'étaient donné le nom de Voraces, et ce fut là le véritable noyau de la milice effrayante dont les actes et parfois les excès ont si péniblement fait retentir le nom d'un bout de la France à l'autre. On ne saurait néanmoins méconnaître que les Voraces, tant redoutés, ont parfois rendu de véritables services à l'ordre public en comprimant, par la seule terreur qu'inspirait leur nom, de folles tentatives de toutes les couleurs. Il n'était pas possible de tolérer l'existence d'un corps armé qui se mettait sans hésitation au-dessus de toute autorité ; la dissolution des Voraces fut donc décidée, et elle a été effectuée sans trop grande résistance depuis les journées de juin. Notre médaille, qui servait de décoration aux Voraces de la Croix-Rousse, dits Voraces de la Montagne, a été frappée en cuivre argenté, jaune et rouge. Les pièces qui servaient de décoration étaient fort minces et dorées.

N° 3. — 22 SEPTEMBRE.

Médaille du citoyen Raspail, frappée en mémoire de sa nomination de représentant du peuple, aux élections parisiennes du 20 septembre. La pièce existe en cuivre argenté, jaune et rouge.

N° 4. — 4 MARS.

Plomb en l'honneur des combattants des 22, 23 et 24 février. Il existe quelques exemplaires où les lettres ont été peintes.

N° 5. — 11 JUILLET.

Le coin du droit est celui qui a servi à la médaille frappée en l'honneur de la garde nationale de Rochefort. Cette fois il s'agit des détachements de Bar-sur-Ornain et de Ligny (Meuse) venus au secours des défenseurs de l'ordre dans les journées de juin. La pièce existe avec ou sans bélière en cuivre argenté, jaune et rouge.

N° 6. — 1 AOUT.

Nous connaissons déjà le type de cette médaille que nous avons décrit à propos du n° 8 de la planche IV. Quant au revers, il a servi pour une petite médaille de M. de Lamartine, que nous rencontrerons plus tard. Celle qui nous occupe en ce moment est en cuivre argenté, jaune ou rouge, et en étain.

N° 7. — 5 MARS ET PREMIERS JOURS DE JUIN.

Médaille de l'archevêque de Paris, frappée en cuivre argenté, jaune et rouge ; le coin de face existait dès le 5 mars. Celui du revers a été gravé très peu de jours après le 27 juin. La pièce existe en cuivre argenté, jaune et rouge.

PLANCHE XVI.

N° 1. — 7 AVRIL.

Médaille sortie des ateliers d'Allen et Moore à Birmingham. Nous avons déjà vu (pl. XI, n° 4) la réduction des mêmes types exécutée par ces deux artistes. La pièce est en étain, d'un éclat admirable.

N° 2. — 14 MARS.

Petite médaille frappée à un très grand nombre d'exemplaires en cuivre rouge, jaune et argenté. Elle s'est répandue dans les départements, où nous l'avons vue assez fréquemment, portée en guise de décoration, par les tambours de la garde nationale. C'est une des premières qui ont été gravées.

N° 3. — 2 SEPTEMBRE.

Nous avons publié (pl. VII, n° 1) une médaille éditée par M. Combrouse, à propos du banquet du 22 septembre (1^{er} *rendémiaire de l'an LVII de la République française*) ; celle à laquelle nous voici parvenus a été conçue, gravée et frappée en même temps. Le type du côté droit est absolument le même. Quant au revers, les légendes sont les suivantes : *Fraternité, Égalité, Liberté. Naître pour les aimer, vivre pour les servir, mourir pour les défendre*. Nous voyons avec une sincère satisfaction l'ordre dans lequel sont placés ici les trois grands mots qui constituent le symbole de la République. A notre avis, le choix de cet ordre insolite fait l'éloge du cœur de M. Combrouse, tout autant que les trois préceptes qu'il a inscrits sur sa médaille. Pourquoi tout le monde ne pense-t-il pas de même, et ne pratique-t-il pas religieusement ces préceptes ?

La médaille, tirée d'abord à un petit nombre d'exemplaires d'essai en étain de Cornouailles, a été ensuite frappée en cuivre argenté, jaune et rouge, en deux cuivres, en plomb et en fer.

N° 4. — 20 AVRIL.

Au défilé qui eut lieu lors de la distribution des drapeaux (20 avril), la garde nationale était nombreuse, on peut le dire sans exagération. Quelques légions, rassemblées dès sept heures du matin, n'eurent qu'à dix heures du soir l'agrément de passer devant l'estrade où siégeait le gouvernement provisoire. Mais peu importait : l'armée était représentée dans cette fête militaire : l'armée était donc rentrée dans Paris, et bien des gens avaient à cœur de célébrer dignement cette réapparition si désirée. Aussi que de vivats échangés par les détachements qui se croisaient ! On criait à tue-tête : Vive l'armée, vive la ligne, vive la mobile, vive telle ou telle légion, vive tout le monde enfin ! Toutefois notre véracité nous force à dire que le général Courtais, ayant en la malencontreuse pensée de s'en aller chez lui vers huit heures du soir et de passer à cheval entre les deux légions éreintées qui s'acheminaient parallèlement vers l'Arc-de-Triomphe, provoqua, chemin faisant, tout autre chose que des vivats à son endroit. Tout avait été si bien ordonné, du reste, que l'une des douze légions fut complètement

oubliée et ne défila pas du tout. Les compagnies étaient alors d'une dimension déplorable ; les hommes équipés formaient tout au plus un dixième de l'effectif. Les capitaines étant dans l'impossibilité absolue de reconnaître leurs soldats, l'un d'eux eut l'idée de décorer tout son monde d'une médaille particulière, et la pièce à laquelle nous sommes parvenus n'a pas eu d'autre origine.

Elle existe en cuivre rouge et jaune.

N° 5. — 9 SEPTEMBRE.

Médaille frappée en l'honneur du citoyen Proudhon, représentant du peuple. Le revers porte l'inscription suivante : « Si la propriété est un vol, l'héritage est un recel. » Cette maxime ne nous paraît pas suffisamment claire ; il nous semble qu'il eût mieux valu dire que l'héritage était un vol qualifié ; de la sorte l'inculpé d'héritage serait bien plus punissable que le coupable de simple propriété. Que les gens à qui leurs grands-parents n'auront laissé qu'une bénédiction devront s'estimer heureux d'avoir la conscience et la poche nettes, lorsque viendra le jour de comparaître devant M. Proudhon !

Cette médaille existe en cuivre argenté, jaune ou rouge.

N° 6. — 4 AVRIL.

Médaille commémorative des journées de février. *Deus solus magnus*, Dieu seul est grand ! dit-elle ; certes rien n'est plus vrai par le temps qui court. La pièce existe en cuivre argenté, jaune et rouge.

N° 7. — 18 MAI.

Médaille gravée à l'avance pour la fête de la Concorde. Le type du côté droit avait déjà servi pour la médaille frappée en souvenir de la fête de la Fraternité qui n'eut pas lieu le 14 mai (voy. pl. III, n° 4). Ceci explique comment put être fabriquée, trois jours à l'avance, la pièce qui nous occupe.

Elle existe en cuivre argenté, jaune et rouge.

N° 8. — 11 JUILLET.

Médaille frappée en souvenir des citoyens morts pour la défense de la liberté dans les journées de juin. Elle existe en cuivre argenté, doré, jaune et rouge.

PLANCHE XVII.

N° 1. — 22 OCTOBRE.

La médaille à laquelle nous sommes parvenus n'est pas une des moins curieuses de la collection. Personne, nous le croyons, n'a oublié la mémorable séance de l'Assemblée nationale dans laquelle des interpellations sur le banquet socialiste de Toulouse furent adressées au gouvernement par le représentant Denjoy. Ce banquet *fraternel* fut suivi d'une farandole au milieu de laquelle le cri de : *Vive la guillotine!* se fit joyeusement entendre aux oreilles charmées des Toulousains. M. Denjoy ayant eu l'incroyable idée de raconter, en les blâmant, les détails de cette aimable manifestation, s'est vu sur le point d'être pris d'assaut à la tribune. Il a poussé plus loin encore l'audace qui avait soulevé l'orage, car, croisant tranquillement les bras au milieu des vociférations qui partaient de tous les bancs de l'Assemblée, nous devons déclarer qu'il a parfaitement montré qu'il faisait peu de cas des cris furibonds qui s'adressaient à lui. Une pareille conduite ne pouvait manquer d'être *flétrie*, et notre médaille a paru. Ses légendes sont empreintes d'un grand esprit d'impartialité, de conciliation et de bonne foi. « Les royalistes votent une médaille d'or à M. Denjoy, dit la médaille, et les démocrates le voient à l'infamie. » L'arrêt est un peu dur, et s'il suffit de ne pas aimer les banquets à la suite desquels on crie : Vive la guillotine! s'il suffit de le dire tout haut pour être voué à l'infamie par les démocrates, notre propre compte est réglé. A quoi vouerons-nous nos *roueurs*, par manière de représailles? Parbleu! à la liberté, à l'égalité et à la fraternité, car ce sont sûrement les trois choses qu'ils connaissent et pratiquent le moins et qui les gêneront le plus.

Notre pièce est en alliage de plomb et d'étain.

N° 2. — 12 SEPTEMBRE.

Médaille frappée à l'imitation de la décoration portée jadis par les vainqueurs de la Bastille. Celle-ci est destinée à conserver le souvenir du mouvement *réactionnaire* qui termina la journée du 15 mai, au grand désagrément du gouvernement provisoire qui s'était installé à l'Hôtel-de-Ville après l'envahissement de l'Assemblée nationale.

La médaille existe en cuivre argenté, jaune et rouge.

N° 3. — 7 OCTOBRE.

Médaille commémorative du banquet donné par la garde nationale de Lille à la 2^e légion de la garde nationale de Paris. Elle se distribuait à Lille le jour même du banquet, c'est-à-dire le 8 octobre.

Elle existe en cuivre argenté, jaune et rouge, avec bélière. Elle a depuis lors été frappée sans bélière en cuivre des trois espèces.

N° 4. — 8 OCTOBRE.

Notre médaille frappée à la même occasion. Elle existe en cuivre argenté, jaune et rouge.

N^o 5. — 27 SEPTEMBRE.

Médaille frappée en l'honneur des braves colons partis pour l'Algérie par suite du décret de colonisation promulgué par l'Assemblée nationale, dans la séance du 19 septembre.

La médaille existe en cuivre argenté, jaune et rouge.

N^o 6. — 5 JUILLET.

Médaille frappée en souvenir du mouvement spontané de la garde nationale de Paris, dans la soirée du 15 mai. Bien qu'abandonnée à elle-même, la garde dite *bourgeoise* sut manifester assez hautement sa volonté, pour comprimer en peu d'heures le coup de main le plus audacieux qui ait jamais été tenté dans la vie d'une grande nation.

La pièce existe en cuivre argenté, jaune et rouge.

N^o 7. — 14 MAI.

Pièce commémorative à la fois de la fête projetée pour le 14 mai et de la fête de la Concorde qui la remplaça le dimanche suivant, 21 mai.

Elle existe en cuivre argenté, jaune et rouge.

N^o 8. — 12 NOVEMBRE.

Médaille frappée par Decourcelle pour la promulgation de la Constitution, le 12 novembre. Dix épreuves avaient été frappées sur lames irrégulières de plomb, avant la trempe du coin, et trois épreuves sur plomb, après la trempe. Une centaine d'exemplaires ont été tirés ensuite sur étain, cuivre jaune et cuivre rouge. Le coin de face s'est alors brisé et le graveur a dû recommencer son travail. Le nouveau coin commencé par lui, dès le 13 novembre, présente quelques différences que nous signalerons plus loin.

PLANCHE XVIII.

N° 1. — 10 AVRIL.

Je transcris une note manuscrite que je dois à l'obligeance de M. Garapon. « Les *Voraces* de Lyon « étaient divisés en deux catégories. Ceux de la Croix-Rousse, fondateurs de la société, se nommèrent « *Voraces de la Montagne*, et ceux de Lyon prirent le nom de *Voraces de la Plaine*. C'est pour « ces derniers que je fis cette médaille vers la fin de leur existence. Elle a été gravée par M. Chmitt, et « les essais ont été frappés chez M. Duraffour. »

Cette belle médaille était donc destinée à servir de décoration aux Voraces de la Plaine ; mais ils ne l'ont jamais portée, quelques exemplaires d'essai ayant seuls été mis à leur disposition.

Elle existe en plomb, en cuivre jaune et en bronze.

N° 2. — 12 JUILLET.

Petite médaille frappée en souvenir des victimes de l'insurrection de juin.

Elle existe en cuivre argenté, jaune et rouge.

N° 3. — 15 NOVEMBRE.

Médaille commémorative de la promulgation de la Constitution. Elle n'a d'abord été frappée qu'en cuivre rouge, mais plus tard, vers le 5 décembre, il a paru des exemplaires en cuivre jaune.

N° 4. — 12 NOVEMBRE.

Autre médaille frappée en souvenir de la cérémonie du 12 novembre. Le coin du côté droit est celui qui a servi à la pièce gravée en l'honneur des colons de l'Algérie (n° 5, pl. XVII).

Elle existe en cuivre argenté, jaune et rouge.

N° 5. — 22 NOVEMBRE.

Le 19 novembre dernier un banquet intitulé : *Banquet de la Presse démocratique et sociale*, a eu lieu au Château-Rouge, sous la présidence de M. de Lamennais. C'est en souvenir de ce mémorable événement que la médaille qui nous occupe a été fabriquée. C'est beaucoup d'honneur que l'on a fait à ce banquet, comme à tous les autres, de quelque couleur qu'ils fussent, qui ont reçu la consécration numismatique.

Cette médaille est en alliage de plomb et d'étain.

N° 6. — 24 SEPTEMBRE.

Autre médaille commémorative du décret de colonisation de l'Algérie.

Elle existe en cuivre argenté, jaune et rouge.

N^o 7. — 26 JUIN.

Médaille frappée en souvenir des victimes tombées dans les journées de juin.

Elle existe en cuivre argenté, jaune et rouge. C'est la première qui ait été gravée avec cette destination.

N^o 8. — 1^{er} AVRIL.

Pièce frappée à Lyon en commémoration de la révolution de Février. Elle existe en bronze, en cuivre argenté ou jaune et en étain ; elle a été gravée par M. Pennin pour M. Margeri, fabricant de médailles. Comme la plupart des médailles sorties de Lyon, elle est d'une exécution très satisfaisante, et, dans tous les cas, supérieure à celle des produits parisiens du même genre.

PLANCHE XIX.

N° 1. — 17 SEPTEMBRE.

Médaille de bronze émise en souvenir du voyage de la garde nationale de Lillers à Paris, lors de l'insurrection de juin. Cette pièce, gravée par Baduel qui l'a signée, a été frappée à la Monnaie des médailles de Paris, au nombre d'exemplaires désiré par les habitants de Lillers. Depuis lors le coin du revers a été changé, et on lui a substitué un nouveau type en l'honneur de la garde nationale de Béthune. La médaille de Lillers est donc et restera toujours assez rare.

N° 2. — 5 MAI.

Petite médaille destinée à constater la reconnaissance de la France envers M. de Lamartine. Elle existe en cuivre argenté, jaune ou bronzé.

N° 3. — 8 JUILLET.

Médaille en l'honneur des victimes de juin. Elle existe en cuivre doré, argenté, jaune et rouge.

N° 4. — 6 OCTOBRE.

Médaille commémorative à la fois du décret de colonisation promulgué le 19 septembre, et du premier départ des colons effectué le 8 octobre suivant.

Elle existe en cuivre argenté, jaune et rouge.

N° 5. — 4 OCTOBRE.

Voici encore une médaille en alliage de plomb et d'étain qui, à coup sûr, n'émane pas d'un satisfait. D'un côté, on lit autour d'une couronne d'ossements, recoupée en croix par quatre têtes de mort placées au-dessus de deux os en sautoir : « République des honnêtes gens. » Il est bon de remarquer que la médaille proteste contre cette espèce de République, en en montrant le nom écrit à rebours. Les caractères essentiels de cette République à l'envers sont l'état de siège et la transportation des insurgés de juin. Nous aurions bien désiré que l'auteur nous dît ce que devait nous administrer la République dont il eût écrit le nom dans le droit sens. Est-ce que par hasard la République, à son avis, n'aurait la chance de marcher droit qu'à la condition de ne pas être celle des honnêtes gens ? Nous nous refusons nettement à le croire.

N° 6. — 20 AVRIL.

Très petite médaille commémorative de la fameuse journée du 20 avril dans laquelle furent distribués les drapeaux à la garde nationale et à l'armée.

Elle a paru le jour même, et elle existe en cuivre argenté et doré.

N° 7. — 12 OCTOBRE.

Médaille frappée en souvenir du banquet célébré à Caen, le 15 octobre, lorsque la garde nationale de Paris apporta le drapeau qu'elle offrait à ses frères d'armes de cette ville.

N° 8. — 28 NOVEMBRE.

Médaille frappée en souvenir de la mémorable séance du samedi 25 novembre, dans laquelle le général E. Cavaignac, chef du pouvoir exécutif, a répondu victorieusement à toutes les accusations portées contre lui par quelques-uns des membres de l'ancien pouvoir exécutif. Dans cette séance, 501 voix contre 34 ont déclaré pour la seconde fois au pays que le général avait bien mérité de la patrie dans les journées de juin. A la bonne heure ! qu'une médaille consacre le souvenir d'un pareil fait, nous le comprenons et nous y applaudissons de cœur.

La médaille existe en cuivre argenté, jaune et rouge.

PLANCHE XX.

N° 1. — 9 ET 15 DÉCEMBRE.

Médaille en étain présentant des légendes et des types assez curieux pour mériter un examen attentif. D'un côté nous lisons : « Les sept plaies de la République de 1848 : elle y survivra quand même. » Voici maintenant le type qui accompagne cette légende. Sept têtes monstrueuses soufflent à qui mieux mieux sur un œil de face ; ces têtes sont ainsi désignées : la calomnie, le haut clergé, l'état de siège, 45 centimes, les prétendants, l'aristocratie, les états-majors. L'œil en question est placé au-dessus d'un faisceau que surmonte un bonnet à cocarde qui ne ressemble que médiocrement à un bonnet rouge ; le faisceau repose sur un arc-en-ciel surmonté de deux drapeaux ; est-ce un arc-en-ciel que l'artiste a voulu représenter, est-ce une voûte formée d'un second faisceau qui plie sans se rompre ? Je l'ignore. Quant aux sept plaies désignées, nous devons reconnaître qu'il y en a quelques-unes que la République de 1848 s'est inoculées de sa propre main. Au revers paraissent encore les sept têtes malfaisantes ; mais si elles ont encore la gueule ouverte, elles ne soufflent plus ; et la République, majestueusement assise, s'appuie de la main droite sur la table des Droits de l'homme, tandis qu'elle soutient de la gauche un niveau au-dessus d'une figure de femme emmaillottée comme une momie. Est-ce la France ? je le suppose. Ce que je suppose aussi, c'est que la France attend autre chose de la République qu'un emmaillottage assez serré pour ne plus pouvoir remuer ni les bras ni les jambes. La chose serait compatible avec l'égalité et la fraternité : d'accord ; mais avec la liberté ! c'est moins évident. « Le peuple la guérira ; elle fera le tour du monde, » dit la légende. Espérons que le pronostic est vrai, et que le peuple finira par guérir la République des véritables plaies qui la rongent.

Les coins de cette médaille, telle que nous la reproduisons ici, ont été retouchés postérieurement : tous les traits fort grêles des types ont été refouillés de façon à donner à la pièce des reliefs plus saillants ; de plus, les dénominations des têtes monstrueuses ont été replacées au revers.

N° 2. — 17 OCTOBRE.

Médaille à l'effigie du citoyen Barbès, colonel de la 12^e légion. On lit au revers : « Conspirateur né, condamné à mort sous la monarchie, emprisonné sous la République. » On a oublié d'intercaler dans la première phrase, après le mot *mort*, les mots *et gracié*. La pièce existe en cuivre argenté, jaune et rouge.

N° 3. — 19 JUILLET.

Médaille frappée à la mémoire des généraux morts pour la défense de la République dans les journées de juin. N'oublions pas que jamais grande bataille, livrée pour l'honneur du pays, n'a coûté tant de généraux à notre brave armée. La pièce existe en cuivre argenté, jaune et rouge.

N° 4. — 2 SEPTEMBRE.

Médaille destinée à reproduire une caricature qui a joui d'une grande vogue, parce qu'elle était destinée à ridiculiser la manifestation du 16 mars. Nous aurons un peu plus loin occasion de parler en détail de cette manifestation dite des bonnets à poil. La pièce existe en cuivre argenté, jaune et rouge.

N° 5. — 14 AOÛT.

Médaille frappée en souvenir de la première décoration accordée par le général Cavaignac à la garde nationale mobile, dans la personne du jeune soldat H. Martin. Nous nous associons de grand cœur au sentiment qui a fait graver cette curieuse médaille. Elle existe en cuivre argenté, jaune et rouge.

N° 6. — 23 NOVEMBRE.

Le 19 novembre 1848, un décret de l'Assemblée nationale appliquait une somme de 50 millions à la colonisation de l'Algérie. Notre médaille a été frappée en souvenir de cet acte éminemment patriotique. Elle existe en cuivre argenté, jaune et rouge.

N° 7. — 4 NOVEMBRE.

Médaille populaire frappée le jour même du vote de la Constitution : l'orthographe de ses légendes se ressent de la précipitation avec laquelle les coins ont été préparés.

La pièce existe en cuivre argenté, jaune et rouge.

PLANCHE XXI.

N° 1. — 28 OCTOBRE.

D'un côté paraît la République de 1848 étendue sur un lit et fort mal en point. Au revers on lit : « La réaction la rend bien malade, dit-on ; elle ne manque pourtant pas de médecins, mais ce sont les charlatans que je redoute pour elle. » L'auteur de notre médaille a deux fois raison : la République se serait bien passée de quelques-uns de ses médecins, qu'elle eût dû donner tous, pour se débarrasser à ce prix des charlatans qui se sont occupés de sa santé.

Alliage de plomb et d'étain, coulé dans un moule en plâtre.

N° 2. — 14 MAI.

Petite médaille ovale de la fête de la Concorde, laquelle n'eut pas lieu le 14 mai 1848. Elle existe en cuivre argenté, jaune et rouge.

Le type du côté droit a servi un peu plus tard pour frapper la médaille qui est commémorative du fameux banquet à 25 centimes.

N° 3. — 20 MAI.

Nous nous sommes suffisamment expliqué déjà sur cet aimable banquet où les baïonnettes devaient servir de fourchettes. On comprend que les objets de consommation n'aient pas été cotés plus de 25 centimes par tête, puisque les bourgeois devaient, bien à contre-cœur sans doute, faire les frais du festin. Chacun sait que les journées de juin ont tenu lieu des joyeusetés attendues. Ce qui est assez amusant, c'est de penser que ce banquet, dit des travailleurs, avait été conçu pour fêter les travailleurs des ateliers nationaux.

Cuivre argenté, jaune et rouge.

N° 4. — PREMIERS JOURS DE JANVIER 1849.

Médaille commémorative à la fois des journées de février et des journées de juin. Elle existe en cuivre argenté, jaune et rouge.

N° 5. — 27 JUIN.

Médaille en alliage coulée dans un moule en plâtre. Elle donne la date de la première journée de l'insurrection de juin (23) et celle de la fin de cette formidable insurrection (26 juin).

N° 6. — 23 JUIN.

Même fabrique et même type au côté droit ; au revers on lit au-dessous de quatre larmes : *Du pain ou la mort.*

N^o 7. — 12 JUIN.

Médaille frappée à l'occasion de la deuxième élection de Louis-Napoléon Bonaparte comme représentant du peuple. On doit remarquer au revers l'aigle impériale couronnée qui paraît à l'exergue.

Cuivre argenté, jaune et rouge.

N^o 8. — 11 JUILLET.

Jolie petite médaille de fabrication anglaise (Birmingham, chez Allen et Moore) présentant la tête de la Liberté, et au revers les trois mots sacramentels : *Liberté, Égalité, Fraternité*. Elle existe en cuivre doré et argenté. La variété dorée n'a paru que bien longtemps après l'autre.

N^o 9. — 10 NOVEMBRE.

Médaille en plomb servilement copiée sur une pièce fort rare aujourd'hui et qui appartient à la première République. Elle offre le buste grossièrement dessiné du prétendu père Duchêne, avec la légende : « Le père Duchêne bon patriote, f...., en 1848 comme en 93. » La date du 10 avril se lit au revers, ainsi que les initiales H. H., de l'auteur de la médaille. Cette date du 10 avril est celle de l'apparition du journal. Les coins appartiennent aujourd'hui à M. Rousseau.

N^o 10. — 24 OCTOBRE.

Médaille d'étain frappée en Alsace et distribuée lors de la fête célébrée, le 24 octobre, en commémoration de l'anniversaire biséculaire de la réunion de l'Alsace à la France. On sait que cette réunion fut décidée par le traité de Westphalie, conclu le 24 octobre 1648.

PLANCHE XXII.

N° 1. — 27 SEPTEMBRE.

Médaille composée et frappée par M. G. Combrouse pour être distribuée à ses amis. Elle porte des légendes assez curieuses pour mériter d'être lues attentivement. Ce qu'on ne leur contestera pas sans doute, c'est une rudesse de pensée et d'expression qui ne sera pas du goût de tout le monde. Cette médaille n'a été tirée qu'à un nombre fort restreint d'exemplaires en cuivre rouge. Il en existe deux en trois métaux, c'est-à-dire en cuivre plaqué d'or et d'argent, et quelques-uns en cuivre jaune ou argenté, en fer et en plomb.

N° 2. — 8 JUILLET.

Médaille en cuivre doré ou bronzé, frappée à Lyon à la mémoire du général Négrier. Elle est sortie des ateliers de M. Duraffour.

N° 3. — 19 NOVEMBRE.

Le dimanche 12 novembre, la Constitution fut solennellement promulguée sur la place de la Concorde; le dimanche suivant eut lieu la fête de la Constitution : distributions de secours à domicile, illuminations officielles, feux d'artifice et représentations théâtrales gratis, voilà le programme de la fête. La foule était grande partout; il n'y manquait que des gens ayant l'air de s'amuser.

Notre médaille, frappée en cuivre argenté, doré, jaune et rouge, se vendait aux passans sur la voie publique.

N° 4. — 20 OCTOBRE.

Médaille frappée en l'honneur de Louis-Napoléon Bonaparte, défenseur de l'industrie et de la liberté. Si, lorsqu'il était simple représentant du peuple, Louis-Napoléon avait déjà mission de défendre ces deux trésors de la nation, à plus forte raison, aujourd'hui que près de six millions de suffrages l'ont appelé à veiller de toute son énergie au bonheur de la France, doit-il ne reculer devant aucun effort afin de sauver, s'il se peut, notre industrie expirante et la liberté du nom de laquelle on se servirait assez volontiers pour imposer au pays le joug le plus odieux. Cuivre argenté, doré, jaune et rouge.

N° 5. — 22 JUILLET.

N° 5 des médailles frappées en souvenir de la fête du 21 mai, dite de la Concorde. C'est la statue du Commerce qui figure cette fois; or, cette statue n'était ni plus belle ni plus laide que les autres; elle était néanmoins remarquable par l'adjonction d'un coq phénoménal qui battait des ailes à ses pieds : emblème de la vigilance, sans doute. Je crois qu'à la place du sculpteur j'aurais mis, vu les circonstances, le coq sur la tête du Commerce, afin qu'il pût surveiller celui-ci et l'empêcher de s'enfuir du pays, ainsi qu'il l'a malheureusement fait.

Cuivre argenté, jaune et rouge.

N^o 6. — 27 JUILLET.

N^o 6 de la même série. Nous y voyons la statue de la Liberté ; la déesse est assise le bonnet rouge en tête et un effroyable gourdin à la main. Je n'aime ni ce bonnet ni cette massue ; il me semble que la Liberté ne devrait pas être condamnée au bonnet rouge forcé à perpétuité, et qu'il serait bon d'ailleurs de lui donner des attributs un peu plus attrayants qu'un assommoir.

Cuivre argenté, jaune et rouge.

N^o 7. — 20 AVRIL.

Médaille frappée à Lyon en l'honneur des membres du gouvernement provisoire et de M. de Lamar tine en particulier. Elle est sortie des ateliers de M. Duraffour. Elle existe en cuivre doré, argenté, jaune, rouge et bronzé.

N^o 8. — 20 AVRIL.

Plomb coulé à un petit nombre d'exemplaires. Si l'on en croyait les légendes, il aurait été fabriqué par les ordres de la mairie du 12^e arrondissement pour servir de bon à échanger contre un pain de deux kilogrammes. Il n'en est rien ; la pièce n'a eu d'autre destination que celle de rappeler la distribution des bons de ce genre aux indigents.

N^o 9. — 10 MARS.

Plomb coulé comme le précédent et par le même artiste. Il rappelle les deux journées des 22 et 23 février par les deux faits les plus saillants qui les ont caractérisés. « Banquet du 22 février, y est-il dit, Od. Barrot absent. Vive la réforme, avec ou sans Philippe ! 23 février 1848. » Le lendemain 24, ces deux faits étaient du domaine de l'histoire ancienne, et Paris s'était donné une réforme beaucoup plus large qu'il ne l'avait désirée.

PLANCHE XXIII.

N° 1. — 17 SEPTEMBRE.

On se rappelle que, pendant les mois de septembre et d'octobre, les légions de la garde nationale parisienne allèrent visiter en corps les grandes villes qui avaient envoyé leurs enfants au secours de l'ordre et de la liberté, dans les fatales journées de juin. Des drapeaux d'honneur étaient offerts par les Parisiens à leurs compagnons d'armes et de périls de la province. La remise de chacun de ces drapeaux fut partout l'occasion d'une fête toute cordiale et toute fraternelle. Boulogne eut sa solennité militaire le 17 septembre ; la 7^e légion parisienne y avait envoyé une députation de plusieurs centaines d'hommes. C'est en souvenir de l'accueil qu'ils reçurent de la part des Boulonnais que la médaille qui nous occupe fut frappée en bronze. Elle existe aussi en cuivre argenté, jaune et rouge.

N° 2. — 3 OCTOBRE.

Le même coin a servi à frapper la médaille à laquelle nous sommes parvenus et qui a eu une destination tout à fait analogue à celle de la précédente. La pièce a été donnée par la garde nationale de Paris à ses hôtes de Coulommiers, lors de sa visite du 8 octobre. Frappée d'abord en bronze, elle l'a été postérieurement en cuivre argenté, jaune et rouge.

N° 3. — 27 JUILLET.

Grande médaille en étain, gravée par Vidé Thevenon pour conserver le souvenir de l'admirable dévouement de l'archevêque Denis Affre. Il en existe de très rares exemplaires en plomb ; quelques exemplaires en étain ont été bronzés.

N° 4. — 10 MAI.

Petite médaille en plomb coulée dans un moule en plâtre. Elle est commémorative de l'existence du Club des clubs, qui fut fondé par le citoyen Sobrier et qui, jusqu'au 15 mai, ne cessa d'inspirer les plus légitimes inquiétudes à quiconque n'était pas convaincu que l'état normal de la capitale devait être caractérisé par tout autre chose que la prospérité et la sécurité.

N° 5. — 12 NOVEMBRE.

« Sous la protection de Dieu et à la garde du peuple français, » comme le dit la médaille, la Constitution fut promulguée le 12 novembre sur la place de la Concorde. La décoration était assez bien ordonnée : une estrade immense avait été construite pour recevoir le haut clergé, le chef du pouvoir exécutif et le président de l'Assemblée nationale. Après la cérémonie religieuse, commença la lecture de la Constitution, faite au peuple par le citoyen Marrast ; puis vint le défilé de la garde nationale et des troupes. Le ciel ne daigna pas favoriser la solennité : une neige drue et glacée ne cessa de tomber pendant toute sa durée et de transpercer les assistants. Aussi, à l'exception de quelques représentants qui s'efforçaient, mais en vain, d'allumer l'enthousiasme des légions, assez peu nombreuses d'ailleurs,

les acclamations furent-elles à peu près nulles. Chacun avait hâte de regagner son logis et de se soustraire à la chance des fluxions de poitrine. Notre médaille, en cuivre argenté et jaune, fut vendue dans la foule dès neuf heures du matin. Les exemplaires en cuivre rouge n'ont paru qu'un peu plus tard. Voici un mot assez curieux que j'ai recueilli dans cette dure matinée : la légende : « Aimez-vous les uns les autres, » était inscrite au fronton de l'estrade servant d'autel ; un gardien de Paris commenta devant moi cette inscription de la manière suivante : « C'est-à-dire mettez un pistolet dans chacune de vos poches. » J'aime à croire que cet estimable citoyen n'était pas dans le vrai.

N° 6. — 19 NOVEMBRE.

Les mêmes coins, sauf une simple modification de l'exergue, ont servi à frapper une médaille commémorative de la fête de la Constitution célébrée à Strasbourg le 19 novembre. Je ne la connais qu'en cuivre argenté.

N° 7. — 12 NOVEMBRE.

Autre médaille de la promulgation de la Constitution, qui eut lieu le 12 novembre. Frappée en cuivre argenté, jaune et rouge ; il en existe deux coins n'offrant que de très légères différences.

N° 8. — 8 OCTOBRE.

Médaille gravée par Lesaché en souvenir de la fête lilloise du 8 octobre. Je ne la connais qu'en cuivre argenté, et elle n'a pas paru à Lille le jour même de la fête.

N° 9. — 20 OCTOBRE.

L'exemple de Lille fut suivi par les villes voisines, et un banquet eut lieu à Roubaix, le 22 octobre. Notre médaille a été frappée en souvenir de ce banquet. Elle existe en cuivre argenté, jaune et rouge.

N° 10. — 29 OCTOBRE.

Les mêmes coins ont servi à frapper la médaille commémorative du banquet qui eut lieu à Turcoing, le 29 octobre. Elle existe en cuivre argenté, jaune et rouge.

PLANCHE XXIV.

N° 1. — 10 MAI.

Je transcris une note qui m'a été transmise par M. Garapon : « Je conçus l'idée de cette médaille pour consacrer le premier résultat du vote universel dans le département du Rhône. Elle a été gravée par M. Chavanne et frappée dans les ateliers de M. Duraffour, d'où elle est sortie le 10 mai. Les Voraces en ayant trouvé le revers à leur gré, je le fis mettre sur leur médaille au dernier tirage qui en fut fait. »

Elle existe en cuivre argenté, jaune, rouge et bronzé.

N° 2. — 11 MAI.

Médaille frappée en souvenir de la prise et de l'incendie du Château-d'Eau, le 24 février, à 4 heures. Elle existe en cuivre argenté, jaune et rouge. Le type du côté droit a servi pour une autre médaille que porte le n° 3 de la planche II.

N° 3. — 17 JUILLET.

Personne, nous l'espérons, n'a perdu le souvenir des nobles proclamations du général Cavaignac pendant les fatales journées de juin. La médaille à laquelle nous sommes parvenus contient la pensée principale de l'une de ces proclamations. La pièce existe en cuivre argenté, jaune et rouge.

N° 4. — 16 JUILLET.

Même coin du côté droit ; au revers, nous trouvons aussi la même légende et le même type, mais avec les différences suivantes : entre les mots : *Soyez fidèles*, et *à la République*, on aperçoit dans le champ un fleuron ; enfin le mot *à l'instant* est écrit *à l'instaut*. Cette faute a nécessité le rejet du coin de revers, lequel a été sur-le-champ remplacé par celui de la pièce figurée sous le numéro précédent. La médaille existe en cuivre argenté et doré.

N° 5. — 25 SEPTEMBRE.

Médaille frappée en l'honneur de François Raspail, président du club Montesquieu, détenu au fort de Vincennes par suite de l'attentat du 15 mai, élu représentant du peuple le 21 septembre. De ces trois titres, il y en a deux qui nous paraissent fort peu enviables.

La médaille existe en cuivre argenté, jaune et rouge.

N° 6. — 6 OCTOBRE.

Nous voici arrivés à une belle et curieuse médaille frappée par les soins de M. G. Combrouse. Elle mérite toute notre attention ; nous nous y arrêterons donc un instant. D'un côté, nous lisons : *Puissance de la démocratie, vendredi 17 mars 1848 ; manifestation pacifique de 200,000 prolétaires contre les aristocrates de Paris.*

Les aristocrates c'étaient les légions de la garde nationale qui, la veille, s'étaient portées à l'Hôtel-de-Ville pour demander que le citoyen Ledru-Rollin, auteur des fameuses circulaires, cessât de faire partie du Gouvernement provisoire. La 10^e légion, arrivée la première sur la place de l'Hôtel-de-Ville, fut éconduite par un tour de passe-passe que personne jusqu'ici n'a bien voulu raconter et que nous nous faisons un plaisir de raconter enfin. Un capitaine de la garde nationale sortit tête nue de l'Hôtel-de-Ville, un papier à la main, et vint lire le contenu de ce papier devant le front du premier peloton. Il y était dit que les demandes de la garde nationale étaient accordées, que le citoyen Ledru-Rollin cessait de faire partie du Gouvernement provisoire tout en y conservant voix consultative, et que le citoyen de Cormenin le remplaçait. La 10^e légion, enchantée du succès de sa démarche, se retira sur-le-champ; vinrent les autres légions qui n'avaient pas assez bien calculé l'heure de leur arrivée et qui ne parent plus avoir accès sur la place. Le lendemain, la démarche de la garde nationale était ridiculisée et mise sur le compte de je ne sais qu'elle tendresse ineffable pour le bonnet à poil. On se garda bien de regarder comme sérieuse la proclamation lue la veille et à l'aide de laquelle on avait fait quitter la place aux candides gardes nationaux. L'armée des ateliers nationaux défila très pacifiquement, il faut le dire, devant les membres du Gouvernement provisoire dont ceux mêmes qui avaient un peu provoqué la manifestation de la veille n'eurent pas de termes assez durs pour la blâmer. De ce jour, l'ex-général Courtais jouit d'une popularité contestable dans les rangs de la garde nationale. Prenons maintenant à la lettre ce que dit notre médaille. Ce furent les aristocrates de Paris qui parurent sur la place de l'Hôtel-de-Ville le 16 mars, soit. Au revers, nous lisons : *Famille, Patrie, Liberté, dimanche 16 avril; manifestation spontanée de 200,000 gardes nationaux de Paris contre le communisme*. Chose étrange ! pas un des aristocrates du 17 mars ne manqua dans les rangs de la garde nationale, se vouant, le 16 avril, à la défense de la famille, de la patrie et de la liberté. Chose plus étrange encore ! ces aristocrates furent les premiers qui accoururent au danger, tandis que les prolétaires pacifiques du 17 mars fournirent précisément leurs adversaires ; et au 15 mai et au 23 juin, il en fut encore de même. Ce qui est certain, c'est que les prétendus aristocrates de Paris, le 16 avril comme le 15 mai, et comme le 23 juin, ont fait bravement dans la rue, pour la famille, la patrie et la liberté, la poitrine bien à découvert, sans abris et sans barricades, ce que leurs adversaires ont fait contre la liberté, la patrie et la famille.

Elle existe en cuivre argenté, jaune et rouge, en plomb et en fer.

N° 7. — 15 JUILLET.

Médaille frappée en l'honneur des victimes tombées aux journées de juin dans les rangs de l'armée de la garde nationale et de la garde mobile. La pièce existe en cuivre argenté, jaune et rouge.

N° 8. — 10 OCTOBRE.

Médaille frappée en mémoire du décret de l'Assemblée nationale du 19 septembre, décret qui alloue un crédit de 50 millions pour les colons de l'Algérie. La pièce n'existe qu'en plomb, le coin ayant été promptement mis hors de service.

N° 9. — 25 NOVEMBRE.

Médaille frappée en l'honneur de M. de Genoude, ancien député de Toulouse et père de la réforme. Elle existe en cuivre argenté, jaune et rouge.

PLANCHE XXV.

N° 1. — 10 OCTOBRE.

Médaille en alliage de plomb et d'étain, coulée dans un moule en plâtre et à un très petit nombre d'exemplaires. Elle a été conçue pour glorifier l'économie toujours croissante du budget normal de la France. A mesure que la théorie nous dote de gouvernements de moins en moins chers, la pratique nous inflige des cartes à payer qui grossissent par demi-milliard. On a en parbleu bien raison de dire depuis des siècles qu'il n'y a que le bon marché qui ruine ! Si le proverbe n'était pas admis, il faudrait se dépêcher de l'inventer. Notre médaille offre une légende devant la sagesse de laquelle nous nous inclinons avec respect. Toujours, pauvres moutons, toujours on vous tondra ; c'est notre immortel Béranger qui l'a prophétisé ; mais, hélas ! entre tondre et écorcher il y avait de la marge. Nous avons dit plus haut que cette médaille n'avait été tirée qu'à un très petit nombre d'exemplaires ; nous devons expliquer ici pourquoi nous avons insisté sur ce point. Grâce au mode de fabrication de ces médailles originales, je puis affirmer que le nombre primitif de chacune d'elles n'a jamais dépassé le chiffre dix : fort rarement le chiffre six a été atteint, et quelquefois l'auteur n'a réussi qu'à obtenir une seule épreuve. Mais par cela même que ces médailles étaient coulées dans de simples moules en plâtre, rien n'était plus aisé que de fabriquer des surmoulés qui ne diffèrent des pièces originales que par un peu d'empâtement des traits. D'ailleurs, quelques-uns de ces surmoulés ont été faits par l'auteur des médailles lui-même. Les personnes qui s'occupent de réunir la collection des monuments numismatiques de la révolution de 1848 doivent donc se résigner à l'avance à ne voir figurer dans leurs tiroirs que des surmoulés des médailles de la série à laquelle appartient celle que nous venons de décrire. Pour les consoler, nous leur dirons que la seule série originale *complète* qui existe est la nôtre ; que la seconde, appartenant à M. de Pfaffenhoffen, comprend déjà deux ou trois surmoulés, et que les seules collections qui contiennent un nombre de pièces originales sont celles de MM. Perrey, Rousseau, Hoffmann et Jourdain.

N° 2. — 17 NOVEMBRE.

Voici encore une belle médaille signée des monogrammes de G. Combrouse. Nous applaudissons hautement et de très grand cœur au sentiment qui a dicté cet hommage non suspect rendu au noble caractère d'une femme que l'adversité a frappée. Elle existe en cuivre argenté, jaune et rouge.

N° 3. — 26 NOVEMBRE.

Médaille frappée en mémoire de la fête de la Constitution célébrée à Strasbourg le 19 novembre. Elle rappelle la première médaille vendue à Paris le 12 novembre, lors de la promulgation de la Constitution. Elle existe en cuivre doré, argenté, jaune et rouge.

N° 4. — 10 SEPTEMBRE.

Médaille qui a été distribuée à tous les membres du banquet de la garde nationale donné à Vendôme le 10 septembre. Elle existe en cuivre argenté, jaune et rouge. Le coin du côté droit est celui qui a servi pour la médaille précédente.

N° 5. — 28 AVRIL.

Médaille de bronze gravée par Rogat et frappée à la Monnaie des médailles en souvenir de la fête militaire du 20 avril. Nous avons plus haut rencontré déjà une médaille relative à la même journée. *Les citoyens et les soldats fraternisent*, dit la légende. Jamais manifestation ne fut plus expansive et plus vraie que cette fraternisation qui sauvait la France de l'anarchie et de la terreur.

N° 6. — 4 MARS.

Autre médaille de Rogat offrant, au côté droit, le même type que le n° 5. Au revers paraît la date du 24 février avec un niveau, un faisceau et deux mains entrelacées. *Soyons unis, nous serons libres*, dit la légende, et la légende a raison ; car si nous sommes désunis, nous laisserons monter à la surface de la société et à travers les déchirures de son sein une écume malséabonde qui l'étouffera et ne lui laissera plus que la liberté de mourir.

Il existe quelques épreuves en cuivre argenté.

N° 7. — 16 NOVEMBRE.

Jolie médaille de bronze gravée par Gayraud et frappée à la Monnaie des médailles pour la promulgation de la Constitution dans la journée du 12 novembre.

N° 8. — 17 NOVEMBRE.

Voici la contrepartie de la médaille dédiée à la duchesse d'Orléans. Le même républicain de la veille, que la franchise et l'honnêteté de ses opinions honorent toujours, M. G. Combrouse, a osé dire tout haut, parce qu'il le pensait, que le prince de Joinville et le duc d'Annamé méritaient la reconnaissance publique pour le patriotisme dont ils avaient fait preuve en remettant loyalement à la France républicaine ses provinces d'Afrique.

Cette belle médaille existe en cuivre argenté, jaune et rouge.

PLANCHE XXVI.

N° 1. — 23 NOVEMBRE.

Médaille de plomb frappée en souvenir de la promulgation de la Constitution. La légende du revers est assez curieuse : « Il y a une chose souveraine en France, dit-elle, c'est l'esprit du juste et de l'injuste. » Nous le croyons sincèrement; le bon sens français fait bien vite justice des hommes et des choses, et nul ne peut se flatter d'outrager impunément ce souverain qui domine et dominera toujours toutes les volontés humaines.

N° 2. — 21 SEPTEMBRE.

Médaille frappée en souvenir de l'élection du 21 septembre 1848, qui a nommé représentant du peuple le citoyen François Raspail. Chacun sait qu'étant enfermé préventivement au donjon de Vincennes, comme prévenu dans la triste affaire du 15 mai, le citoyen Raspail n'a pu, malgré ses nombreuses protestations de toute sorte, obtenir qu'on le laissât siéger à l'Assemblée nationale. La pièce existe en cuivre argenté, jaune et rouge.

N° 3. — 7 OCTOBRE.

Médaille gravée par Baduel, et frappée pour être distribuée à la garde nationale de Béthune, venue au secours de Paris dans les journées de juin. Elle existe en bronze et en cuivre argenté, jaune et rouge.

N° 4. — 15 JUILLET.

Jolie médaille frappée en cuivre argenté, jaune et rouge, pour constater les bienfaits qui se rattachent à chacune des dates de 1789, 1830 et 1848. Beaucoup de ces bienfaits sont et resteront malheureusement à l'état de mythe. Les révolutions seraient une excellente chose, et l'on n'en saurait trop faire, si elles tenaient la moitié des promesses qu'elles ont l'habitude de faire.

N° 5. — 8 JUILLET.

Médaille frappée après les journées de juin pour constater, comme le décret de l'Assemblée nationale, que les généraux, la garde nationale et l'armée avaient bien mérité de la patrie. Elle existe en cuivre argenté, jaune et rouge.

N° 6. — 20 AVRIL.

Médaille lyonnaise frappée en souvenir de ce que le bateau à vapeur *le Vautour* fut capturé au profit de la République, le 29 mars 1848. Voici pourquoi : Le capitaine du bateau, le citoyen Barrillot, avait eu l'imprudence d'y arborer une flamme blanche bordée de lisérés rouges et blens trop étroits pour être aperçus de loin. A son apparition, les ouvriers des ateliers nationaux de Perrache, croyant voir arriver la royauté tout armée, se ruèrent sur le bateau avec l'intention de le couler, et de noyer

Le capitaine par-dessus le marché. Les efforts de l'autorité et de la garde nationale parvinrent à calmer l'irritation des ouvriers; le bateau fut confisqué au profit de la République, et les ouvriers, qui s'en attribuèrent la capture, en conservèrent la garde; nouvelle espèce d'ouvrage, sans doute, à la convenance de ces travailleurs. Ils s'organisèrent dès le lendemain en compagnies qui, dans les revues, portèrent sur leurs drapeaux l'inscription : 1^{re}, 2^e, 3^e, etc., brigade du *Vautour*. De là le nom de *Vautour* donné à ceux qui faisaient partie de ces brigades. Cette médaille a été gravée par M. Castel et frappée chez M. Duraffour. Les coins de cette médaille se sont cassés plusieurs fois, de sorte qu'il en existe trois variétés :

La 1^{re}, dont il n'existe qu'un très petit nombre d'exemplaires. On y voit trois oiseaux volant dans le champ. On lit sur le drapeau : *Propriété nationale*.

La 2^e, tirée également à un très petit nombre d'exemplaires. Quatre oiseaux paraissent dans le champ; le bateau est dessiné de même que sur la première variété, mais on lit sur le drapeau : *Saisi au profit de la République*.

Enfin, la 3^e, qui est celle qui paraît sur notre planche, a été frappée en bronze, en étain et en cuivre argenté, jaune et rouge.

N^o 7. — 27 MAI.

Médaille en alliage de plomb et d'étain, coulée dans un moule en plâtre. C'est une pièce de pure fantaisie, et qui n'a jamais été, comme on serait tenté de le croire, destinée à servir de bon pour deux repas. Il n'en existe qu'un très petit nombre d'exemplaires originaux.

N^o 8. — 8 OCTOBRE.

Médaille gravée par Nandin et frappée en cuivre argenté, jaune et rouge, lors de la fête lilloise du 8 octobre. Un drapeau avait été offert et porté à la garde nationale de Lille par la 2^e légion parisienne. Ce fut à cette occasion que la médaille en question fut fabriquée. Le jour même de la fête, tous les invités du banquet la portaient en guise de décoration suspendue à un ruban tricolore. Il en fut vendu publiquement un très grand nombre au profit des pauvres de Lille.

PLANCHE XXVII.

N° 1. — 25 MARS.

Médaille frappée à la Monnaie des médailles, et gravée par Montagny, pour conserver les noms des membres du Gouvernement provisoire, institué le 24 février 1848. Le coin principal avait été gravé en 1834. Il avait alors servi à célébrer la répression des émeutes; depuis il a fait comme beaucoup de gens, il a changé d'habit, il a célébré ce qu'il avait réprimé la première fois.

Voici l'énumération des différents états successifs de ce coin :

1° Légende : Justice, Vérité, Génie du mal vaincu; caducée à gauche de l'autel, dont la surface est sans inscription; le long du grènetis, *Montagny F.*; à l'exergue, 1834, au-dessus d'une guirlande de fleurs. Cliché en étain, sans revers.

2° Mêmes types et légendes, sauf que la signature *Montagny fecit* est reléguée à l'exergue, au-dessous de la guirlande. Bronze.

3° Même type, sauf que le caducée manque et que la Vérité porte un bonnet de la Liberté. Légende : *Révolution de 1848*, à l'exergue *Montagny F.*, sans guirlande. Cuivre doré ou argenté, et bronze.

4° Même type et même légende. À gauche, le long du grènetis, *Montagny F.*; à l'exergue, *le Triomphe de la Liberté*; sur la face de l'autel, *Génie du mal vaincu*. Bronze et cuivre doré. C'est là le dernier état du coin.

Quant au revers de la médaille dont nous nous occupons, il en existe deux types différents : 1° celui qui figure sur notre planche; 2° même légende, sauf suppression des parties suivantes de cette légende : 22, 23, 24 février : *le Peuple souverain a reconquis ses droits*. Nous devons remarquer que le Génie du mal de la médaille de 1834 ne peut pas, en bonne conscience, représenter la même chose que le Génie du mal de 1848 : nous voudrions bien savoir lequel des deux mauvais génies est le bon.

N° 2. — 10 JUILLET.

Médaille gravée par Decourcelle, et frappée en souvenir du zèle avec lequel les gardes nationales des départements vinrent au secours de Paris dans les journées de juin. Elle existe en cuivre argenté, jaune et rouge, et en bronze.

N° 3. — 27 MARS.

Médaille de plomb à bélière, coulée, comme le dit la légende, pour tenir lieu d'hommage aux combattants des 22, 23 et 24 février 1848. Cette pièce est déjà devenue rare et ne se trouve que difficilement.

N° 4. — 10 MARS.

Médaille en plomb coulée après la révolution de février. Elle ne porte que la date du 24, bien qu'on y voie la nouvelle République. Celle-ci est représentée debout, l'épée au poing et s'appuyant sur une pique.

N° 5. — 17 NOVEMBRE.

Médaille conçue par M. G. Combrouse. Cette fois encore nous applaudissons de grand cœur au jugement qu'il a porté sur le noble caractère du général E. Cavaignac. La pièce existe en cuivre doré, argenté, jaune et rouge, et en acier.

N° 6. — 20 NOVEMBRE.

Curieuse médaille destinée à consacrer le souvenir des services rendus au pays par la Commission exécutive, nommée au scrutin le 8 mai 1848 et tombée aux journées de juin. Laissons dire la médaille, car elle parle d'or ! Génie, science et dévouement, remis à la plus haute dictature, qu'ont-ils produit ? Rien. Qu'ont-ils amené ? Les barricades. La médaille oublie de dire, ce qui n'est, hélas ! que trop vrai, à savoir : que dans la pentarchie il y eut, dès le premier jour de son existence, une profonde scission, et que cette scission nous a valu les barricades. N'oublions pas de dire hautement que si les généraux qui ont réprimé les mouvements anarchiques de Rouen n'ont pas été destitués, voire même mis en accusation, c'est à un membre de la Commission exécutive qui, le 23 juin, a noblement exposé sa vie pour arrêter l'insurrection, qu'ils en sont redevables, et nous aussi. Quel bien était-il permis d'attendre pour notre pauvre pays d'un pouvoir ainsi divisé ?

N° 7. — 5 NOVEMBRE.

Voici une médaille de plomb fabriquée à la Croix-Rousse. Nous ne nous sentons pas le courage d'analyser ces légendes extraites textuellement d'un discours de Châlier, d'aimable mémoire ; car elles en disent plus long que nous n'en saurions dire. La menace qu'elles portent s'adresse aux aristocrates, aux modérés et aux égoïstes. Il y a des égoïstes en grand nombre, d'accord ; nous ne savons s'il y a encore des aristocrates quelque part, mais nous savons qu'il y a beaucoup de modérés partout. On les invite à trembler : c'est, il faut l'espérer, une chose qu'ils se garderont bien de faire. Permis à leur cœur de se soulever de dégoût ; mais de battre de peur, c'est une autre affaire : qu'ils laissent cela à ceux qui le croient possible chez eux.

N° 8. — 12 AVRIL.

Médaille en tout semblable au n° 8 de la planche IV, sauf qu'au revers les trois mots sacramentels : *Liberté, Égalité, Fraternité* ont remplacé les dates 22, 23 et 24 février. La pièce existe en cuivre argenté, jaune et rouge.

PLANCHE XXVIII.

N° 1. — 11 NOVEMBRE.

Médaille de plomb fabriquée à Lyon comme le n° 7 de la planche précédente. Elle a été coulée en commémoration de la cérémonie qui eut lieu le 12 mars 1848 lors de l'inauguration de l'arbre de la liberté sur la place de la Croix-Rousse. Nous nous abstenons encore cette fois de commenter la phrase ronflante du revers, car le style de croquemitaine est bon tout au plus pour faire peur aux petits enfants. Le fantôme de 93, qu'on dresse à plaisir comme un épouvantail de moineaux, manque et manquera désormais son effet. Pour recommencer 93, il faudrait d'abord se procurer une majorité assez débonnaire pour se laisser couper le cou sans réclamer. Or, comme, par le temps qui court, c'est fort difficile à rencontrer, il est probable que la théorie de ces messieurs ne recevra pas de sitôt la sanction de la pratique.

N° 2. — 23 AOUT.

Médaille de plomb coulée par M. Verreaux en souvenir des fatales journées de juin. Il en existe quatre variétés. La première ne porte pas de grènetis perlé; la deuxième a le grènetis perlé; la troisième, au revers, présente trois piles de boulets; la quatrième offre de plus que la troisième les deux lettres P. V. (Propriété Verreaux); c'est le dernier état du moule.

N° 3. — 15 MARS.

Médaille destinée à servir de jeton de présence pour les membres du comité provisoire séant à l'Hôtel-de-Ville de Lyon après la révolution de février. Ce jeton n'était acquis qu'après que l'on avait assisté pendant une journée entière aux séances administratives. Il représentait une somme de 4 francs que l'on pouvait toucher à présentation à la caisse municipale. Le comité était composé de quatre-vingt-quatre personnes parmi lesquelles le plus grand nombre a conservé ces jetons de présence, comme un témoignage de civisme et de désintéressement. Les membres sans fortune du comité ont seuls opéré l'échange de leurs jetons contre du numéraire. Cette médaille a été gravée par M. Chmitt fils et frappée dans les ateliers de M. Mouterde. Nous devons ces renseignements à l'obligeance de M. Garapon.

N° 4. — 25 AVRIL.

Autre médaille lyonnaise sur le compte de laquelle j'ai pareillement reçu de M. Garapon les renseignements suivants :

M. Lepaind, jeune artiste lyonnais, avait fait d'inspiration une statue représentant un homme du peuple brisant une couronne. Elle fut vue dans son atelier par quelques démocrates qui votèrent par acclamation son érection sur la place Louis XVIII, aujourd'hui de la République. Cette cérémonie eut lieu le 16 avril et fut, pour le quartier de Perrache, l'occasion d'une fête populaire.

Une copie de cette statue devait être envoyée par le peuple de Lyon au peuple de Paris. On ouvrit à cet effet une souscription dont une partie était offerte à l'artiste et dont l'autre couvrirait les frais du transport. La souscription produisit plus de 4,500 fr., mais la presque totalité de cette somme

devint la proie d'un adroit fripon qui disparut en l'enlevant. La statue en question, exposée à l'intempérie des saisons, n'étant pas de nature à se conserver longtemps intacte, M. Garapon a fait frapper cette médaille pour en perpétuer le souvenir. Elle a été gravée par M. Castel, et frappée dans les ateliers de M. Duraffour.

Il existe un très petit nombre d'exemplaires en étain sur lesquels la légende de champ : *République reconquise*, ne se lit pas encore.

N° 5. — 4 DÉCEMBRE.

Médaille satirique frappée en souvenir des belles promesses du citoyen Cabet, si promptement réalisées par la misère et la mort pour les malheureux qui ont eu la faiblesse d'écouter les billevesées de ce cerveau malade. Notre médaille fait justice de l'homme en le ridiculisant ; c'est le seul châtiment que l'on puisse lui infliger. La pièce existe en cuivre argenté, jaune et rouge.

N° 6. — 19 SEPTEMBRE.

Médaille frappée en l'honneur du général Cavaignac. Elle existe en cuivre argenté, jaune et rouge.

N° 7. — 26 MAI.

Médaille en alliage de plomb et d'étain, coulée en plâtre, à l'occasion du coup de main du 15 mai. C'est une de celles dont l'auteur n'a obtenu du premier coup qu'une seule épreuve que nous possédons aujourd'hui. Depuis lors il l'a surmoulée lui-même. L'inscription du revers résume parfaitement l'histoire de cette étrange journée.

PLANCHE XXIX.

N° 1. — 1^{er} OCTOBRE.

Médaille d'étain coulée en l'honneur du citoyen Lagrange, représentant du peuple, républicain démocrate et socialiste. Cette curieuse pièce est destinée à consacrer le souvenir des efforts qu'il a tentés à plusieurs reprises afin d'obtenir l'amnistie des transportés de juin. Sous la République honnête, dit notre médaille, il n'y a que la mort qui annuïstie. Il y a, ce nous semble, un peu d'exagération dans cette phrase, car si nous avons bonne mémoire, il a existé une commission de clémence qui a largement usé de son mandat, et qui a rendu à la liberté des citoyens dont la reconnaissance s'est bientôt manifestée en paroles et en actes plus ou moins rassurants. Nous croyons même avoir lu quelque part qu'en certaines villes, comme à Caen, par exemple, les annuïstiés avaient eu le mauvais goût de se faire remettre en prison le jour même de leur arrivée.

N° 2. — 9 JUILLET.

Médaille frappée à la mémoire des citoyens morts pour la défense de la liberté dans les journées des 23, 24, 25 et 26 juin. Elle existe en cuivre argenté, jaune et rouge.

N° 3. — 15 OCTOBRE.

Après l'élection du 21 septembre 1848, plusieurs médailles furent frappées à l'effigie du nouvel élu Louis-Napoléon Bonaparte. Celle-ci est du nombre ; elle existe en cuivre argenté, jaune et rouge.

N° 4. — 25 NOVEMBRE.

Médaille d'étain, coulée en l'honneur de la Montagne de 1848. Ce n'est pas une souris, c'est un lion qu'elle porte dans son flanc, s'il faut en croire notre médaille. Quant à la devise que lui attribue la légende, elle est la suivante : *Courage, honneur, chacun pour tous, tous pour chacun*. Au revers on lit : *République du capital, privilège* ; et dans le champ : *Le Marais de 1848 : Rien, rien, rien ; chacun chez soi, chacun pour soi*. Le type qui accompagne cette légende se compose de deux grenouilles qui coassent au-dessus d'un marécage. Nous ne comprenons pas trop pourquoi les grenouilles demandant *Rien, rien, rien*, l'auteur de la médaille a la pensée de leur en faire un crime : aimerait-il mieux, par hasard, qu'elles demandassent un roi, comme celles de la fable ? Nous connaissons force grenouilles, puisque grenouilles il y a, qui ne demandent pas de roi, mais qui ne se soucient pas davantage du lion dont la Montagne serait grosse, si elle était grosse de quelque chose. Le lion est un fort bel animal sans doute, mais il a de si grandes dents et des griffes si acérées que nous ne saurions chérir son patronage.

N° 5. — 26 FÉVRIER.

Médaille de bronze, gravée par Rogat, et frappée aussitôt après la révolution de février. Il en existe deux variétés : l'une, dont le faisceau que soutient la Liberté est armé d'une hache : sa légende est : *La nation, la loi*, et à l'exergue : *Liberté, égalité* ; l'autre, dont le faisceau paraît sans hache,

a pour légende : *République française*, et à l'exergue : *Liberté, égalité, fraternité*. Voici à quoi tient cette différence : le coin de droite était gravé depuis longues années ; son auteur l'avait tenu en réserve, comme séditieux et comme pouvant lui attirer quelque démêlé avec la police. Après février 1848, il se hâta d'en tirer parti ; mais, au bout de deux jours, la hache des faisceaux, pour ainsi dire officiellement supprimée, dut disparaître de notre médaille. La première variété est rare.

N° 6. — 29 JUILLET.

Noméro 7 de la série frappée en souvenir de la fête du 21 mai 1848. Elle a pour type la statue dite *de la Marine*, statue qui valait ses sœurs, mais que ses sœurs valaient bien aussi. Cette pièce existe en cuivre argenté, jaune et rouge.

N° 7. — 6 JUILLET.

Médaille frappée d'avance pour le jour de la cérémonie funèbre célébrée en l'honneur des victimes de juin ; elle existe en cuivre argenté, jaune et rouge.

N° 8. — 6 OCTOBRE.

Nous avons vu déjà les deux types de cette médaille, mais pris séparément et mis à d'autres types sur deux autres médailles (Pl. VIII, n° 1, et Pl. XXIV, n° 6). Nous n'avons donc rien de plus à en dire ici. La pièce existe en cuivre argenté, jaune et rouge : en plomb et en fer, tirée à un très petit nombre d'exemplaires.

PLANCHE XXX.

N° 1. — 20 OCTOBRE.

Médaille du citoyen Blanqui, coulée en étain pendant qu'il était détenu par suite de l'attentat du 15 mai. La légende porte : « Le citoyen Blanqui calomnié, prisonnier au donjon de Vincennes de part (*sic*) les républicains du *National*. » Nous pensons que le mot calomnié se rapporte à la publication faite par la *Revue rétrospective* d'une pièce fort intéressante qui aurait été rédigée pour la police par le citoyen Blanqui lui-même. Il ne nous appartient pas de nous expliquer sur un fait justiciable de toutes les consciences honnêtes et dont la conviction personnelle de chacun peut changer la portée du blanc au noir. Quant à la légende du revers, nous devons déclarer que la prédiction qu'elle contenait ne s'est heureusement pas accomplie. Il existe deux variétés de cette médaille. Sur la seconde, la faute *de part* a été corrigée et on lit correctement *de par*.

N° 2. — 25 MAI.

Médaille en bronze, gravée par Borrel et frappée à la Monnaie des médailles pour conserver le souvenir de l'élan avec lequel la garde nationale de Paris a sauvé la France de l'anarchie dans la journée du 15 mai.

N° 3. — 15 MARS.

Même type de Borrel. Médaille de bronze frappée à la Monnaie des médailles pour conserver les noms des membres du Gouvernement provisoire.

N° 4. — 26 NOVEMBRE.

Médaille d'étain coulée en commémoration de l'expédition malheureuse des républicains démocratiques et sociaux belges. Personne n'a perdu le souvenir de l'échauffourée de Risquons-Tout et de la triste impression qu'a laissée dans l'esprit des honnêtes gens le parti qu'y ont pris certains hommes qui auraient dû s'occuper de toute autre chose que de révolutionner une nation voisine et amie.

N° 5. — 14 JUILLET.

Médaille frappée en l'honneur du général Duvivier. Elle existe en cuivre argenté, jaune et rouge.

N°S 6 ET 7. — 15 JUILLET.

Médailles frappées en même temps à la mémoire du général Bréa. Elles existent toutes les deux en cuivre argenté, jaune et rouge.

N° 8. — JANVIER 1849.

Médaille satirique conçue après les événements de juin pour tourner en ridicule l'esprit réac-

tionnaire des Bordelais; elle n'a été frappée qu'en janvier 1849. Les trois monogrammes qui se voient au côté droit sont ceux de MM. Bugeand, Molé et Thiers que l'auteur de la médaille place à la tête de la réaction. Cette pièce, tirée à un petit nombre d'exemplaires, se trouve en cuivre argenté, jaune et rouge.

Il en existe des épreuves uniques ou rarissimes en deux cuivres et en métal de cloche.

N° 9. — 30 MARS.

Pièce gravée par Borrel et frappée en bronze à la Monnaie des médailles. Elle est simplement commémorative de la révolution de février. Il en existe quelques exemplaires en bronze doré.

N° 10. — 4 NOVEMBRE.

Médaille en alliage de plomb et d'étain, gravée par B. Forgeais et coulée le jour même du vote de la Constitution par 739 voix contre 30. Elle s'est vendue en assez grande quantité sur la voie publique.

PLANCHE XXXI.

N° 1.

Nous ignorons l'époque à laquelle cette médaille, en alliage de plomb et d'étain, a été fabriquée ; elle est rare. Ses légendes sont-elles satiriques ou sont-elles l'expression d'une opinion sincère ? C'est ce que nous ne saurions deviner d'après leur teneur ; nous ne l'avons rencontrée qu'en janvier 1849, bien qu'elle fût certainement de fabrication antérieure.

N°s 2 ET 3. — 27 JUILLET.

Médailles, à l'effigie du comte de Chambord, frappées et vendues clandestinement ; elles sont d'une exécution médiocre. Maintenant que la police a opéré des saisies importantes des médailles de ce genre, il serait assez difficile de se les procurer. Elles sont donc destinées à devenir rares. Elles existent en cuivre argenté, jaune et rouge.

N° 4. — MARS 1849.

Médaille frappée presque aussitôt après la révolution de février. Après avoir fourni trois épreuves, le coin s'est brisé ; la pièce est restée inconnue et oubliée dans un tiroir jusqu'en février 1849, que le hasard l'a fait entrer dans notre collection. Nous croyons savoir que ce coin perdu doit être refait sous peu, et nous nous attendons à voir reparaitre incessamment dans le commerce l'imitation apocryphe de la médaille qui nous occupe. Quand le moment sera venu, nous signalerons les différences de détail qui distingueront la pièce originale de sa copie. Notre exemplaire est en cuivre argenté. L'une des trois épreuves connues est dans les cartons de M. Perrée.

N° 5. — 14 OCTOBRE.

Le 4 mai, lorsque l'Assemblée nationale tint sa première séance, le citoyen Courtais, général commandant la garde nationale de la Seine, parvint à entraîner les représentants en masse sur le perron du palais de l'Assemblée, et la République fut proclamée d'enthousiasme à la face du soleil, ainsi que le dit la médaille. Nous assistions à cette grande scène, et nous devons reconnaître qu'elle fut en réalité très émouvante. La médaille à laquelle nous sommes parvenus, et qui a trait à cet événement, n'a paru que longtemps après. Elle est en étain.

N° 6. — MARS 1848.

Plaque en étain. Elle ne se rattache à aucun événement particulier, et elle porte sur un écusson ovale la légende : *R. F.* 1848.

N° 7. — 11 MARS.

Pièce frappée à la Monnaie des médailles et gravée par M. Alphée D... qui l'a signée. Elle est commémorative des journées des 22, 23 et 24 février 1848. Elle existe en bronze et en cuivre argenté.

N° 8. — MARS 1848.

Plaque d'étain du même auteur que le n° 6. Sa légende pourrait faire croire qu'elle ne date que du mois de novembre; mais en le faisant on commettrait une erreur. Cette médaille, d'ailleurs rare, a été certainement fabriquée dans le mois qui a suivi la révolution de février.

N° 9. — 28 JUILLET.

Médaille de M. Lamartine, gravée par Borrel et frappée à la Monnaie des médailles. Elle porte pour légende du revers une phrase prononcée à l'Hôtel-de-Ville le 4 mars 1848. Elle existe en cuivre argenté ou doré et en bronze.

N° 10. — 18 MARS.

Autre médaille, gravée par Borrel et frappée à la Monnaie des médailles, en souvenir des citoyens morts pour la liberté dans les journées des 23 et 24 février 1848. La pièce existe en argent, en bronze, et en cuivre argenté ou doré.

PLANCHE XXXII.

N° 1. — OCTOBRE.

Très belle médaille frappée à Lyon à propos du désarmement de la garde nationale, opéré le 14 juillet 1848. Les compagnies formées dans les quartiers bourgeois de la ville rendirent leurs armes avec soumission et sans démonstration particulière ; mais celles de la Croix-Rousse, de la Guillotière et des centres populeux se firent précéder d'un tambour roulant la marche funèbre, et mirent à leurs fusils des cravates de deuil. Cette médaille, conçue par M. Garapon et gravée par M. Schmitt, n'a été tirée qu'à 100 exemplaires. La trempe a déterminé la rupture du coin ; la trace de cette rupture est visible sur tous les exemplaires. Il n'en existe que trois en plomb frappés comme essai avant la trempe et qui ne portent pas cette trace. Bronze et plomb.

N° 2. — 18 MARS.

Médaille gravée par Blachère et frappée à la Monnaie des médailles en commémoration des journées de février. Elle existe en bronze et en cuivre argenté.

N° 3. — MARS.

Médaille d'argent portée en guise de décoration par les blessés de février. Il en existe quelques exemplaires en cuivre doré et en cuivre rouge.

N° 4. — MARS.

Pour utiliser le coin de face de la médaille précédente, le graveur a imaginé d'y appliquer un autre revers, dont la légende indique qu'elle a été décernée comme récompense par le ministre de l'intérieur. J'ignore si en réalité la pièce a jamais reçu cette destination. Elle existe en argent et en cuivre jaune et rouge.

N° 5. — MARS.

Épreuve d'essai en cuivre étamé de la médaille que devaient porter les crieurs de journaux sur la voie publique. Ces crieurs avaient été formés en sorte d'administration, à la tête de laquelle se trouvait un sieur Turlin. Il fit graver les coins de notre médaille ; mais l'autorité crut devoir s'opposer à sa fabrication, et la pièce est restée à l'état d'essai. Il en existe, assure-t-on, une dizaine d'épreuves ; mais je n'ai jamais vu que celle-ci.

N° 6. — AOÛT.

Médaille gravée par M. Depaulis pour être distribuée, au nom du conseil municipal d'Amiens, aux gardes nationaux qui, dans les journées de juin, vinrent à Paris pour la défense de l'ordre. Nous ap-

plaudissons de grand cœur à la détermination qu'a prise la ville d'Amiens d'honorer autant qu'il était en son pouvoir les bons citoyens qui, au moment du danger le plus grand que jamais la France ait couru, n'hésitèrent pas à voler au secours de leurs frères de Paris. On sait que les Amiennois, en mettant le pied dans la capitale, reçurent immédiatement le baptême du feu. Honneur à eux ! ils ont bien mérité de la ville d'Amiens ! dit la médaille ; nous dirons, nous, qu'ils ont bien mérité du pays !

N° 7. — AVRIL.

Médaille gravée par Borrel et décernée au citoyen L.-M. Lecoq par les ouvriers sous ses ordres. Cette médaille a été tirée à 4 exemplaires : un en or pour être offert au sieur Lecoq, les trois autres en bronze et en cuivre argenté et doré pour être la propriété du graveur. Ces trois exemplaires sont aujourd'hui dans la collection de M. Perrée et dans la nôtre. Quant à l'exemplaire en or, on nous affirme qu'il n'existe plus.

N° 8. — 21 AOÛT.

Voici sans contredit l'une des médailles les plus belles qui aient été frappées depuis février 1848. Elle a été gravée par Andrieu, à la demande des électeurs de la Somme, qui voulaient offrir à l'un de leurs concitoyens, M. Louis Malôt, un gage pour ainsi dire indestructible de leur estime et de leur reconnaissance. Au moment où les idées anarchiques étaient préconisées partout, et à Amiens comme ailleurs, dans des clubs fondés par les orateurs épileptiques de la propagande écarlate, un courageux citoyen eut l'idée de fonder un club des honnêtes gens, dans lequel il s'efforcerait de ramener le peuple au calme et aux idées d'ordre. De l'idée M. Malôt passa sur-le-champ à l'exécution avec une énergie bien rare et bien méritoire par l'épidémie de couardise aiguë qui sévissait alors sur notre pauvre pays. Sa voix loyale n'eut pas de peine à trouver le chemin du cœur de tous les bons ouvriers, c'est-à-dire des travailleurs qui n'avaient pas le travail en horreur et qui n'aspiraient pas à la faïnéantise ignoble et tapageuse des estaminets borgnes. En peu de temps les clubs criards, issus du plagiat de 93, eurent un tel contre-poids dans le club des honnêtes gens fondé par M. Malôt, qu'ils furent réduits au silence, et que les commissaires mêmes du gouvernement n'eurent pas lieu de se glorifier du rôle qu'ils jouèrent en Picardie. Le 30 avril, plus de quatre mille personnes décidèrent qu'il serait offert à M. Malôt une médaille destinée à honorer son courage et son patriotisme. Une souscription fut ouverte à cet effet, et le 21 août suivant la médaille que nous publions lui était remise. Il en a été tiré 40 exemplaires seulement : 1 en or, 3 en argent destinés aux trois enfants de M. Malôt, et 36 en bronze.

PLANCHE XXXIII.

N° 1. — 8 JUILLET.

Médaille en bronze commémorative des journées de juin 1848 et frappée pour les volontaires douaisiens accourus à Paris pour combattre l'insurrection. Elle offre la liste complète de tous ceux qui partirent en armes de Douai pour venir renforcer l'armée des défenseurs de l'ordre. Un nom avait été omis dans cette liste, celui du sieur Jullié, et le graveur a dû ajouter ce nom au bas de la quatrième colonne. Il n'existe que de très rares épreuves sur étain du premier état du coin.

N° 2. — 23 SEPTEMBRE.

Médaille populaire frappée à la mémoire du général Duvivier. Elle existe en cuivre argenté, jaune et rouge.

N° 3. — 28 SEPTEMBRE.

Médaille d'alliage coulée en plâtre, en souvenir des sept généraux, de l'archevêque Denis Affre et des deux représentants du peuple morts pendant les journées de juin ou à la suite des blessures qu'ils avaient reçues.

N° 4. — 21 JUILLET.

Médaille coulée de même pour constater la naissance et la chute rapide de la commission exécutive, composée des citoyens Arago, Marie, Garnier-Pagès, Lamartine, Ledru-Rollin et Pagnerre. Nous avons dit ailleurs quelles furent les causes de la prompte disparition de ce gouvernement dont les éléments étaient en état perpétuel de lutte intestine.

N° 5. — 26 JUIN.

Médaille de la même série coulée le 26 juin en l'honneur du général Cavaignac, sauveur de la patrie. A cette date du 26 juin, il n'y avait pas d'expressions assez pompeuses pour reconnaître le service immense que le général avait rendu au pays, et, quelques semaines après, la légèreté proverbiale de nos compatriotes avait changé en ingratitude une reconnaissance et une admiration si dignement méritées.

N° 6. — 10 AOUT.

Jeton d'argent frappé pour le sous-comptoir d'escompte établi dans l'intérêt des entrepreneurs de bâtiments, en vertu des décrets du 24 mars et du 4 juillet 1848.

N° 7. — 2 SEPTEMBRE.

Médaille frappée en bronze et en cuivre doré à l'effigie de Henri de France, comte de Chambord.

N^{os} 8, 9, 10, 12 ET 17. — 21 SEPTEMBRE 1848.

Médailles populaires qui se vendirent dans les rues de Paris lors de la réélection de Louis-Napoléon Bonaparte dans les élections partielles du mois de septembre. L'artiste auteur de la troisième s'est évidemment inspiré des médailles frappées, il y a un demi-siècle, pour le général Bonaparte, devenu premier consul de la république. Toutes les trois existent en cuivre argenté, jaune et rouge.

N^{os} 11 ET 16. — 7 MAI.

Cliché et médaille anépigraphes en cuivre argenté, doré et bronzé, frappés à l'effigie de Henri de France, comte de Chambord.

N^o 13. — 9 JUILLET.

Repoussé offrant le faisceau à la hache placé au milieu d'une couronne de laurier et de chêne. Cuivre.

N^o 14. — 12 MAI.

Petite décoration émaillée aux couleurs nationales et qui a été portée au commencement du mois de mai par les soldats de la garde mobile. Il en existe des exemplaires sans le niveau appendu au bas de l'écusson. Ce qui rend cette pièce assez intéressante, c'est qu'elle a été fabriquée par le petit-fils de la femme Talon, qui était chargée au Temple du service de la reine Marie-Antoinette.

N^o 15. — 26 SEPTEMBRE.

Cliché commémoratif des journées de février. Il est en cuivre doré ou argenté ; quelques exemplaires sont émaillés aux couleurs nationales.

PLANCHE XXXIV.

N° 1. — 11 JUILLET.

Médaille du général Cavaignac, frappée après les journées de juin. Elle porte la légende : « Honneur aux citoyens morts pour la liberté. »

N°s 2, 3 ET 4. — 16 JUILLET.

Médailles populaires du général Cavaignac, élu chef du pouvoir exécutif le 24 juin 1848. La première porte la légende : « Au général Cavaignac la patrie reconnaissante ! » Toutes les trois existent en cuivre argenté, jaune et rouge.

N° 5. — 26 JUILLET.

Médaille en étain de Cornouailles frappée à Birmingham par Allen et Moore, à l'immortalité du citoyen courageux et désintéressé, acclamé chef du pouvoir exécutif, juin 1848. Telle est la légende de cette magnifique pièce. Il en existe quelques exemplaires en brouze.

N° 6. — 9 JUILLET.

Médaille populaire, en cuivre argenté, jaune ou rouge, frappée à la mémoire du général Duvivier, mort pour la défense de la société et des lois.

N°s 7, 8 ET 10. — 17 AVRIL.

Repoussés, en cuivre, à l'effigie de la République ; quelques exemplaires sont émaillés.

N° 9. — 14 JUIN.

Médaille d'étain frappée à Lyon pour conserver les noms de tous les membres du comité provisoire qui demeura chargé de l'administration de cette grande cité, depuis le 25 février jusqu'au 6 juin 1848. Elle a été gravée par M. Gastel, d'après les idées de M. Garapon. Il existe deux états différents du coin. Dans le premier, il n'y a pas de ponctuation au revers. Dans le second, tous les noms sont séparés les uns des autres par des points.

N°s 11 ET 12. — 11 JUILLET.

Médailles populaires en cuivre argenté, jaune et rouge, frappées à la mémoire du général de Bréa, trahitusement assassiné le 25 juin 1848, à la barrière de Fontainebleau, lorsqu'il se présentait en parlementaire aux insurgés maîtres de cette barrière. On n'a pas oublié que le capitaine d'état-major de Mangin, son aide de camp, périt dans le même guet-apens. Honte éternelle à qui n'a pas maudit les lâches auteurs de ce crime abominable !

Très rare médaille d'alliage fabriquée à Paris, on ne sait par qui, pour conserver le souvenir de l'élection de la commission exécutive nommée le 10 mai et tombée le 24 juin, après six semaines d'une existence assez frêle, comme le dit la médaille.

PLANCHE XXXV.

N^o 1. — 4 MAI.

Médaille frappée en commémoration de la première séance de l'Assemblée nationale, tenue à Paris le 4 mai 1848. Elle existe en cuivre argenté, jaune et rouge.

N^o 2. — 4 MAI.

Le même événement a donné naissance à cette médaille gravée par Vivier. Elle est uniface. Le coin avait été fabriqué pour émettre des médaillons en carton. Il en a été coulé quelques exemplaires en étain. Plus tard on a essayé d'en frapper en même métal, et le coin, mal trempé sans doute, a été mis presque de suite hors d'état de servir.

N^o 3. — 17 OCTOBRE.

Médaille du citoyen de Lamennais gravée par Houzelot ; elle existe en cuivre argenté, jaune et rouge ; elle était destinée à faire partie d'une suite de médailles qui devaient offrir les effigies des principaux personnages ayant joué un rôle plus ou moins important depuis la révolution du 24 février.

N^o 4. — 10 AOUT.

Belle médaille gravée à Lyon par L. Schmitt et offerte par ses collègues à M. Laforest, président de la chambre des notaires de Lyon. M. Laforest, maire de Lyon lors de la révolution de février, a reçu ce témoignage de haute reconnaissance, en souvenir du dévouement avec lequel il sut, au péril de sa vie, préserver la ville de tout débat sanglant, pendant les premières journées qui suivirent l'avènement de la République. Il a été frappé de cette médaille 203 épreuves, dont une en or et deux en argent ; tout le reste est en bronze.

N^{os} 5, 8 ET 9. — 19 SEPTEMBRE.

Médailles populaires en cuivre argenté, jaune et rouge, vendues publiquement lors de la première élection de Louis-Napoléon Bonaparte.

N^o 6. — 2^o MAI.

Numéro 8 de la série des médailles frappées en souvenir de la fête de la Concorde célébrée au Champ-de-Mars le 21 mai 1848. Elle représente ce que le corps des tapissiers et doreurs fit paraître dans le cortège comme son chef-d'œuvre. A voir passer la chose, il était fort difficile de deviner ce que c'était, et à coup sûr ce n'est pas notre médaille qui l'apprendra aux races futures. La pièce existe en cuivre argenté, jaune et rouge.

N° 7. — 13 MAI.

Médaille commémorative de la fête qui devait avoir lieu au Champ-de-Mars le 14 mai et qui fut remise au dimanche suivant. Elle se trouve en cuivre argenté, jaune et rouge.

N°s 10 ET 11. — 3 JUILLET.

Médailles populaires du général Cavaignac, frappées après les journées de juin en l'honneur des défenseurs de l'ordre social.

N° 12. — 17 MAI.

Repoussé en cuivre émaillé, représentant un bonnet rouge et un niveau.

N° 13. — 8 JUILLET.

Autre médaille populaire trappée en souvenir de l'élévation du général Cavaignac au rang de chef du pouvoir exécutif. Elle se trouve en cuivre argenté, jaune et rouge.

PLANCHE XXXVI.

N° 1. — 1 MARS.

Médaille gravée par Lesaché, en souvenir des événements des 23 et 24 février. Elle existe en cuivre argenté, jaune et rouge. Dès la frappe de la première épreuve, l'un des coins éclata, et il ne fut pas possible de continuer la fabrication de la médaille ; le coin brisé a été refait depuis avec le plus grand soin ; mais il est bon d'être averti qu'il n'existe que des exemplaires brisés du premier état du coin.

N°S 2 ET 4. — 7 MARS.

Médaille en alliage, coulée en plâtre, en souvenir de la révolution du 24 février. L'auteur a emprunté l'idée de son type principal à une plaque de briquet à allumettes chimiques, plaque en fer blanc, que nous reproduisons sous le n° 4 de la même planche. « Un souffle du peuple balaie les royautés, » dit la médaille ; c'est très vrai ; mais, hélas ! il est tout aussi vrai que le souffle puissant du peuple a balayé bien d'autres choses qu'il n'avait certes pas envie d'atteindre. La première de toutes, c'est son bien-être ; la seconde, sa confiance dans les belles paroles dont on le berçait, quand on a voulu l'employer à démolir ce qui était, sauf à lui promettre hardiment ce qui ne pouvait pas être.

N° 3. — 16 MARS.

Médaille commémorative des journées de février, frappée en cuivre argenté, jaune et rouge : beaucoup d'exemplaires sont de deux cuivres.

N° 5. — 7 MARS.

Autre médaille populaire frappée en souvenir de la révolution de février ; cuivre argenté, jaune et rouge.

N° 6. — 23 AVRIL.

Plaque de plomb, dont le coin, très probablement gravé dès la première République, a servi de nouveau depuis février 1848.

N° 7. — 16 AVRIL.

☐ Médaille populaire en cuivre argenté, jaune ou rouge, frappée en souvenir des journées de février avec le type d'une médaille fabriquée en commémoration du 10 août, lors de la première Révolution.

N° 8. — 8 OCTOBRE.

Médaille à l'effigie du citoyen de Lamennais, nommé représentant du peuple à l'Assemblée constituante. Elle existe en cuivre argenté, jaune et rouge.

N° 9. — 21 MARS.

Médaille de plomb, coulée dès les premiers jours qui suivirent la révolution de février. Quatre verges seulement forment le faisceau surmonté du bonnet de la liberté, et le champ du revers est vide. Il n'a été tiré qu'un très petit nombre d'exemplaires de cette pièce qui restera extrêmement rare, le coin ayant été presque aussitôt modifié par l'adjonction d'une barricade au revers et par l'augmentation du nombre des verges qui constituent le faisceau.

N° 10. — 18 DÉCEMBRE.

Médaille en bronze et en cuivre argenté du citoyen Ledru-Rollin. Elle n'a été frappée que bien longtemps après la disparition du gouvernement provisoire, et par une pure spéculation qui n'a pas eu grand succès.

N° 11. — 23 MAI.

Médaille d'étain du citoyen Lamartine, fabriquée en souvenir de la fameuse scène qui eut lieu à l'Hôtel-de-Ville, à propos du drapeau rouge. Ce que nous aurions peine à comprendre, c'est que l'auteur de la médaille fût partisan de la République démocratique et sociale ; car rappeler que le drapeau rouge n'a fait que le tour du Champ-de-Mars, et dire sur la même pièce que les vainqueurs de février demandent que ce drapeau rouge soit celui de la République démocratique et sociale, ce serait fort explicitement promettre au pays, pour son état normal à venir, l'état de la France pendant le temps d'exécrable mémoire où eut lieu la promenade en question. Dieu nous préserve de tant de félicité ! Quant aux vainqueurs de février, j'ai déjà dit et je répète que leur victoire fut facile, puisqu'ils ne rencontrèrent pas d'adversaires à vaincre.

N° 12. — 17 AVRIL.

Jeton d'argent du comptoir national d'escompte fondé par un décret du 7 mars 1848 pour venir au secours du commerce de Paris expirant. Il existe quelques épreuves en étain.

N° 13. — 26 AOUT.

Très amusante médaille frappée pour le club des femmes de risible mémoire. Deux phrases prononcées par son président ou sa présidente, comme on voudra, servent de légende au revers. Voici la première : « La Liberté est une femme ; ne laissons pas le pouvoir aux hommes ! » Quelque logique que parût la chose, elle était malheureusement plus facile à dire qu'à réaliser, et ces affreux usurpateurs d'hommes, persistant dans l'impénitence finale, n'ont pas eu de honte, malgré le sexe de la Liberté, de garder tout les pouvoirs pour eux, et entre autres celui de se moquer cruellement du club des femmes. Quant à la légende du champ, je me dispenserai de la commenter, elle est trop drôlatique. La pièce existe en cuivre argenté, jaune et rouge.

N° 14. — 19 JUILLET.

Petite médaille de l'archevêque Denis Affre frappée en cuivre argenté, jaune et rouge.

N° 15. — 12 MARS.

Médaille populaire commémorative des journées de février. Elle existe en cuivre argenté, jaune et rouge.

PLANCHE XXXVII.

N° 1. — 29 NOVEMBRE 1848.

Médaille d'alliage coulée en plâtre à très petit nombre d'exemplaires, en commémoration de l'impôt des 45 centimes décrété le 17 mars 1848. Nous devons nous estimer bien heureux d'en avoir été quittes pour ces 45 centimes qui, à la vérité, ne sont pas encore payés partout à l'heure qu'il est (6 novembre 1849), puisque nous avons échappé au bon vouloir du citoyen Ledru-Rollin, qui trouvait plus folâtre de nous demander 1 franc 50 centimes. Merci de l'intention !

N° 2. — 21 MAI.

Médaille frappée en souvenir du 15 mai, mais longtemps après seulement. Elle existe en cuivre de différentes couleurs.

N° 3. — 17 NOVEMBRE.

Médaille d'étain coulée à Paris et dédiée à la République démocratique et sociale par les travailleurs de Reims. Au-dessous de l'effigie de la République, nous lisons : « Droit au travail. » Nous avons, hélas ! assez payé pour savoir ce que valaient ces beaux mots de travailleurs et de droit au travail.

N° 4. — 20 JUIN.

Médaille frappée à Lyon pour une fraction des Voraces qui prit le titre de *ventre-creux*, parce que la municipalité de Lyon leur distribua non-seulement une solde, mais encore des vivres en nature. La même organisation ayant été réclamée par les Voraces de Givors et de Rive-de-Gier, ceux-ci prirent aussi le nom de ventre-creux. Cette médaille a été composée par M. Garapon, à la demande de la société elle-même, gravée par M. Castel et frappée par M. Duraffour. Elle n'a été tirée qu'à 250 exemplaires. Elle existe en cuivre de différentes couleurs.

N° 5. — 21 FÉVRIER 1849.

Médaille frappée en commémoration de la révolution de 1848, au 1^{er} anniversaire. Elle existe en cuivre argenté, jaune et rouge.

N° 6 ET 10. — 15 ET 18 JUILLET.

Médailles populaires du général Négrier ; cuivre des trois couleurs.

N° 7. — 6 JUILLET.

Médaille du général Cavaignac ; cuivre des trois espèces.

N^o 8. — 1^{er} MARS.

Médaille commémorative des journées de février; cuivre des trois espèces.

N^o 9. — 7 JUILLET.

Médaille du général Duvivier; cuivre argenté, jaune et rouge.

PLANCHE XXXVIII.

N° 1. — 5 SEPTEMBRE.

Médaille d'étain coulée à Reims pour y conserver l'heureux souvenir des ateliers nationaux, de ces ateliers merveilleux où le citoyen travailleur apprenait à jouer au bouchon ou à dormir dans sa brouette, quand il ne lisait pas le *Père Duchêne* ou des journaux de même farine. La médaille nous apprend que les ateliers communaux de Reims ont joui de 3514 inscriptions en avril 1848. Rien que cela!

N°s 2, 4, 5, 7, 8, 11 ET 15.

Repoussés fabriqués à Paris pendant le cours de l'année 1848, pour être portés soit à la boutonnière, soit en épingle; tous se rencontrent émaillés ou en cuivre nu.

N° 3. — 30 NOVEMBRE.

Médaille commémorative de la révolution du 24 février. Cette médaille, frappée plus d'une année après l'événement qu'elle concerne, contient d'un côté une phrase extraite de la Constitution à laquelle par conséquent elle est postérieure, et au revers la légende : « Formation du gouvernement provisoire et du maire de Paris (*sic!*). » Elle est gravée par Fancil qui l'a signée.

N° 6. — 27 MAI.

Médaille de bronze gravée par Borrel et frappée à la Monnaie des médailles, en commémoration des journées de février. Le revers porte en légende du champ deux stances de M. Prosper Liotard.

N° 9. — 15 AVRIL.

Médaille de bronze gravée par Caqué et frappée à la Monnaie des médailles, en commémoration du 24 février.

N° 10.

Même coin de face appliqué à un revers commémoratif des journées de juin. Monnaie des médailles. Bronze.

N° 11. — 15 AVRIL.

Même coin de face. Au revers est donnée la composition du gouvernement provisoire. Il a existé un premier état du coin de revers, reformé lorsque certains personnages, qui n'étaient d'abord que secrétaires du gouvernement, eurent fini par s'y faire admettre sur le pied de l'égalité avec ceux qui s'étaient nommés le 24 février. Je n'en connais qu'une épreuve déposée au musée monétaire.

N^o 12. — 28 JUIN.

Médaille frappée après les journées de juin pour les gardes nationaux venus à Paris du département de l'Yonne; cuivre argenté, jaune et rouge.

N^o 13. — 24 JUILLET.

Médaille du général Cavaignac; cuivre des trois espèces.

PLANCHE XXXIX.

N° 1. — 10 MAI.

! Médaille d'alliage, coulée en plâtre pour conserver la mémoire d'un épisode du 24 février. On se rappelle que le trône royal fut porté au pied de la colonne de juillet et brûlé sur-le-champ. Tirée à très petit nombre d'exemplaires.

N°s 2, 3, 4, 6, 11 ET 12.

Repoussés émaillés, fabriqués en 1848 pour être portés en épingle.

N°s 5, 40 ET 13.

Petites médailles de cuivre doré, frappées à l'effigie du comte de Chambord.

N° 7. — 8 JUILLET.

Médaille d'alliage, coulée en plâtre par Perier et signée de lui. Elle est commémorative à la fois des trois révolutions de 1789, de 1830 et de 1848. Le revers porte la légende suivante : « La France est une terre désormais fatale aux tyrans. Louis-Philippe d'Orléans en sera le dernier. » Voyez pourtant ce que c'est que l'aveuglement ! Nous avons vécu plus de dix-sept ans sous cette affreuse tyrannie, sans nous douter de toutes les souffrances morales dont elle nous accablait ; et, lorsqu'a resplendi l'arc-en-ciel de la délivrance, nous n'avons que fort peu goûté les remèdes apportés à nos maux par les Ledru-Rollin, les Louis Blanc, les Caussidière et les Sobrier. Décidément nous sommes bien peu intelligent, et beaucoup d'autres, sans doute, n'ont pas plus de perspicacité que nous.

N° 8. — 23 MAI.

Autre médaille d'alliage, coulée en plâtre en souvenir du 24 février. « Tout par le peuple, tout pour le peuple, » y est-il dit. D'accord pour le dernier principe ; quant au premier, j'en aurai peur tant qu'il y aura des hommes sans honneur et sans probité.

N° 9. — 3 AVRIL.

Médaille de bronze, gravée par Montagny en commémoration de la révolution de février. Le mot *probité*, introduit subrepticement dans la formule : *Liberté, égalité, fraternité*, n'y fait pas un effet désagréable.

N° 14. — 8 MARS.

Petite médaille de cuivre des trois espèces, frappée en souvenir de la révolution de février.

N° 15. — 26 AVRIL.

Médaille coulée en plâtre par Perier pour conserver la composition du gouvernement provisoire.

N° 16. — 19 NOVEMBRE.

Le 19 novembre 1848 eut lieu un banquet de la presse démocratique sociale et de la Montagne. Cette médaille a été frappée pour en conserver le souvenir. Elle existe en cuivre des trois espèces.

PLANCHE XL.

N° 1. — 11 MARS.

Médaille d'alliage coulée en plâtre. Elle est commémorative de la révolution de février. « Peuple, pas de révolution, vive la réforme ! » dit la légende ; et la légende dit ce que disaient naïvement beaucoup de gens dans la matinée du 24 février. Le revers aurait pu tout aussi bien porter pour légende : Maintenant que la révolution est faite, braves gens, il est trop tard.

N° 2. — 17 AOUT.

Médaille gravée par Houzelot en l'honneur de l'archevêque Affre, tué dans les journées de juin.

N° 3. — 14 MAI.

Médaille d'alliage, coulée en plâtre, en souvenir des journées de février.

N° 4.

Médaille gravée par Garnier, pour conserver la mémoire de la création du gouvernement provisoire. Bien que cette médaille n'ait été frappée que vers la fin de 1848, elle sépare les citoyens Marast, Blanc, Flocon et Albert des autres membres du gouvernement, dont ils ne furent d'abord que les secrétaires.

N° 5. — 15 SEPTEMBRE.

Médaille d'alliage coulée en plomb et destinée à montrer la différence théorique qui existe entre la république démocratique et sociale et la république du juste-milieu. La pratique n'est peut-être pas suffisamment d'accord avec la théorie.

N° 6. — 28 NOVEMBRE.

Autre médaille de la même série coulée à l'entrée de l'hiver.

N°s 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15 ET 16. — DU 3 JUILLET AU 31 AOUT.

Médailles de l'archevêque de Paris, Denis Affre, mort dans les journées de juin. Elles existent toutes en cuivre des trois espèces.

PLANCHE XLI.

N° 1. — 20 OCTOBRE.

Cette belle médaille, dont les coins ont été conçus et commencés peu de temps après les journées de juin 1848, n'a été frappée qu'en 1849. Elle a été gravée par Rogat. Nous nous associons de tout cœur à l'hommage qu'elle rend à l'honneur, à la probité et au dévouement de M. Bixio. La médaille a été frappée à un petit nombre d'exemplaires en argent et en cuivre rouge ou jaune.

N° 2. — 16 AOUT.

Médaille en étain de Cornouailles, fabriquée par Allen et Moore à Birmingham, en souvenir de la mort de l'archevêque de Paris. Il en a été tiré depuis de rares exemplaires en bronze.

N°s 3 ET 4. — 23 AOUT ET 3 SEPTEMBRE.

Médailles de bronze gravées par Depaulis et frappées pour être distribuées, au nom des villes de Dieppe et de Rouen, aux citoyens de ces deux villes qui, dans les journées de juin, vinrent à Paris au secours de l'ordre.

N° 5. — 26 MAI.

Médaille en alliage coulée en plâtre, en souvenir du 15 mai. Ses légendes sont d'une bouffonnerie ravissante ! C'est le prince de Joinville qui, en secret, présent à Paris, a fait le 15 mai avec l'aide de Huber, l'affidé de Louis-Philippe ! Je parie que pas un de mes lecteurs ne s'en serait douté ! Notre médaille est venue dévoiler ce mystère d'iniquités ; c'est bien heureux pour l'histoire !

N° 6. — 27 JUILLET.

Petite médaille frappée en cuivre blanc, jaune et rouge, à la mémoire de l'archevêque Denis Affre.

N° 7. — MAI 1849.

Médaille d'étain, coulée à Reims, en souvenir de la promulgation de la Constitution ; elle fait partie d'une série de médailles éditées en petit nombre par M. Brissart-Binet, pour conserver le souvenir des faits importants qui se sont passés dans la ville de Reims.

N°s 8 ET 9. — 12 NOVEMBRE.

Médailles frappées en cuivre argenté, jaune et rouge, la première en mémoire des combattants tués dans la journée du 24 février, la deuxième en mémoire de la proclamation de la république dans la journée du 25 février.

Médaille de bronze gravée par Borrel et frappée à la monnaie des médailles, en souvenir de la proclamation de la Constitution, le 4 novembre 1848.

PLANCHE XLII.

N° 1. — 23 SEPTEMBRE.

Médaille d'argent gravée par Depaulis, pour être distribuée à tous les membres de la commission municipale de Paris, instituée par le décret du 3 juillet 1848.

N° 2. — 20 NOVEMBRE.

Médaille lyonnaise frappée avant l'élection du 10 décembre. Elle a été tirée à 2,500 exemplaires. Gravée par M. Pennin.

N° 3. — AVEIL.

Nous avons vu déjà (pl. xxxii, n° 7) une médaille gravée par Borrel, pour être offerte par les ouvriers des ateliers nationaux au citoyen Lecoq. Une première médaille avait été gravée par le même artiste, mais avec des dimensions si petites qu'elle fut rejetée. Il n'en avait été frappé qu'une épreuve en or, qui repose aujourd'hui dans nos tiroirs. Depuis, le coin a été utilisé, et on en a frappé un certain nombre d'épreuves en cuivre jaune et rouge, reconnaissables à ce que le revers porte des traces de la brisure du coin. La médaille de grand module a de même été frappée en certain nombre depuis quelques semaines.

N° 4. — 1^{er} DÉCEMBRE.

Médaille frappée à Lyon par M. Mongin, chef ouvrier dans les ateliers de M. Duraffour. Elle a paru dès le 1^{er} décembre, et a été tirée à 2,700 exemplaires. Cuivre des trois couleurs.

NOS 5 ET 10. — 1849.

Médailles d'étain de la série rémoise de M. Brissart-Binet, destinées à conserver le souvenir des deux principaux clubs qui furent institués à Reims en 1848.

N° 6. — 18 AOUT.

Médaille d'étain dédiée par M. Garapon aux artistes lyonnais qui avaient pris part à l'exposition de 1848. Elle a été tirée à 100 exemplaires.

N° 7. — 19 NOVEMBRE.

Médaille d'étain coulée à Lille, en souvenir du banquet des femmes socialistes qui eut lieu à la barrière du Maine, le 19 novembre 1848, et qui fut présidé par le citoyen Pierre Leroux. Nous sommes un peu loin, heureusement, de ces intéressantes solennités.

N° 8. — 25 NOVEMBRE.

Médaille gravée à Lyon et vendue à la porte du local où eut lieu le banquet du 26 novembre, sous la présidence du citoyen Grinand. Elle a été tirée à 1000 exemplaires en cuivre, plus deux ou trois en argent qui furent offerts au président. Il en existe de rares épreuves en plomb, sans le nom du citoyen G. Grinand, et par conséquent frappés avant que celui-ci eût été désigné pour présider le banquet.

N° 9. — 6 MAI 1849.

Repoussé en cuivre émaillé, fabriqué à Paris, en l'honneur du souverain pontife.

N° 11. — 14 MAI.

Repoussé en cuivre.

N° 12. — 17 AVRIL.

Médaille d'alliage coulée en plâtre, en l'honneur de la révolution de 1848. Elle nous apprend qu'à partir de ce bienheureux moment il ne devait plus y avoir d'exploitation de l'homme par l'homme, et que les seuls privilèges devaient être la vertu et le talent. Belles théories, sans aucun doute, mais que nous n'avons pas eu la satisfaction de voir mettre en pratique.

PLANCHES XLIII A XLVIII.

[N^{os} 1, 2, 3.]

Types des monnaies provisoires adoptées par la République aussitôt après la révolution de février.

Le Gouvernement provisoire promulgua le décret suivant :)

Décret relatif à la fabrication des diverses monnaies nationales. — 3 mai 1848.

Le Gouvernement provisoire, sur le rapport du ministre des finances, décrète ce qui suit :

ART. 1^{er}. Les monnaies d'or, d'argent et de cuivre seront gravées au type de la République et porteront pour légende ces mots : *République française*. Sur le revers seront gravées d'une manière apparente, au milieu d'un encadrement de feuilles de chêne et d'olivier, la valeur de la pièce et l'année de la fabrication.

ART. 2. Les monnaies nationales sont :

1^o Pour l'or : les pièces de 40 francs, 20 francs et 10 francs ;

2^o Pour l'argent : les pièces de 5 francs, 2 francs, 1 franc, 50 centimes et 20 centimes ;

3^o Pour le cuivre : les pièces de 10 centimes, 5 centimes, 2 centimes et 1 centime.

Le diamètre, le poids et les tolérances des pièces d'or de 40 francs, et des pièces d'argent de 5 francs, 2 francs, 1 franc et 50 centimes, seront les mêmes que ceux fixés par la loi du 7 germinal an XI.

Le poids des pièces de 20 centimes sera de 1 gramme et leur diamètre de 15 millimètres.

La pièce de 10 francs sera à la taille de 310 pièces au kilogramme, au poids de 3 grammes 2258, au diamètre de 18 millimètres. La tolérance de poids sera de 2 millièmes en dessus et 2 millièmes en dessous, conformément à l'art. 9 de la loi du 7 germinal an XI.

Le diamètre des pièces de 10 centimes sera de 30 millimètres.]

—	5	—	25	—
—	2	—	20	—
—	1	—	15	—

Le poids des pièces de 10 centimes sera de 10 grammes.

—	5	—	5	—
—	2	—	2	—
—	1	—	1	—

Les tolérances de poids seront, pour les monnaies de cuivre, un centième en dessus et un centime en dessous.

La tranche des pièces de 40 francs, 20 francs et 5 francs portera ces mots en relief : *Dieu protège la France*.

Les pièces de 10 francs en or, de 2 francs, 1 franc, 50 centimes et 20 centimes en argent, seront frappées en virole cannelée.

La tranche des monnaies de cuivre sera unie.

ART. 3. Le ministre des finances est chargé de l'exécution du présent décret, qui sera inséré au Bulletin des lois.

Fait en conseil de Gouvernement, le 3 mai 1848.

Les Membres du Gouvernement provisoire,

*Signé : DUPONT (de l'Eure), LAMARTINE, A. CRÉMIEUX, ALBERT, MARIE, F. ARAGO,
LEDRU-ROLLIN, GARNIER-PAGÈS, A. MARRAST, FLOCON, L. BLANC.*

Le secrétaire général du Gouvernement provisoire,

Signé : PAGNERRE.

Le concours ouvert en vertu de ce décret près l'hôtel des monnaies de Paris n'a été fermé que le 31 octobre, à minuit, bien qu'une première décision du ministre des finances en eût d'abord fixé le terme au 23 septembre. Trente-un graveurs y ont pris part; mais tous n'ont pas fourni les trois coins destinés à la frappe des trois métaux.

Voici la liste de ces graveurs :

NOMS DES GRAVEURS.	PIÈCES PRÉSENTÉES AU CONCOURS.		
	OR.	ARGENT.	CUIVRE.
ALLARD	1 pièce, Pl. XLIII, n° 4.	1 pièce, Pl. XLIV, n° 1.	1 pièce, Pl. XLVI, n° 9.
BARRE (5 accessit: or, argent, cuivre).	2 p., Pl. XLIII, n° 5 et 6.	1 p., Pl. XLIV, n° 2.	2 p., Pl. XLVI, n° 10, et Pl. XLVII, n° 1.
BOIVIN	1 p., Pl. XLIII, n° 7.	1 p., Pl. XLIV, n° 4.	1 p., Pl. XLVII, n° 5.
BORREL	—	1 p., Pl. XLIV, n° 5.	1 p., Pl. XLVII, n° 2.
BOUCHON	—	1 p., Pl. XLIV, n° 5.	—
B. UNET	1 p., Pl. XLIII, n° 8.	—	—
BOYV. *	1 p., Pl. XLIII, n° 9.	1 p., Pl. XLIV, n° 6.	—
CATEL	1 p., Pl. XLIII, n° 11.	—	—
CAUVOIS	—	1 p., Pl. XLIV, n° 7.	—
DANTZELL	1 p., Pl. XLIX, n° 4. *	4 p., Pl. XLIV, n° 8.	1 p., Pl. XLVII, n° 4.
DESROEUF	1 p., Pl. XLIX, n° 2. *	1 p., Pl. XLIV, n° 9.	1 p., Pl. XLVII, n° 5.
DIEUDONNÉ	1 p., Pl. XLIV, n° 10.	1 p., Pl. XLIV, n° 10.	1 p., Pl. XLVII, n° 6.
DOMARD (accessit: argent; prix: cuivre).	—	1 p., Pl. XLV, n° 1.	1 p., Pl. XLVII, n° 7.
FAROCHON	1 p., Pl. XLV, n° 12.	2 p., Pl. XLV, n° 2 et 3.	1 p., Pl. XLVII, n° 8.
FAUCHE	—	—	1 p., Pl. XLVII, n° 9. *
GAYBARD	2 p., Pl. XLV, n° 14, et Pl. XLIX, n° 5. *	5 p., Pl. XLV, n° 4, 5 et 6.	2 p., Pl. XLVII, n° 10 et 11.
LECLERC	2 p., Pl. XLV, n° 15 et 16.	1 p., Pl. XLV, n° 7.	—
MALLET	1 p., Pl. XLV, n° 15.	1 p., Pl. XLV, n° 9.	1 p., Pl. XLVIII, n° 1.
MAGNIAS	1 p., Pl. XLV, n° 25.	1 p., Pl. XLV, n° 8.	1 p., Pl. XLVIII, n° 12.
MERLEY (prix: or)	4 p., Pl. XLIII, n° 18.	—	—
MARTEL	4 p., Pl. XLIII, n° 17.	4 p., Pl. XLV, n° 10.	1 p., Pl. XLVIII, n° 2.
MONTAGNY	2 p., Pl. XLIII, n° 19 et 20.	2 p., Pl. XLVI, n° 1 et 2.	2 p., Pl. XLVIII, n° 5 et 4.
MOULLE	—	—	1 p., Pl. XLVIII, n° 5.
OUZINE (prix: arg; accessit: or et cuivre).	1 p., Pl. XLIII, n° 21.	1 p., Pl. XLVI, n° 3.	1 p., Pl. XLVIII, n° 6.
PIILLARD	—	—	1 p., Pl. XLVIII, n° 7.
PINGRET	—	—	1 p., Pl. XLVIII, n° 8.
REYNAUD	—	1 p., Pl. XLVI, n° 4.	—
ROGAT	1 p., Pl. XLIII, n° 22.	1 p., Pl. XLVI, n° 5.	5 p., Pl. XLVIII, n° 9 et 10, et Pl. XLIX, n° 1. *
TOURNIER	4 p., Pl. XLIII, n° 23. *	1 p., Pl. XLV, n° 6.	1 p., Pl. XLVIII, n° 11.
VAUTHIER-GALLE	1 p., Pl. XLIII, n° 24.	1 p., Pl. XLVI, n° 7.	1 p., Pl. XLVIII, n° 12.
VIVIER	—	4 p., Pl. XLVI, n° 8.	—

Presque tous ces coins ont fourni un certain nombre d'essais en étain, après avoir servi à frapper un très petit nombre d'exemplaires en or, en argent et en cuivre. Quelques-uns ont été brisés presque immédiatement; un astérisme les désigne dans la liste ci-dessus.

Les planches 43 à 49 contiennent la série des essais sortis de ce concours.

Quatre coins ayant été cassés trop promptement, leurs produits en étain manquent et n'ont pu figurer sur nos planches; nous espérons pouvoir en publier les types dans la livraison suivante.

PLANCHE XLIX.

N^{os} 1, 2, 3, 4. — 20 OCTOBRE.

Ces quatre pièces complètent le concours de 1848. Ce sont celles dont les coins brisés n'ont pu fournir d'épreuves en étain.

N^o 5. — 7 AVRIL.

Alliage de plomb et d'étain. Médaille coulée en plâtre par Périer en souvenir de la fameuse séance de l'Hôtel-de-Ville, séance dans laquelle le citoyen Lamartine a repoussé le drapeau rouge.

N^o 6. — 15 MAI.

Médaille de même fabrication que la précédente, coulée en mémoire de l'impôt si populaire des 45 centimes. « Heureuse idée du citoyen Ledru-Rollin, y est-il dit, tout le monde paiera les pots cassés du 24 février. » L'idée était bonne en effet, et elle a porté ses fruits.

N^o 7. — 21 MAI.

Médaille de plomb éditée par M. Verreaux, en souvenir de la révolution de février. Elle est destinée à établir un parallèle entre le ministère Polignac et le ministère Guizot, tués tous les deux à coups de pavés. Il existe trois états différents de cette médaille : dans le premier on ne voit ni sceptre brisé, ni drapeaux, ni niveaux dans le champ des deux faces; le second ne diffère du troisième, que nous avons figuré, que par l'adjonction des deux initiales P. V.

N^o 8. — 23 MAI.

Médaille de Périer relative au coup de main du 15 mai. Elle donne la liste du gouvernement provisoire mort-né et chassé de l'Hôtel-de-Ville.

N^o 9. — 26 MAI.

Autre médaille du même auteur et fabriquée pour le même événement, mais avec des types tout différents.

N^{os} 10 ET 11. — 3 JUILLET.

Balles ou mieux médailles lenticulaires coulées par Périer lors de l'insurrection de juin. Elles portent toutes les deux les mêmes légendes : « Du pain ou du plomb ! Vive Barbès ! » et ne diffèrent que par leur module.

PLANCHE L.

N° 1. — 22 NOVEMBRE.

Personne n'a oublié, sans doute, le *concours des chants patriotiques*, institué très peu de temps après la révolution de février, par le Gouvernement provisoire, et près le ministère de l'instruction publique et des cultes. Une médaille a été gravée par M. Depaulis pour être offerte en prix au vainqueur de ce concours. Comme il en a été distribué une quantité assez considérable, nous devons penser que les vainqueurs ont été nombreux ; mais il reste encore à voir toutes leurs œuvres poétiques percer dans l'admiration publique, car nous avouons ne connaître jusqu'ici que la mélodie des *lampions* qui soit issue de la révolution de février.

Cette médaille n'a paru qu'en 1849.

N° 2. — 3 AVRIL.

Corde-médaille avec bélière, en cuivre émaillé.

N° 3. — 21 SEPTEMBRE.

Médaille d'étain fabriquée à Lyon pour le club des vrais sans-culottes de la Croix-Rousse. L'auteur est revenu tout naturellement à la formule du bon temps : « Liberté, Égalité, Fraternité ou la mort. » Quant aux emblèmes employés par lui pour orner sa médaille, ils sont empruntés à la même époque de gracieuse mémoire : ce sont une hache, un poignard, un bonnet rouge et un niveau. Passe pour celui-ci, mais les trois autres !

N° 4. — 17 OCTOBRE.

Magnifique médaille gravée par Gayrard pour utiliser le revers de la pièce que nous avons publiée planche XIII, fig. 1, lorsque le coin de tête a été adopté pour type principal de la médaille destinée aux membres de l'Assemblée législative.

Elle existe en bronze et en cuivre argenté, doré et rouge.

N° 5. — 21 JUILLET.

Essai de monnaie fabriqué à Dijon par M. Delarue, membre de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de cette ville, pour être proposé à l'Assemblée nationale, comme modèle à adopter dans la fabrication des nouvelles espèces de billon. Une lame d'argent traverse le flacon et lui donne ainsi une valeur intrinsèque en rapport avec sa valeur nominale.

Il existe deux variétés de cet essai, mais le second, le seul qui porte une couronne de pampres, est de l'année 1848. Cet essai n'a été tiré qu'à un très petit nombre d'exemplaires et il est sans doute destiné à rester fort rare.

N° 6. — 28 AOÛT.*

Médaille en plomb fabriquée par M. Verreanx et coulée dans une matrice de cuivre. Il en existe trois états différents : dans le premier il n'y a ni foudre ni balance ; le deuxième est celui qui figure sur notre planche XXVIII, n° 2 ; le troisième porte de plus les initiales P. V., placées en signature par l'auteur.

N° 7. — 25 MARS.

Médaille de cuivre jaune qui, après la révolution de février, avait été frappée à la monnaie des médailles pour servir d'insigne à tous les employés subalternes du musée national du Louvre. Il n'en a été tiré qu'un très petit nombre d'exemplaires, le coin ayant été brisé dès le commencement de la frappe.

N° 8. — 4 MAI.

Médaille distribuée aux membres de l'Assemblée constituante. On y a reproduit le type des médailles données jadis aux membres du conseil des Cinq-Cents. Elle est en argent et a été fabriquée à la monnaie des médailles.

PLANCHE LI.

N° 1. — 5 SEPTEMBRE.

Médaille de bronze gravée par Depaulis pour être offerte au citoyen Honoré Boileau par les habitants de Lure. M. Boileau était un des commissaires de la République, envoyés par le ministère de l'intérieur. Celui-là, du moins, sut se concilier la bienveillance de ses administrés. Jamais la parole : Beaucoup d'appelés, peu d'élus, ne sera mieux appliquée qu'à cet essaim de commissaires qui s'abattirent sur les départements de la République, et qui ne s'y firent pas généralement adorer. Le coin de droite de cette médaille est encore l'ancien coin gravé par Andrieux pour les prix décennaux, et employé depuis pour la médaille offerte à M. Malot par la population d'Amiens.

Il n'a été frappé que cinq exemplaires de la médaille que nous venons de décrire : un pour M. Boileau, deux pour le musée de la Monnaie, et deux pour le dépôt au ministère de l'intérieur. Aussi n'en existe-t-il dans les collections privées que les rares clichés d'étain qui avaient été conservés par le graveur.

N° 2. — 17 JUIN.

Médaille frappée à Lyon par les soins de M. Garapon afin de conserver le souvenir de la très notable quantité d'arbres de la liberté plantés dans cette ville, du 12 mars au 15 mai 1848 : 277 ! rien que cela ! Il est fâcheux qu'on n'ait pas chargé, à Lyon comme à Paris, les employés de l'administration des forêts de surveiller des plantations entreprises sur une échelle aussi vaste. Beaucoup de ces pauvres arbres, aujourd'hui défunts, eussent eu sans doute plus de chances de vivre dans leur nouvelle position, grâce aux soins intelligents dont on eût entouré leur inauguration.

N° 3. — FÉVRIER 1849.

Rarissime médaille d'étain venue de Lyon et frappée, nous ne savons trop par quel ordre, avec un coin de l'administration des monnaies. Cette pièce nous apprend que, du 10 avril au 10 décembre 1848, il a été émis par l'hôtel des monnaies de Lyon 136,297 pièces de 5 francs. Pendant que ces monnaies républicaines se frappaient, on continuait, pour subvenir aux besoins du commerce, l'émission de 23,444 francs en pièces de 2 francs à l'effigie de Louis-Philippe. Il en a été de même à Paris, à Strasbourg et à Bordeaux. Ceci nous a paru d'un réactionnaire un peu risqué de la part de l'administration des finances.

Il n'existe qu'un très petit nombre d'exemplaires de cette médaille.

N°S 4 ET 5. — 15 SEPTEMBRE.

Médailles frappées à Lyon par les soins de M. Garapon avec le métal trouvé, dit la légende, dans les blessures des énergiques cités dont voici la liste fournie par la médaille elle-même : Saint-Étienne, 14 avril ; Rouen, 27 avril ; Nîmes, 28 avril ; Lille, 22 mai ; Guéret, 15 juin ; Marseille, 22 juin ; Paris,

24 juin. Il paraîtrait que les balles n'étaient pas en plomb bien pur, puisque les médailles qui en sont faites sont d'un métal très cousin-germain de l'étain.

Nos deux figures 4 et 5 représentent les deux états successifs du coin. Gravée par M. Castel et frappée à 100 exemplaires seulement chez M. Duraffour, cette médaille a paru le 15 septembre.

N° 6. — 10 JUILLET.

Médailles de plomb réellement fabriquées à Paris, par M. Naudin, avec les balles saisies sur des insurgés faits prisonniers à la funeste bataille de juin. Cette médaille n'est pas commune, et elle deviendra de plus en plus rare parce que, d'une part, le métal qui la constitue s'altère promptement, et que, l'autre part, le coin du revers a été très rapidement mis hors de service et remplacé par l'effigie du général Cavaignac.

PLANCHE LII.

N° 1. — 14 AVRIL.

Grande médaille en alliage de plomb et d'étain, coulée en plâtre. Ses légendes sont rédigées en style du père Duchêne, à la glorification duquel la médaille est destinée.

N° 2. — 5 MAI.

Médaille de la même série. « 1789 a tué les privilèges, dit-elle, 1848 tuera les écus. » Il les a bien assez tués ; qu'en pense le commerce ?

N° 3. — 4 AOUT.

Même série. Médaille frappée en souvenir de fen le club des dames.

N° 4. — 9 JUILLET.

Même série. D'un côté on lit : « 24 février 1848, droit au travail, droit à l'existence, ateliers nationaux ! » De l'autre : « Constitution des 900. Dieu te bénisse, citoyen : tâche de ne pas mourir de faim ! » Il est certain qu'aux ateliers nationaux on ne mourait pas de faim, encore moins de soif, encore moins de fatigue. Chacun a pu se convaincre que le mot pompeux : droit au travail, signifie littéralement : droit à la faiméantise.

N° 5. — 28 MARS.

Médaille pieuse frappée depuis février. Elle existe en cuivre argenté et doré.

N° 6. — 7 DÉCEMBRE.

Médaille de bronze frappée pour être distribuée aux membres de la garde nationale de Saint-Omer venus à Paris dans les journées de juin. Gravée par Borrel.

N° 7. — 18 NOVEMBRE.

Même type, même métal, même graveur. Médaille de la garde nationale d'Arras.

N° 8. — 21 OCTOBRE 1848.

Médaille de plomb frappée à Colmar le jour anniversaire de la réunion de l'Alsace à la France. Une voiture placée dans le cortège portait un mouton à l'aide duquel on frappait, en cheminant, ces médailles qui étaient aussitôt distribuées à la foule.

PLANCHE LIII.

N° 1. — 14 NOVEMBRE.

Médaille en alliage de plomb et d'étain, coulée en plâtre lors de la candidature pour la présidence de la République.

N° 2. — 3 JUILLET.

Médaille d'étain sur laquelle est formulée la théorie sociale du citoyen Proudhon, mise en opposition avec les trois bases fondamentales de toute société à l'état viable, c'est-à-dire la religion, la famille et la propriété.

N°s 3 ET 4. — 27 JUILLET.

Médailles de monseigneur Sibour, archevêque de Paris, frappées au moment de son intronisation. Cuivre argenté, jaune et rouge.

N° 5. — 8 JUILLET.

Médaille de Pierre Leroux, portant pour légende une phrase du discours prononcé par lui à l'Assemblée nationale le 15 juin 1848. Cuivre argenté, jaune et rouge.

N° 6. — 19 JUIN.

Etain. Médaille frappée en commémoration de l'exécution des quatre sergents de La Rochelle. Elle est rare.

N° 7. — 10 DÉCEMBRE.

Nous recommandons à l'attention du lecteur la curieuse médaille d'étain à laquelle nous sommes arrivés. Elle ne témoigne pas d'une tendresse ineffable et d'une estime indicible pour les citoyens Raspail et Ledru-Rollin, de la part des républicains socialistes qui ont fait fabriquer la pièce en question.

N° 8. — 20 JUIN.

Médaille frappée lors de la seconde élection de Louis-Napoléon Bonaparte comme représentant de la Seine. Cuivre argenté, jaune et rouge.

N° 9. — 30 JUILLET.

Autre médaille de l'archevêque de Paris, successeur de monseigneur Affre, tué sur les barricades du faubourg Saint-Antoine. Cuivre argenté, jaune et rouge.

PLANCHE LIV.

N° 1. — 28 NOVEMBRE.

Médaille d'alliage coulée en plâtre, en mémoire de la séance de l'Assemblée nationale du 25 novembre 1848, séance dans laquelle le général Cavaignac, attaqué par la commission exécutive qu'avait abattue l'insurrection de juin, démontra jusqu'à l'évidence que sa conduite en juin avait été celle d'un brave et noble cœur. 503 voix contre 34 furent de cet avis. Il paraît que l'auteur de notre médaille, s'il eût été consulté, aurait pris rang parmi les membres de cette imperceptible minorité.

N° 2 — 12 JUILLET.

Médaille frappée en mémoire des quatre sergents de La Rochelle. Cuivre argenté, jaune et rouge.

N° 3. — 21 NOVEMBRE.

Nous repoussons du fond du cœur le sentiment injuste qui a dicté les légendes de cette médaille, sauf les mots : « Triste république ! triste France ! » Oui, mille fois oui, triste pays que celui où toutes les cocardes, de quelque couleur qu'elles soient, ne sont en définitive qu'un écu de cent sous badigeonné suivant le goût des gens. Il y a bien, Dieu merci, quelques rares exceptions à cette règle désolante, et c'est pour cela que nous ne nous lasserons pas de répéter que le général Cavaignac a droit au respect de tous, quoi qu'en puissent dire les médailles.

N° 4. — 7 AOUT.

Médaille lilloise en plomb. A la bonne heure ! celle-là n'y va pas par quatre chemins ! D'un côté nous lisons : « Vive la république démocratique et sociale (*sic*) ; » et de l'autre : « Abat le riche ! Vive le partage de biens ! (*sic*) » Voilà au moins un programme honnêtement formulé.

N° 5. — 3 SEPTEMBRE.

Médaille coulée en plâtre en souvenir des ateliers nationaux. C'est un bon fictif et qui n'a jamais été en usage.

N° 6. — 9 JUILLET.

Médaille du même auteur, coulée en mémoire de l'archevêque de Paris, Denis Affre, tué sur les barricades.

N° 7. — 28 SEPTEMBRE.

Médaille de Louis-Napoléon Bonaparte, réclé représentant du peuple le 21 septembre 1848. Cuivre argenté, jaune et rouge.

PLANCHE LV.

N° 1. — 4 MARS.

Médaille de Périer, coulée en souvenir de la journée dans laquelle le drapeau rouge a été repoussé par le citoyen Lamartine.

N° 2. — 17 NOVEMBRE.

Plomb fabriqué à Lille en commémoration de la venue à Paris d'un détachement de la garde nationale lilloise, lors de la promulgation de la Constitution, le 12 novembre 1848.

N° 3. — 3 JUILLET.

Cuivre jaune et rouge. Médaille commémorative des fatales journées de juin.

N° 4. — 19 NOVEMBRE.

Plomb lillois fabriqué en mémoire de la promulgation de la Constitution à Lille, le 19 novembre 1848.

N° 5. — 7 DÉCEMBRE.

Médaille de Périer, coulée en l'honneur du citoyen A. Marrast.

N° 6. — 23 JUILLET.

Médaille d'étain, coulée à l'effigie du comte de Chambord. Elle paraît sortie de la même fabrique que toutes les médailles socialistes du même métal.

N° 7. — 6 AOÛT.

Plomb, coulé en plâtre, offrant le bilan de la République de 1848, avec l'état de siège, la faim, etc. Le tableau n'est ni flatté ni flatteur.

N° 8. — 17 NOVEMBRE.

Autre plomb du même auteur. Nous y lisons : « Spectacle de 1848. Grande révolution, petits hommes. La pièce a manqué, les acteurs ne savaient pas leur rôle. Relâche ! »

PLANCHE LVI.

N° 1. — 27 NOVEMBRE.

Médaille d'alliage, coulée en plâtre, pour la promulgation de la Constitution, le 12 novembre 1848.
« Naissance pénible, baptême froid, existence fragile, » y est-il dit avec assez de vérité.

N° 2. — 24 NOVEMBRE.

Médaille d'alliage, du même auteur, coulée à propos des candidatures pour la présidence de la République.

N° 3. — 2 JUILLET.

Médaille de la même fabrique, commémorative de l'insurrection de juin 1848.

N° 4. — 19 JUILLET.

Curieuse médaille du même. Nous y lisons : « Liberté, Égalité, Fraternité ! Monuments, vous mentez ! » J'ai bien peur que ce reproche ne soit juste longtemps encore.

N° 5. — 18 JUILLET.

Médaille gravée par Borrel et frappée à la Monnaie des médailles, en souvenir de la mort héroïque de l'archevêque de Paris.

N° 6. — 7 JUILLET.

Variété du n° 3, figuré ci-dessus.

N° 7. — 11 JUILLET.

Médaille d'alliage, coulée en plâtre, en souvenir de la mort de l'archevêque de Paris, Denis Affre.

PLANCHE LVII.

N° 1. — 23 MAI.

Médaille d'alliage, coulée en plâtre par Périer, en souvenir du 15 mai.

N° 2. — 3 SEPTEMBRE.

Médaille d'étain de Raspail, « calomnié par les aristos, persécuté par les républicains du *National*. »

N° 3. — 21 MAI.

Médaille d'étain du citoyen Huber, martyr de la liberté. Le revers est très amusant ; nous y lisons : « Huber, démocrate socialiste persécuté par les monarchiens et les républicains viveurs et enloteurs de pipes de la boutique du *National*. »

Bravo ! vive la fraternité ! il faut toujours en revenir là. Il est vrai que, depuis, Huber a été démonétisé et le *National* à peu près amnistié.

N° 4. — 8 JUILLET.

Médaille d'étain du citoyen Albert, « victime de la réaction bourgeoise. » Il est de fait que les bourgeois ont été un peu osés de ne pas prendre le citoyen Albert pour cheville ouvrière du gouvernement de la République.

N° 5. — 27 AOUT.

Médaille d'alliage, coulée par Périer, en souvenir des ateliers nationaux. Elle n'a jamais eu d'autre but que celui de rappeler cette triste institution.

N° 6. — 5 JUILLET.

Médaille d'alliage, coulée en plâtre, à propos des accusations indignes portées contre le général Cavaignac au sujet de son attitude en juin. « Calomniez, calomniez, a dit Basile, il en restera toujours quelque chose. »

PLANCHE LVIII.

N° 1. — 9 AOUT.

Médaille d'alliage, coulée en plâtre, pour résumer l'histoire des banquets. La légende, après avoir constaté que le banquet à 25 centimes a produit les journées horribles de juin, demande à qui la faute? Nous nous plaisons à croire que l'auteur s'en doute un peu.

N° 2. — 10 MAI.

Médaille de la même fabrique, coulée pour conserver le souvenir des bons de secours de 1 fr. par jour, distribués par les mairies aux *ouvriers sans travail*. Nous savons aujourd'hui ce que c'étaient que ces ouvriers soi-disant sans travail.

N° 3. — 21 JUILLET.

Médaille de la même série, coulée en souvenir des journées de juin.

N° 4. — 23 MAI.

Très amusante médaille d'alliage, coulée en souvenir de la fermeté inébranlable du citoyen Buchez, lors de la petite plaisanterie du 15 mai.

Notre médaille constate que le billet ainsi conçu : « Cessez de battre le rappel. — Buchez, » pouvait être pris pour une injonction itérative, rédigée en argot fort intelligible.

N° 5. — 15 AOUT.

Cette médaille d'étain est destinée à glorifier l'honnête et courageux Cabet, fondateur de l'Icarie. Nous craignons bien que les Icariens qui ont essayé de passer de la théorie à la pratique, ne soient pas tentés d'applaudir en lisant les légendes de cette médaille.

N° 6. — 7 JUIN.

Médaille d'alliage, coulée en plâtre, pour constater, avec le citoyen Ducoux, que la République était bien malade, dès la première année de son existence.



PLANCHE LIX.

N° 1. — 17 JUIN.

Médaille d'alliage, coulée à propos du 15 mai et de ses conséquences, telles que l'état de siège et la mise en accusation de trois représentants du peuple.

N° 2. — 3 JUIN.

Médaille d'étain de Barbès. Les légendes contiennent les paroles prononcées par lui à la séance du 15 mai.

N° 3. — 22 NOVEMBRE.

Médaille d'alliage, coulée avant l'élection du Président. Nous nous abstenons d'apprécier les légendes que nous laissons apprécier au lecteur.

N° 4. — 9 JUIN.

Médaille d'étain du citoyen Caussidière. Nous y retrouvons le fameux *sacredieu!* qui lui a valu plus de 140,000 voix lors de sa réélection. Il est probable qu'il en aurait un peu moins aujourd'hui.

N° 5. — 10 AOUT.

Médaille d'étain des représentants Proudhon et Greppo. Elle constate leur accord touchant à la séance du 31 juillet 1848.

N° 6. — 17 JUIN.

Médaille de Louis Blanc, forcé de s'expatrier par la réaction. Quel malheur !

N° 7. — 23 SEPTEMBRE.

Médaille d'alliage, coulée à propos des divers prétendants dont les partisans pèsent sur la France.

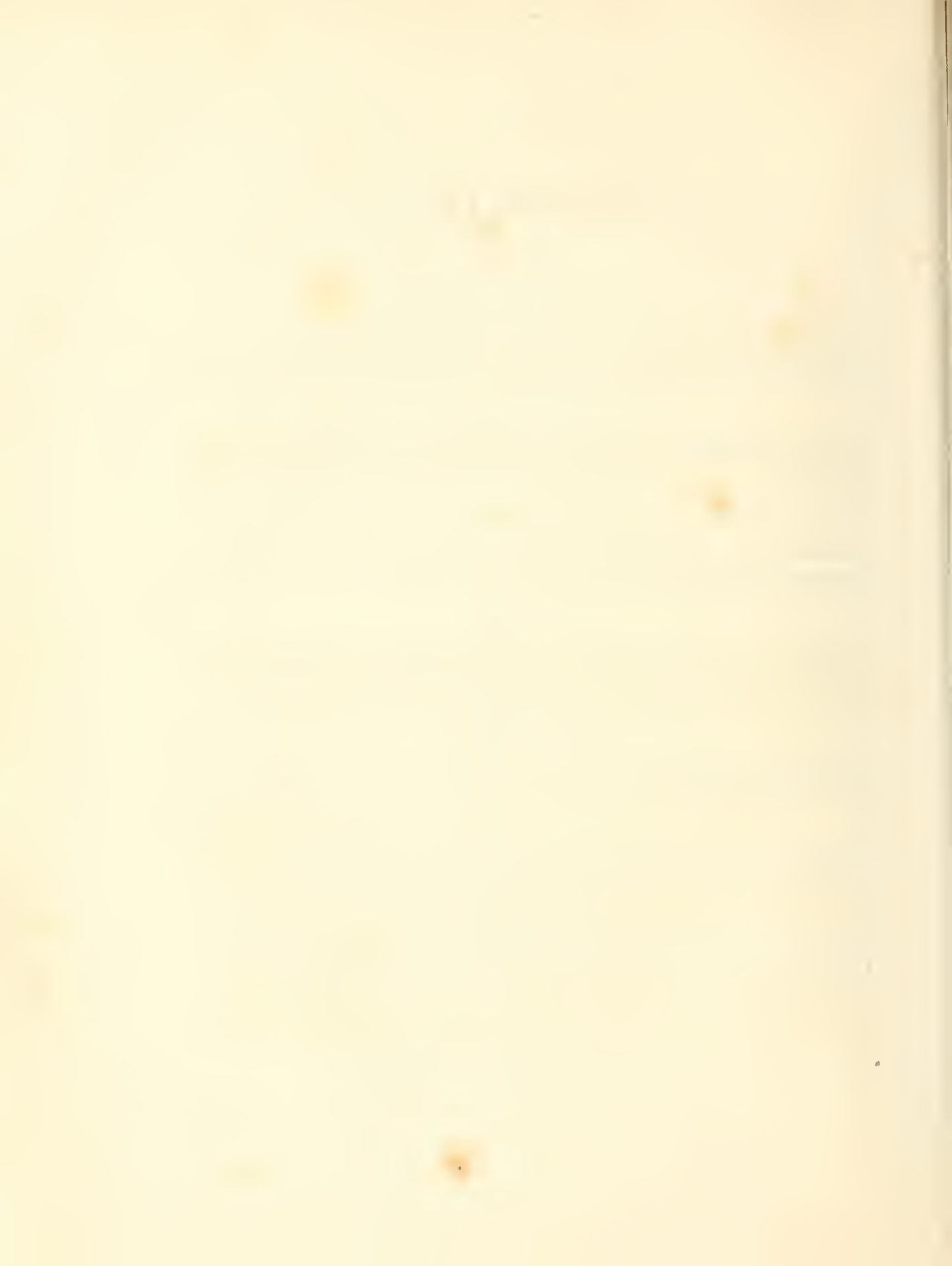


PLANCHE LX.

N^o 1. — 27 JUIN.

Variété de la médaille d'alliage figurée planche LVIII, n^o 3.

N^o 2. — 6 NOVEMBRE.

Médaille frappée en l'honneur du décret de colonisation promulgué le 19 septembre 1848. Cette médaille n'a été frappée primitivement qu'en étain. Depuis, malgré la brisure du coin, il en a été frappé quelques rares exemplaires en cuivre.

N^o 3. — 29 JUIN.

Variété des médailles n^{os} 3 et 6 de la planche LVI, coulée par Périer.

N^o 4. — 18 JUILLET.

Médaille coulée par Périer avec du plomb provenant de balles saisies sur des insurgés de juin par le commissaire de police Monvalle, du quartier du Luxembourg. Elle n'a été tirée qu'à quatre exemplaires.

Il en existe une variété où le cachet du commissaire est renversé. Celle-ci a été également tirée à quatre exemplaires.

N^o 5. — 14 SEPTEMBRE.

Médaille-rébus frappée pour le comte de Chambord. Cuivre argenté, jaune et rouge.

N^o 6. — 5 AOÛT.

Médaille frappée à la Monnaie des médailles pour être distribuée aux gardes nationaux venus d'Yvetot à Paris dans les journées de juin.

N^o 7. — 11 JUILLET.

Médaille en plomb, coulée à un très petit nombre d'exemplaires par M. Job, greffier du tribunal de commerce de Dreux, en souvenir de la venue à Paris d'une partie de la garde nationale de Dreux, lors de l'insurrection de juin.

FIN.



1

Æ



2

Æ



3

Æ



4

Æ



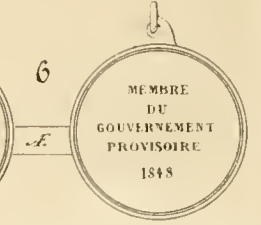
5

Æ



6

Æ



7

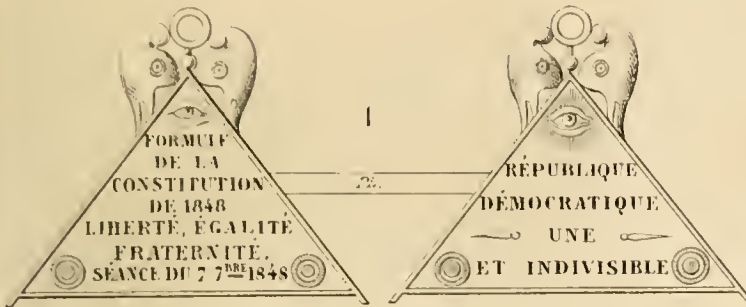
Æ

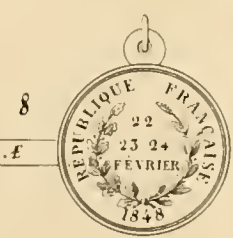
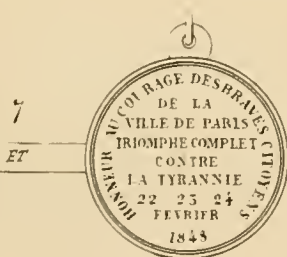
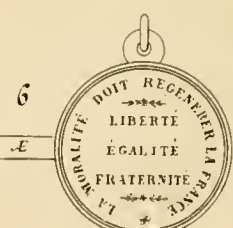
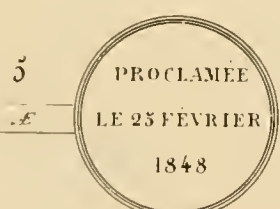
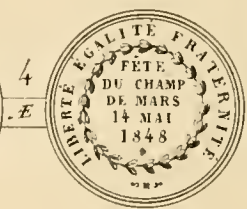
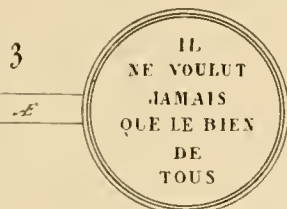
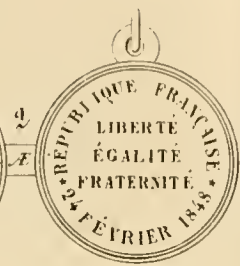
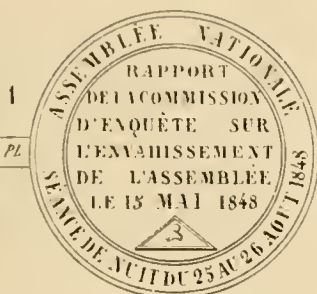


8

Æ













PL



£



£



£



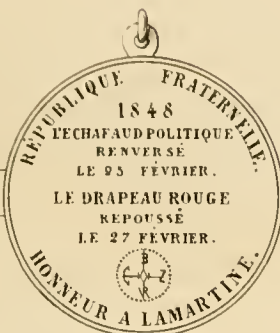
£







1
E



Q
E



3
PL



A
E



5
E



6
E

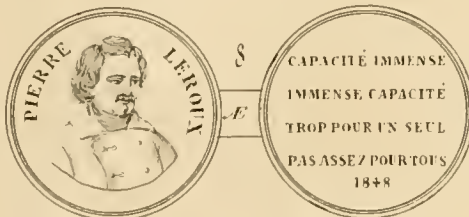
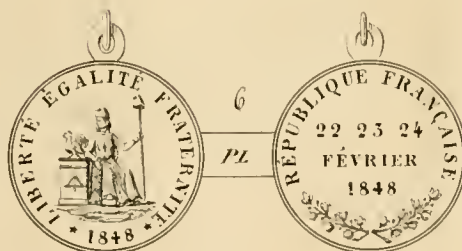
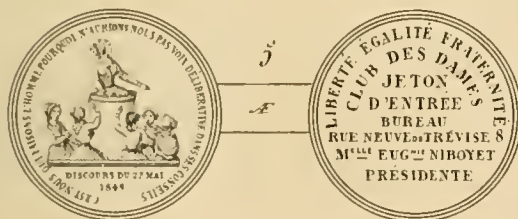
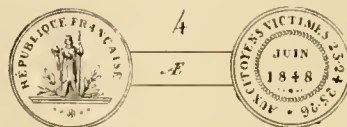
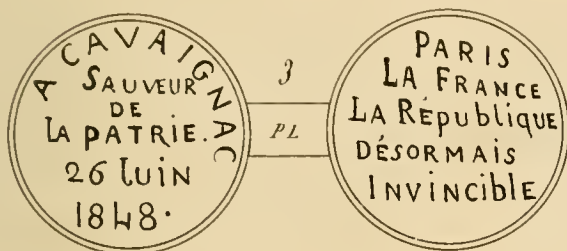
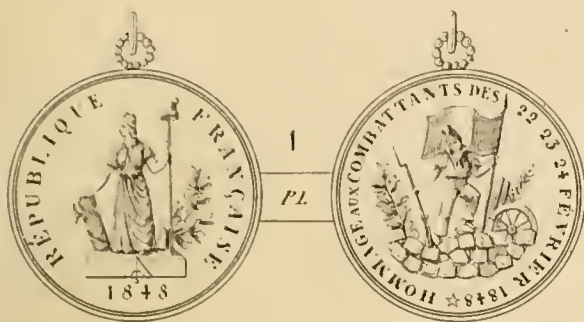


7
E



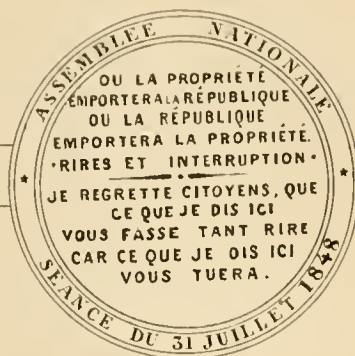
8
E







PL

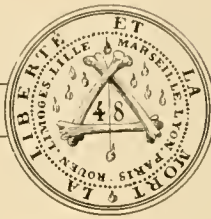


PL



3

E



4

E



5

E



7

E



6

PL



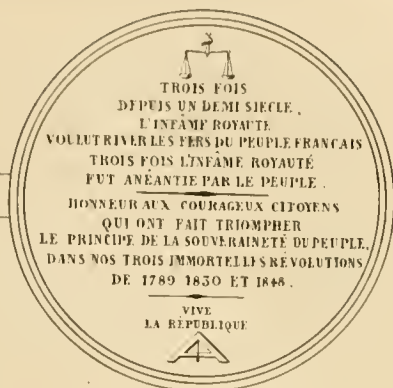
8

E





1
E



2
PL



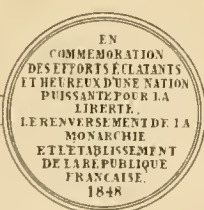
3
E



5
E



4
ET



7
E

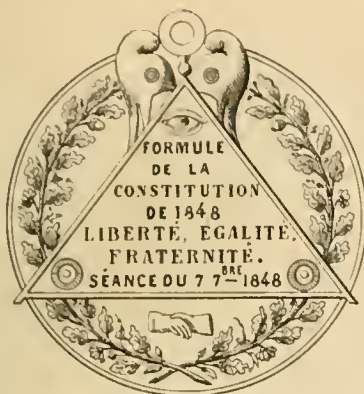


6
E

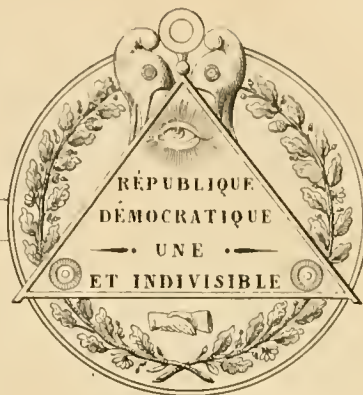


8
E





1
PL



2
E



3
E



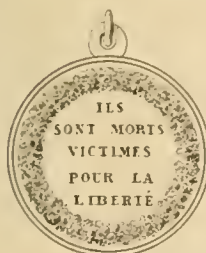
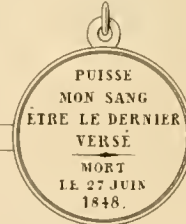
4
PL



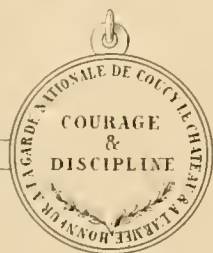
5
E



7
E



6
E



8
E





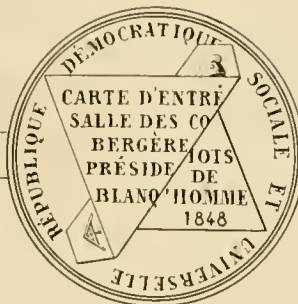
1

.E



2

PL



3

.E



4

.E



5

.E



6

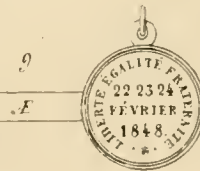
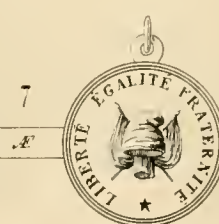
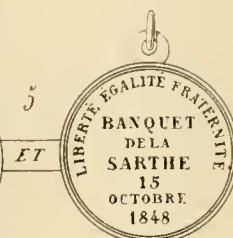
.E



7

.E



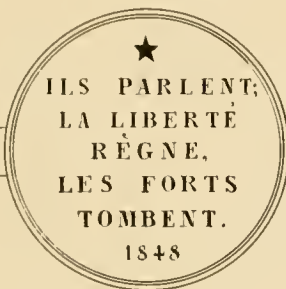




1
PL



2
E



3
E



4
PL



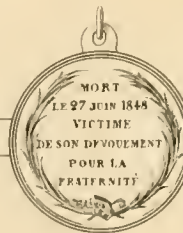
5
E

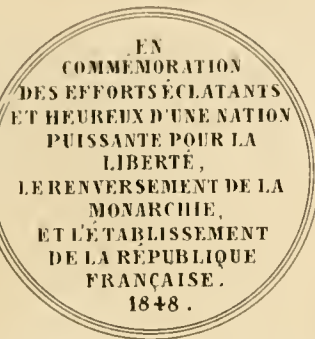


6
F



7
E



1
ET

2

3
E

4

5
E

6

7
E

8

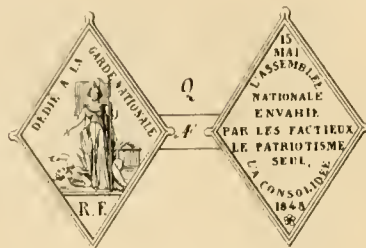




1

E

LES
ROYALISTES
LUI VOTENT UNE
MÉDAILLE D'OR,
LES DÉMOCRATES
LE VOIENT
À
L'INFAMIE.



Q

F



3

E



4

E



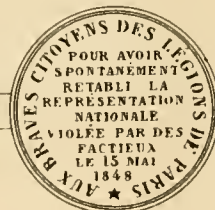
5

E



6

E



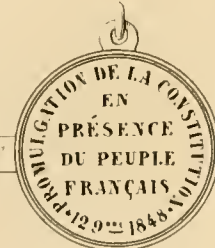
7

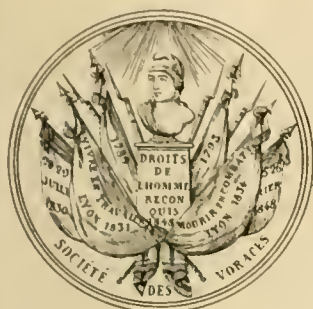
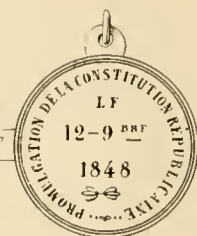
E



8

E



1
Æ2
Æ3
Æ4
Æ5
Æ6
Æ7
Æ8
Æ



1

F



Q

F



3

F



A

F



5

ET



6

F



7

F



8

F





1
ET



2
F



3
F



4
F



5
F



6
F



7
F





1

FT

La réaction
la rend bien malade,
dit-on; elle ne manque
pourtant pas de médecin;
mais ce sont les charla-
tans que je redoute
pour elle.



4

ET



5

VAINCUE
PAR
LE GÉNÉRAL
CAVAIGNAC
LE 26.

ET

DU PAIN
OU
LA MORT

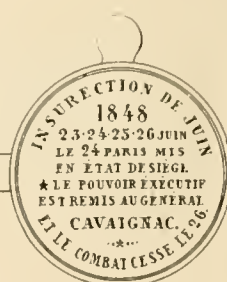


7

Æ



8



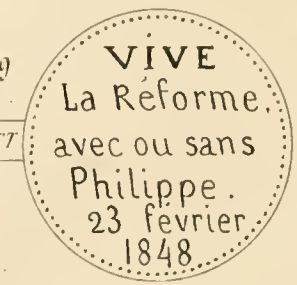
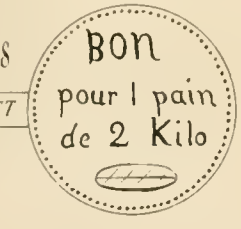
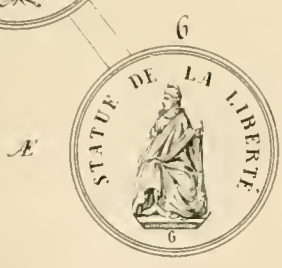
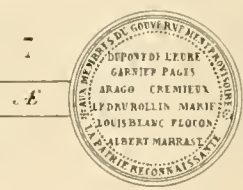
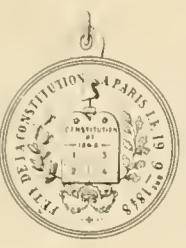
9

ET



10







3

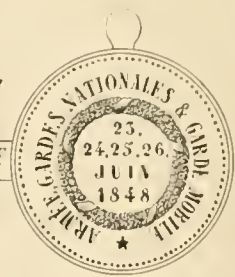
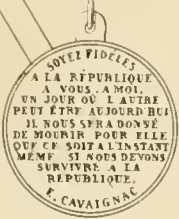
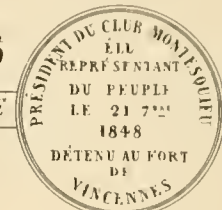
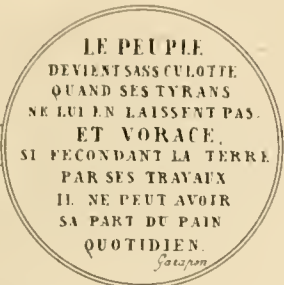


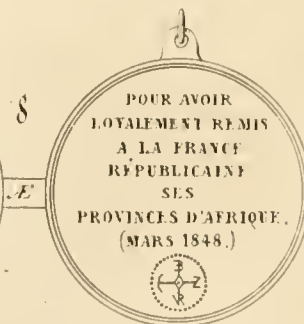
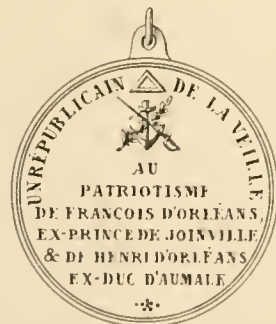
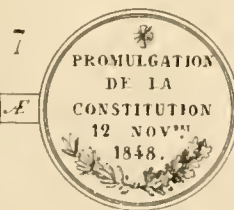
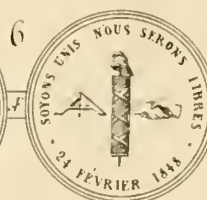
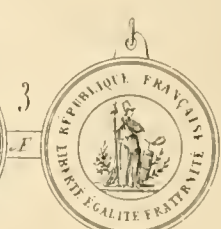
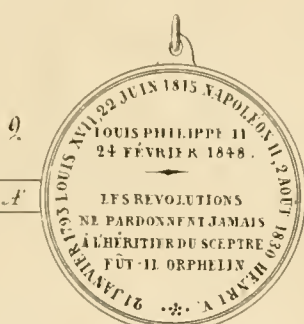
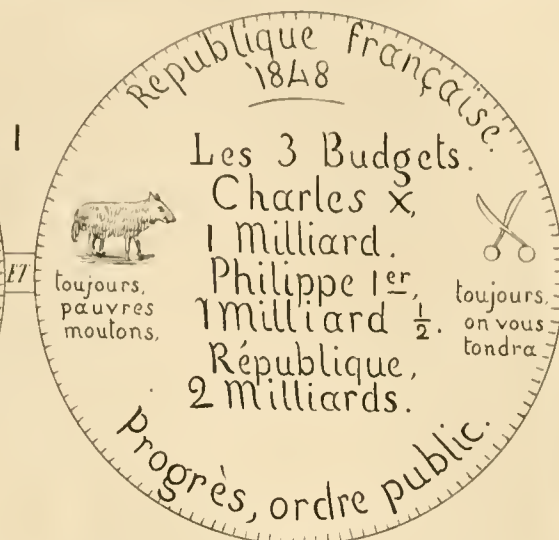
8

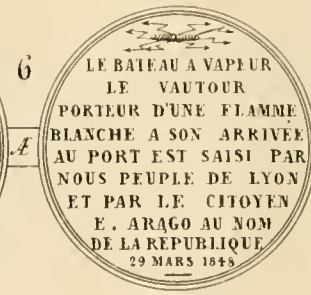
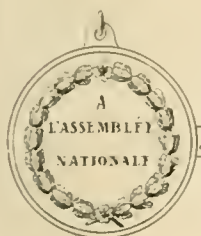
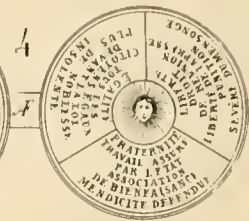
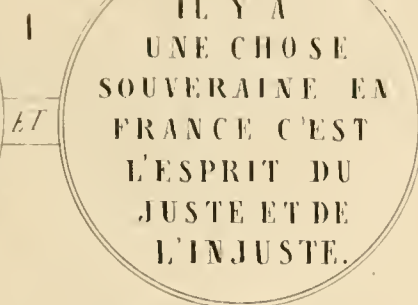


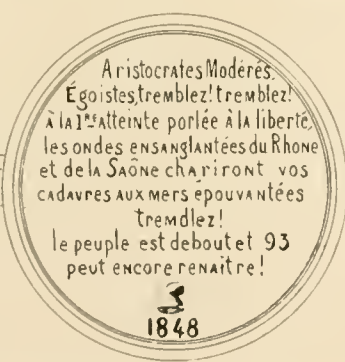
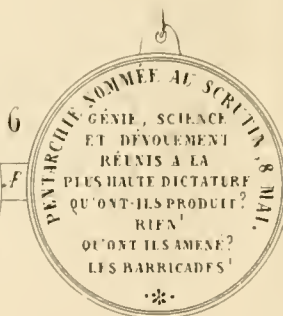
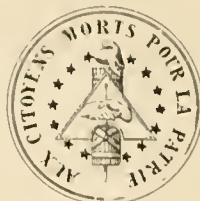
10

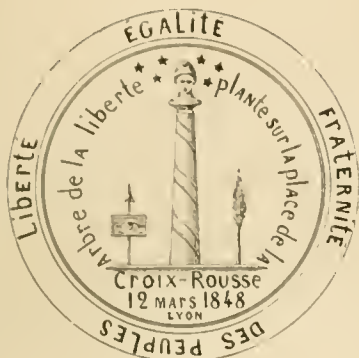






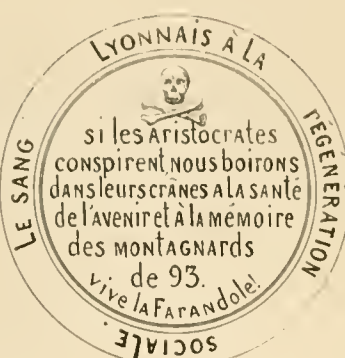






1

ET



2

PL



3

E



4

E



5

E



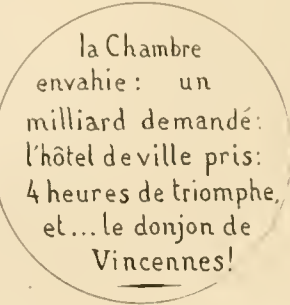
6

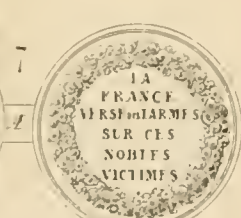
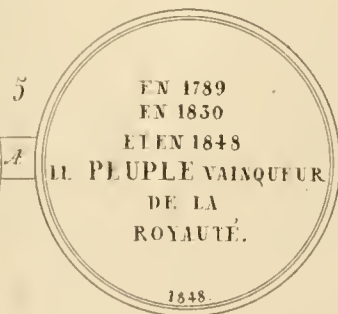
E

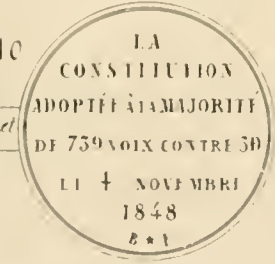
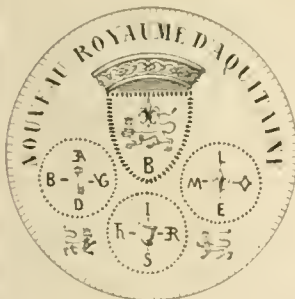


1

ET

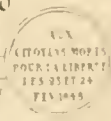
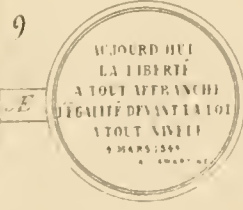
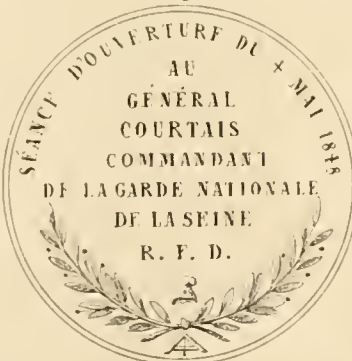
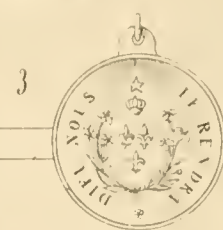
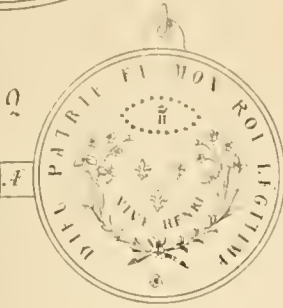


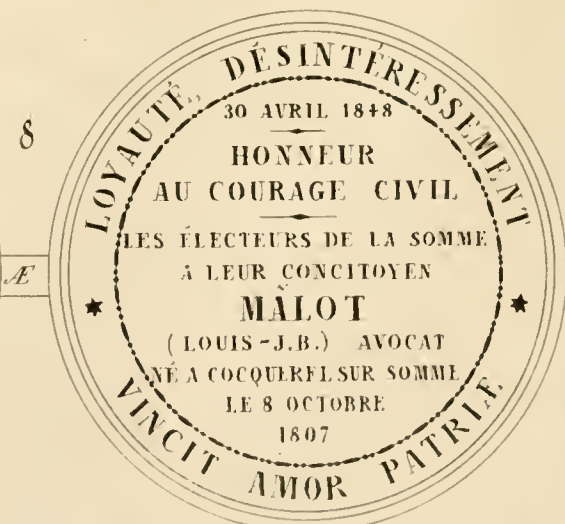
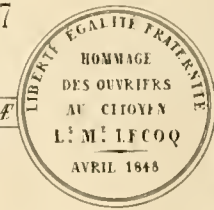
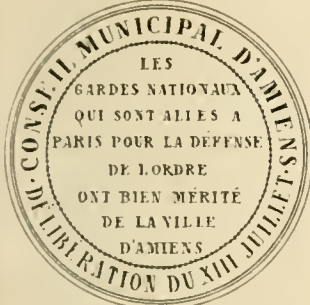




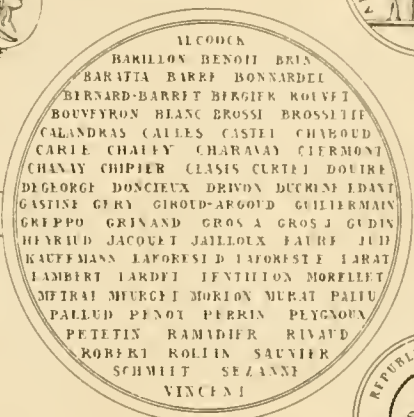
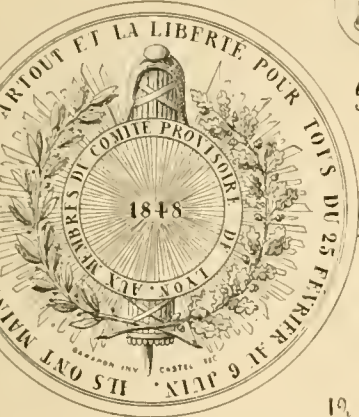
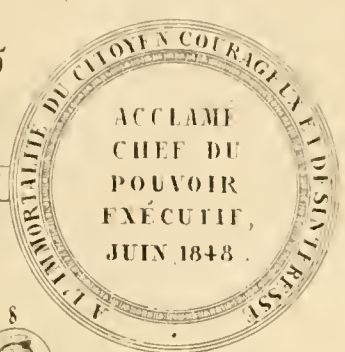


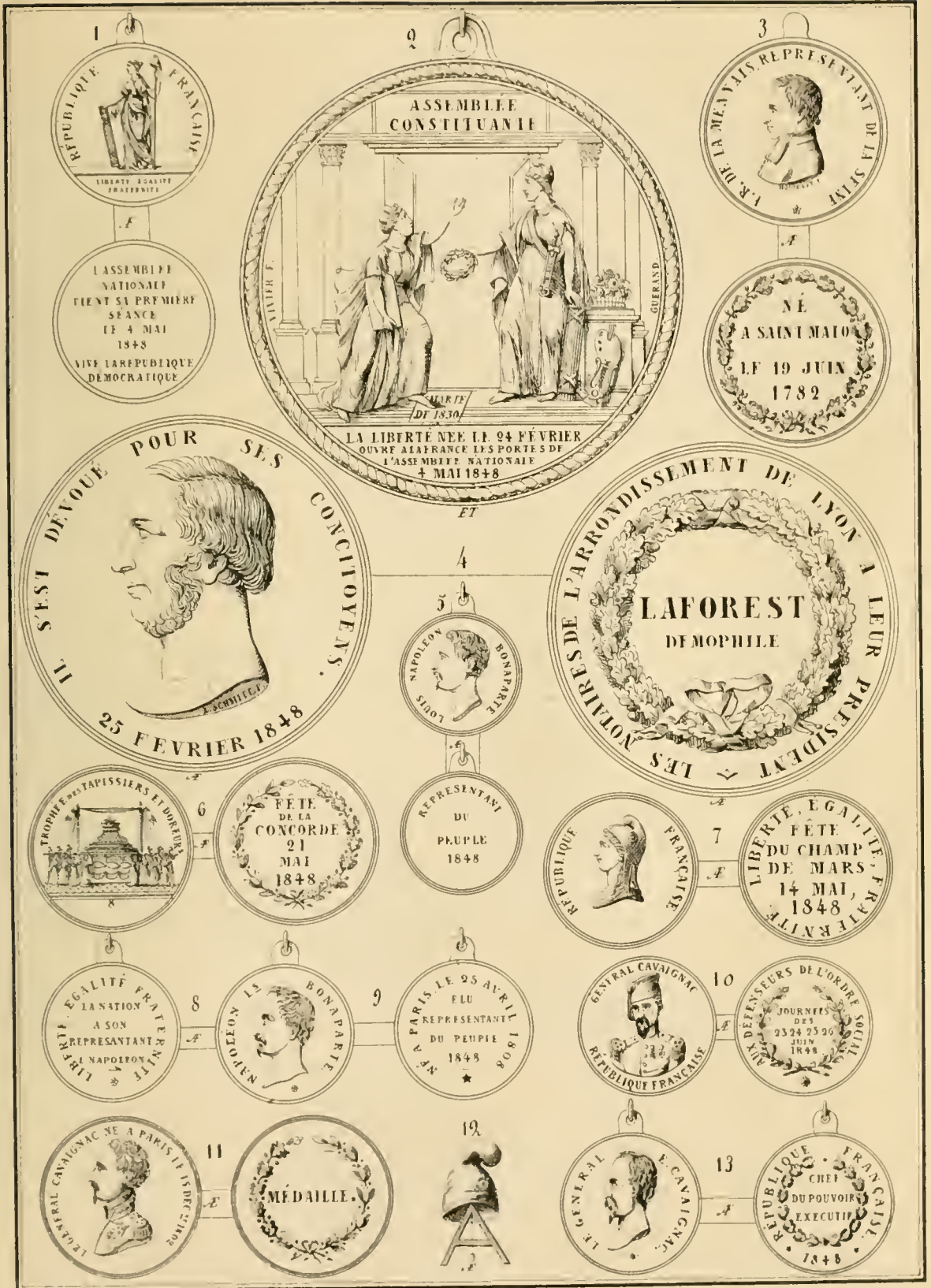
ET











1

1848. 23 FEVRIER.
A 3 HUIRES,
ACCESSION VERBALE DE LA
REFORME PAR LE ROI
CHIEF DE M^{rs} GUIZOT
CESSATION DU COMBAT
JOIE DITIRANT DU PEUPLE
ILLUMINATION GÉNÉRALE
DE PARIS.

2

24 Février
1848.



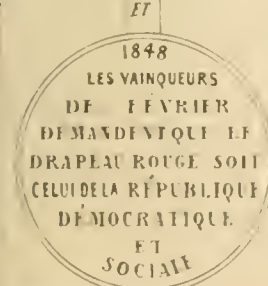
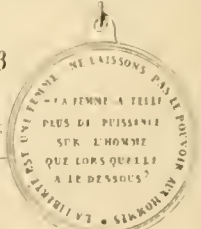
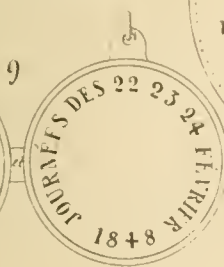
Un souffle du peuple
balaie les
royautés

LE ROI

ORDONNANT
SON ACCESSION
ON CRIT A LA TRAHISON,
ET LE COMBAT QUIRE COMMENCE
DURE JUSQU'AU 24 A MIDI.
CHIEF DE LA ROYAUTE,
LE PEUPLE BRULE LE TRON
LA REPUBLIQUE
SE PRONONCE



Le Peuple
a réglé ses comptes
avec ses derniers
maîtres et repris
tous ses droits de
peuple souverain.





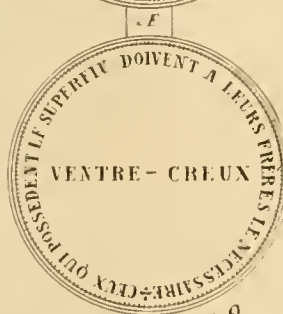
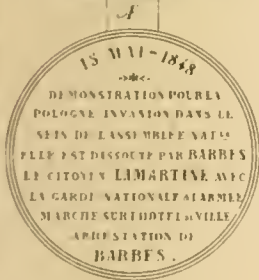
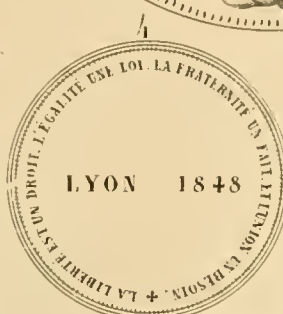
Décret
du 17 mars 1848.

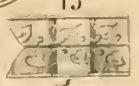
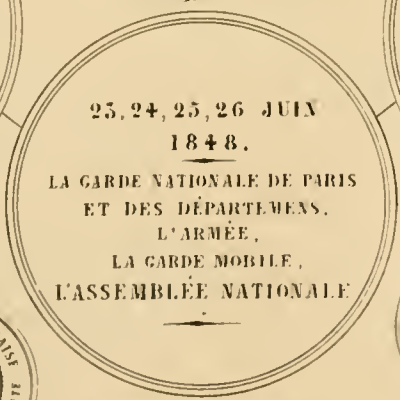
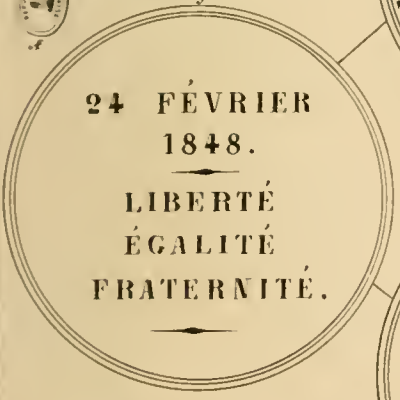
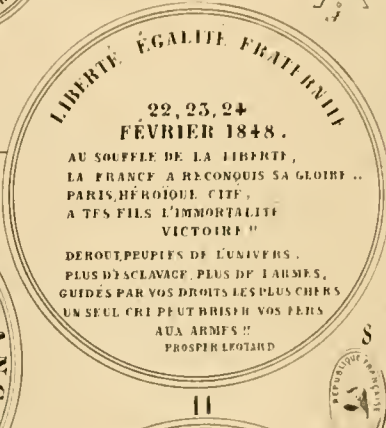
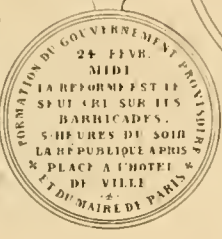
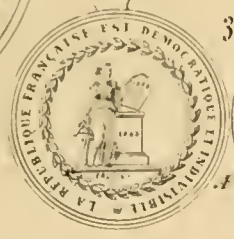


Impôt
des 45 cent es

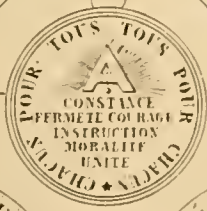
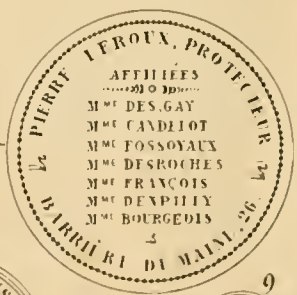
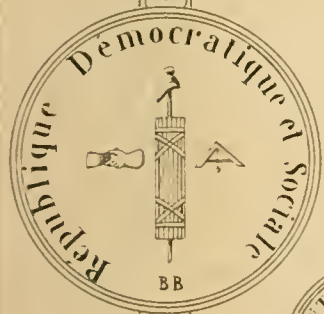
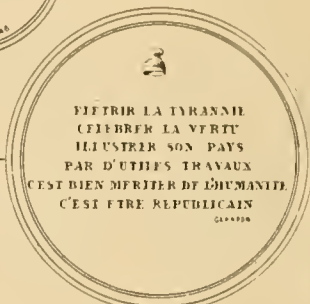
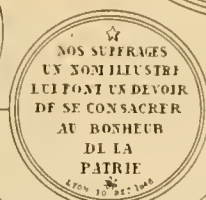
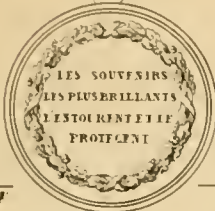
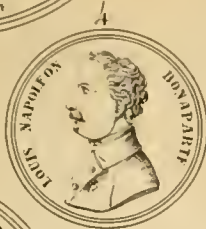
Cré coquin!

c'est lourd tout de même!
mais vont-y, vont-y se
régaler avec tout cet
argent là dans ce gueux
de Paris!!

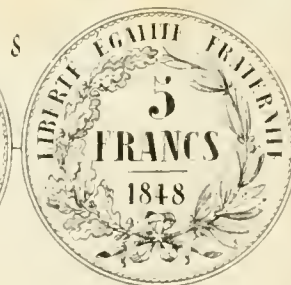
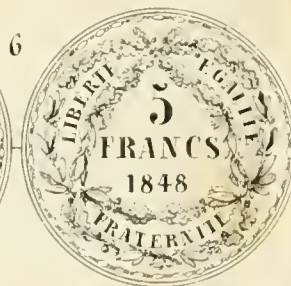








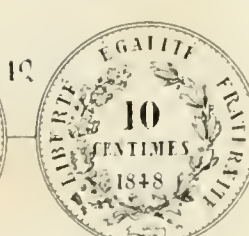
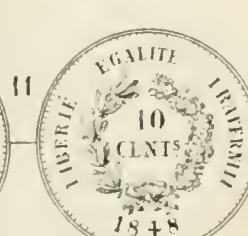
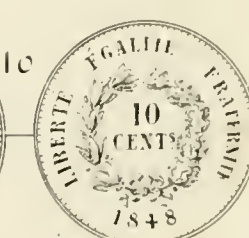
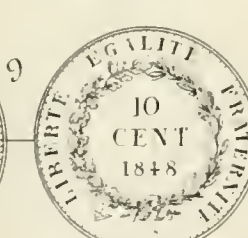
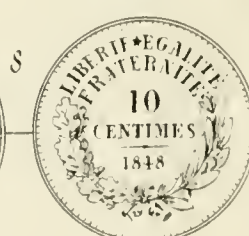
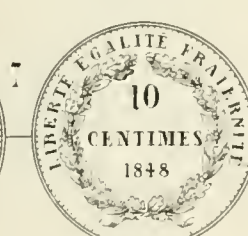
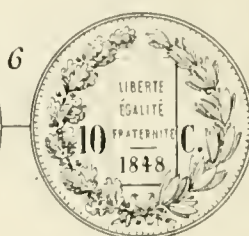


aig.^l

arg.



Cuivre



CHOCOLAT



1



2



3



4



5



6



7



8



9



10

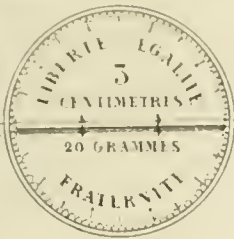


11



12





Mes Amis,
je repousse le
drapeau rouge
et j'adopte le
drapeau tri-
-colore.

le premier
à ensanglanté
la France, l'autre
a conquis le
monde, Lamartine
F^r 1848

1848.
Impôt
des 45 cent^{es},
décrété par le
Gouvernement
provisoire.

Heureuse idée
du Citoyen
Ledru-Rollin!
Tout le monde paiera
les pots cassés
du 24 février.

LOUIS
PHILIPPE D'ORLEANS
ROI DES BARRICADES
1830
REFUSE
PAR LES BARRICADES
(P) 1848 (I)

15 mai 1848
R. F.
Comité
de Salut public

Gouvernement provisoire
Raspail, Blanqui,
Louis Blanc, Barbès,
Ledru-Rollin, Caussidière,
Sobrier, Huber, Cabet.
1^{ère} liste.
Hotel-de-Ville,
4 heures du soir.

MINISTÈRE POLIGNAC
1830
MINISTÈRE GUINOT
1848

15 mai 1848
R. F.
2^e liste
Comité
de Salut public

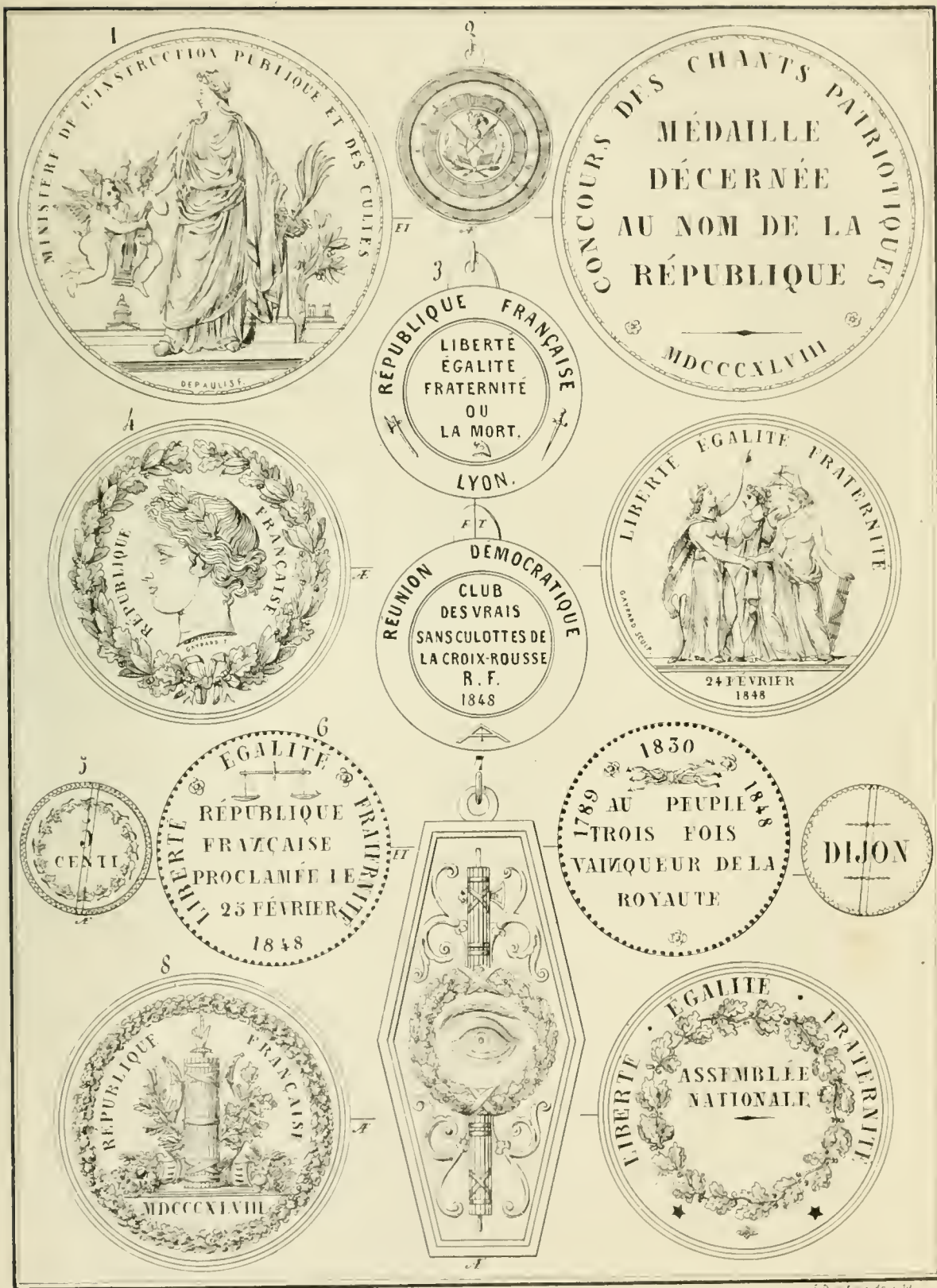
Gouvernement provisoire
Hotel de Ville.
Barbès, Ledru-Rollin,
L. Blanc, Albert, Thoré,
Blanqui, Cabet, Raspail.
Flocon, Pierre Leroux,
Caussidière.

Vive
Barbès
22 juin
1848

Vive
Barbès
22 juin
1848

du
pain
ou
du plomb

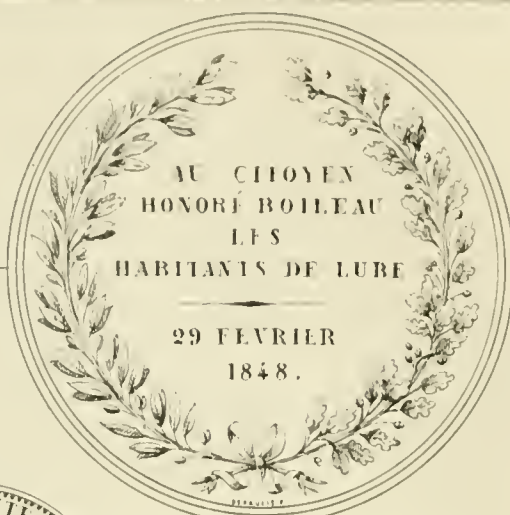
du
pain
ou
du plomb





1

ET



3

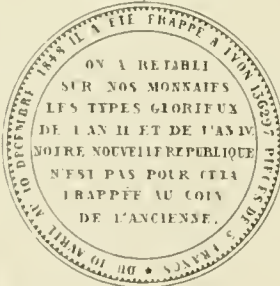
2



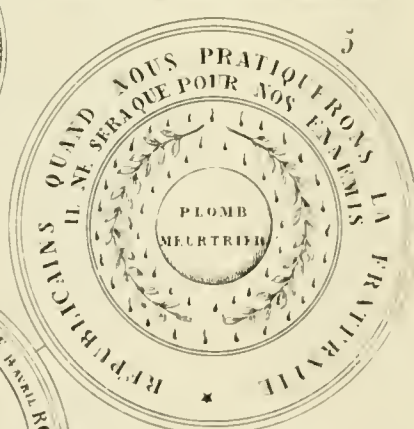
A

PLACE DES MACHABEES	5	PLACE DU PLATRE	1
PLACE DES CONDÉLIERS	3	PLACE DE LA FOIMAGERIE	1
PLACE PORE	1	PLACE LOUIS LE GRAND	6
PLACE LOUIS XVIII	1	PLACE SATHONNAY	4
PLACE FORT	1	PLACE DE LA MARTINIERE	6
PIERRES PLANTÉES	2	JARDIN DES PLANTES	3
PLACE CROIX-PAQUET	1	PLACE DES BERNARDINS	1
PLACE DU CHANGE	1	PLACE DES TERREAUX	6
PLACE MONTAIGNY	1	PLACE S. FRANÇOIS	1
COUR DE L'ARCHEVÊCHE	1	PLACE GROSSEL	2
PLACES JEAN	2	PLACE HENRI IV	1
PLACES GEORGES	1	PLACE S. MICHEL	1
PLACE DE LA TRINITÉ	1	PLACE DU RAY	1
PLACE DES MINIMES	2	PLACE DE L'HÔTEL	1
PLACE DU PERRON	6	COUR DE L'HÔTEL DIEU	1
PLACE S. LAURENT	1	COURS NARLISON	3
PLACE DE L'ANTIQUEVILLE	1	COURS CHAPLEMANE	3
PLACE FOURVIERE	2	QUAIS DE SAONE	36
PLACE DES CÉLÉSTINS	4	QUAIS DU RHONE	10
PLACE DE LA PRÉFECTURE	1	DIVERSES PLACES	44
PLACE BRENOUILLE	1	QUAILOTTIERE VAISE	1
PLACE S. PIERRE	2	ET CROIX-POUSSE	100

4



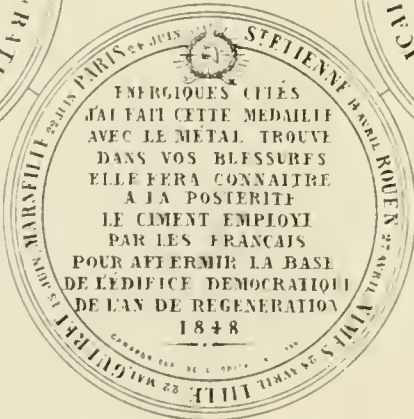
5



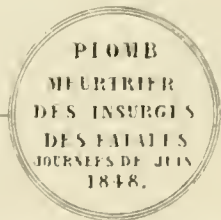
6

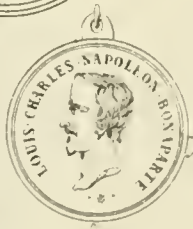
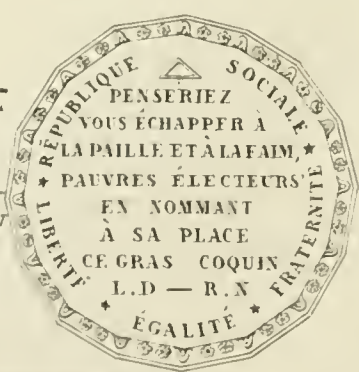
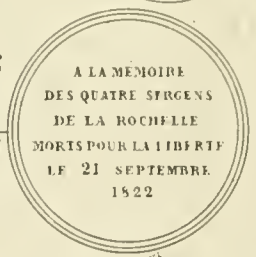
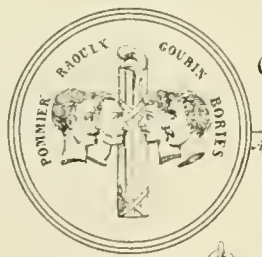
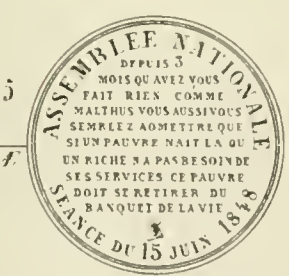
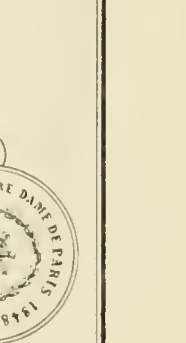
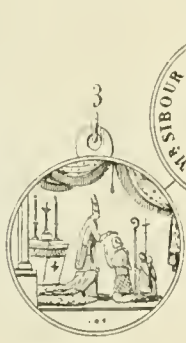
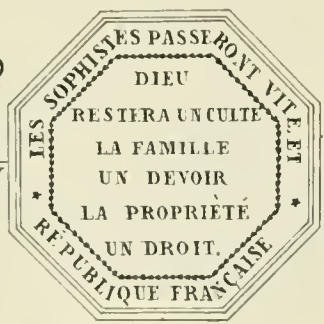
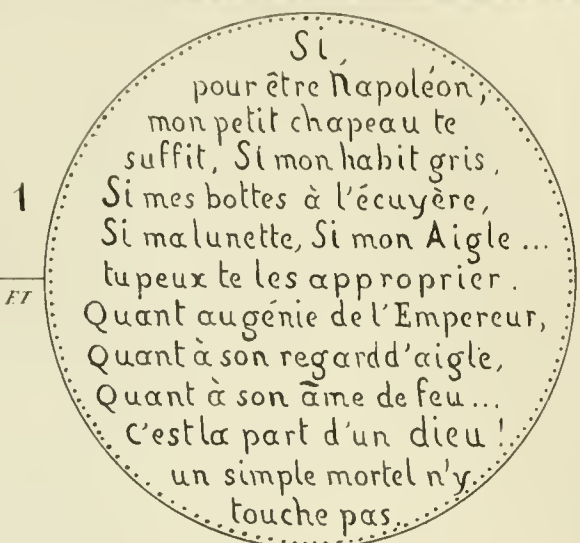


ET



ET

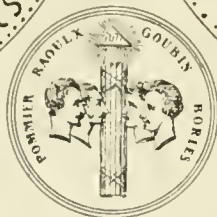




Séance du 25 novembre 1848.
Le Général
Cavaignac
blanchi par la chambre,
déclaré pour la 2^{ème} fois
Sauveur de la Patrie,
par un vote de 503
voix contre 34.
République française.

Le Général
a bien mérite de
la Patrie; soit...
mais sa conduite en
Juin est du domaine de
l'histoire, et l'histoire
n'a pas dit son
dernier mot.
accusateur.

3
Cavaignac,
le prétendu sau-
= veur de la patrie,
jugé par la Presse,
en 9^{bre}
1848.



de mai en juin
ministre de la guerre.
Couppable.
président provisoire.
Incapable.
triste République,
triste France.

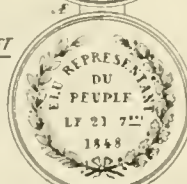
4
ABAT LE
RICHE
VIVE LE
PARTAGE
DE BIENS.
* 1848 *

RF
ateliers
nationaux,
champ de Mars
1848

5
BON
pour
une journée
de travail
de 2 francs

VIVE LA
REPUBLIQUE
DEMOCRATIQUE
ET SOCIALES
LILLE

6
DENIS AFFRE Arc de Paris
blessé
le 26 sur
la barr. St. A.
mort le 27
Juin 1848.

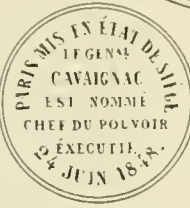


Le bon
Pasteur a
donné sa vie
pour ses brebis.

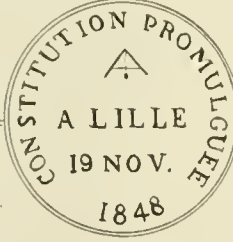
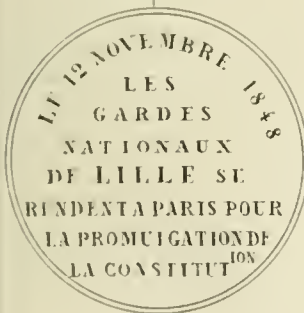


Le drapeau tricolore
a fait le tour du monde à la
tête de nos armées. Le drapeau
rouge n'a fait que le tour du
champ de mars, trainé dans
des flots de sang! Je repousse
le drapeau rouge!
Gloire à Lamartine!

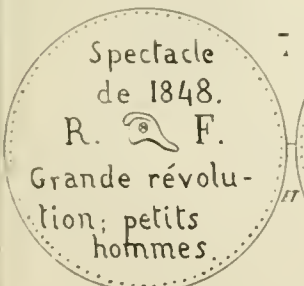
P. F.



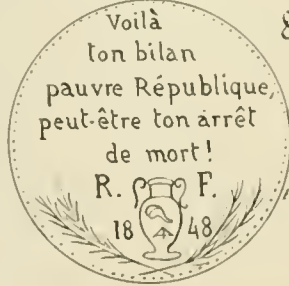
RF
1848
à Marrast
Rédacteur du
National.



Maire
de Paris
Président
de l'assemblée
nationale



La Pièce
a manqué; les
acteurs ne savaient
pas leur rôle.
Relâche



État de Siège,
10,000 p^{es} dans les fers,
libertés baillonnées,
la faim dans les masses
une assemblée qui
se décime, le règne
des paratonnerres.

1

R.  F.cons
titu
tion

naissance pénible.

Baptême froid.

Existence fragile.

1848.

Au 10^{bre}

la Présidence

laissons Cavaignac
et L. Napoléon s'agiter.
Constitution, Président,
telle ou telle, tel ou tel,
qu'importe?... Mais la
République, est-ce déjà,
comme on le dit, de
l'histoire ancienne
???...

ET

Constitution

de 1848, votée le 4
nov^{bre}, et promulguée
à Paris, le 12 du même mois,
sur la place de la Révolution,
par Armand Marrast,
président de l'Assemblée
nationale, en présence
de l'armée et du
peuple.

3

du pain ou du plomb.

Juin 1848.



1

R. 1848 F.

Liberté.

Egalité.

Fraternité.

Monuments,
vous mentez.

5

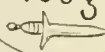


DORVILLE 1848

du pain ou du plomb.

Juin 1848.

6

2^einsurrection
de la
République
* rouge. *

le 26
blessé sur
les barr. S. A.
mort le
27 Juin
1848

le bon
pasteur à
donné savié
pour
ses brebis

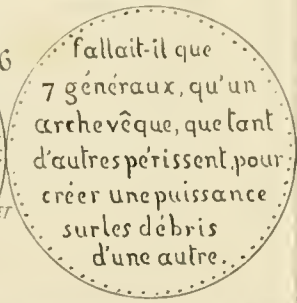
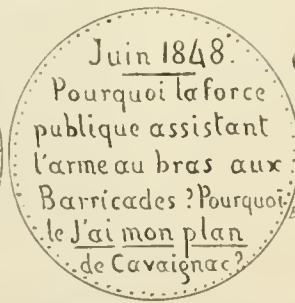
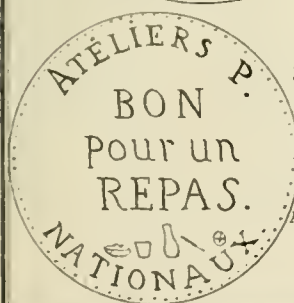
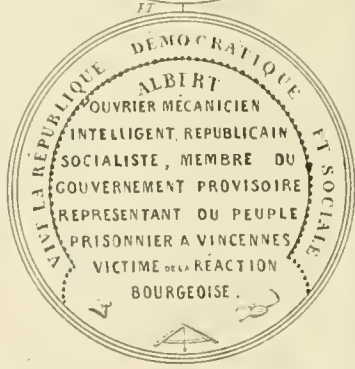
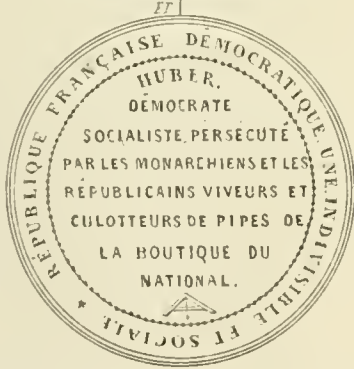
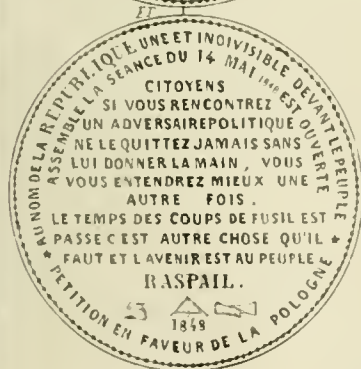
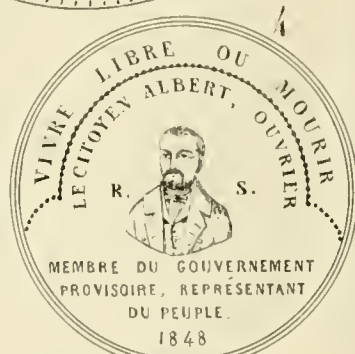
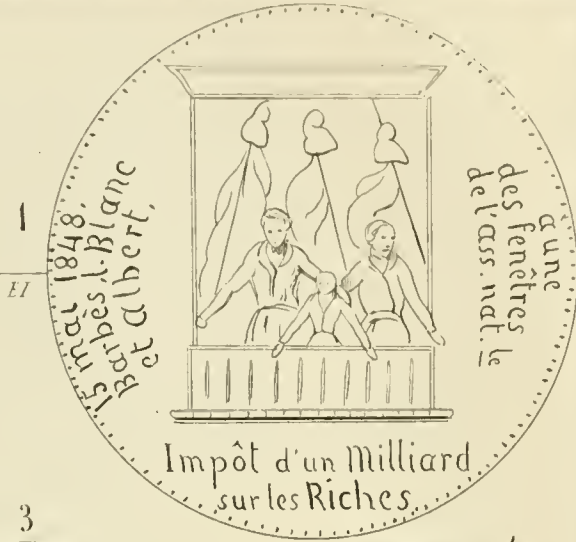
2^eInsurrection
de la
République
rouge.

F.P.



Au pouvoir,
la Réaction,
avec tous ses abus
et, dans les masses
la misère et
l'aumône.

XXVII JUI
M.DCCC. XVIII



En 89 le banquet
de l'Orangerie amena
le fameux jeu de Peaume.
En 48 le banquet de la Réforme
a enfanté le 24 février et
le banquet monstre à 25c^{es}
a produit les journées
horribles de Juin
à qui la faute ?

depuis Juin
du nord au midi, on
n'entend que cliquetis de
banquets que roulement
de toasts. Mon dieu,
que deviendrons-nous, si les fils
valent leurs pères ?
En temps de révolution,
a dit Chateaubriand,
le genre humain est
en Vacances.

R. F.
Secours
aux Ouvriers
sans travail.
1848.

Journées de Juin 1848.
du pain ou du plomb.
la liberté ou la mort.
vive
barbes.
R. F.

Bon
des Mairies.
un franc
par jour.

Ass. nat.
15 mai 1848.
Ass. nat.
Cessez de battre
le rappel. Buchez

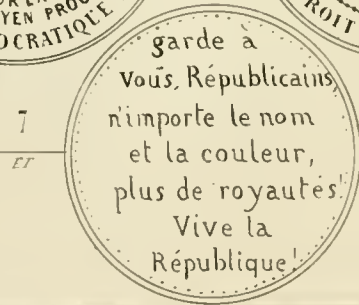
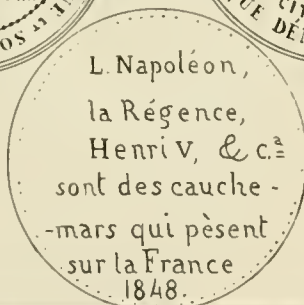
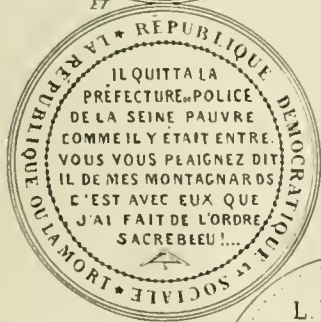
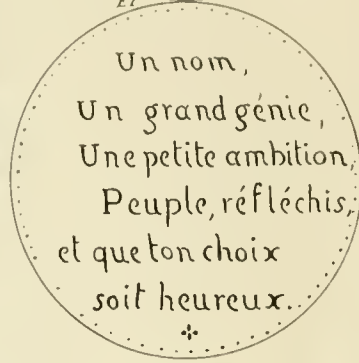
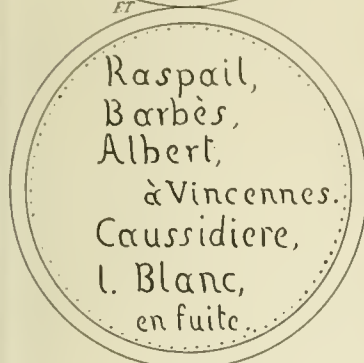
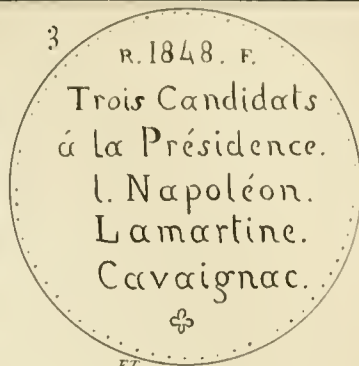
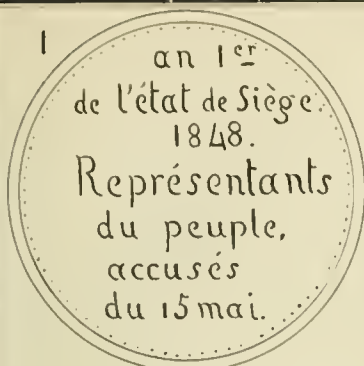
Modèle
de balle,
en usage dans
les guerres civiles,
venant
d'outre-mer.

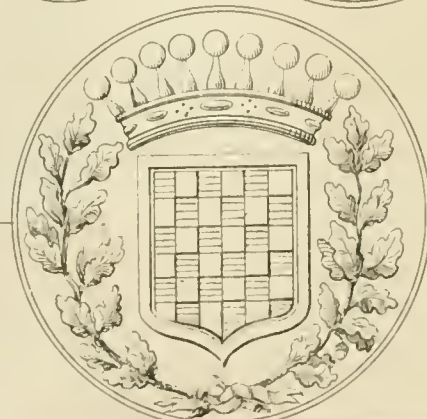
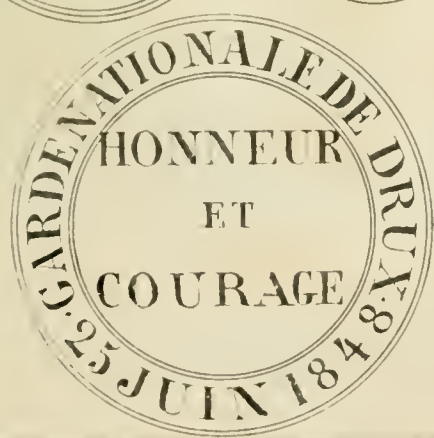
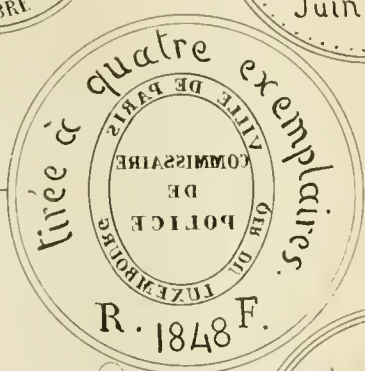
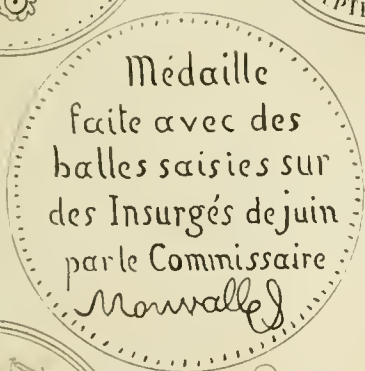
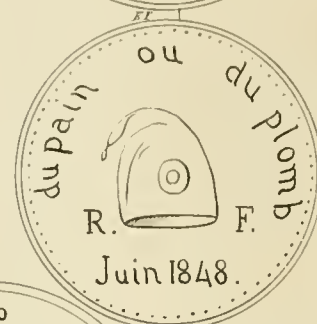
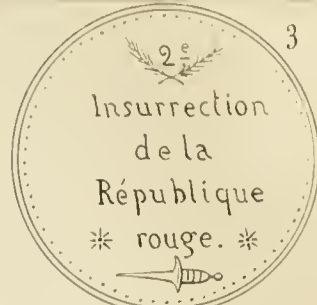
Un Président
incompris
Ils ne m'ont pas compris.
Je suis un brave faubourien,
et j'ai écrit en style de fau-
-bourien: Cessez de
battre le rappel!
buchez!!



Enfoncée...
Quoi? ta petite...
Non, la République.
Aucoux t'a-t-il pas
dit?... Eh bien alors,
des lampions,
des lampions.









DESCRIPTION

DES

MÉDAILLES, JETONS,

REPOUSSÉS, ETC.,

de la révolution de 1848,

PAR G. V....

Livraison.



Lille,

IMPRIMERIE DE E. REBOUX.

1849



RECEIVED

RECEIVED 23 JUL 1968

OFFICE OF THE

JOINT CHIEFS OF STAFF

WASHINGTON, D.C.

1

1

1

DESCRIPTION

DES

MÉDAILLES, JETONS,

REPOUSSÉS, ETC.,

De la révolution de 1848.

PLANCHE I^{re}.

N° 1. DE GENOUDE, ANCIEN DÉPUTÉ DE TOULOUSE.

Tête nue de M. de Genoude à gauche, au-dessous une étoile.

R Dans une couronne formée de deux branches de chêne :

A
GENOUDE,
PÈRE DE LA
RÉFORME.
1848

Medaille en cuivre, avec bélière de 0,032^m (").

N^o 2. Dans une couronne formée de deux branches de laurier :

M^r

GUIZOT

A DIT :

Prenez garde !

R. Dans une couronne semblable :

derrière les

Réformistes

il y a

les anarchistes,

les démagogues,

etc.

1848.

Medaille en étain de 0,033^m (1).

N^o 3. EN MÉMOIRE DU BANQUET forme la légende , et dans le champ on lit :

DU 42^m

ARRONDISSEMENT

DE

PARIS.

R REFORME ELECTORALE pour legende, dans le champ

1848

22

FEVRIER

Jeton decagone en cuivre jaune, de 0,022^m



PLANCHE 2.

N° 1 Dans le champ, qui est entouré de petits points :

Banquet
du 22 février
Od. Barrot,
présent.

Au-dessous, une rosette.

R Dans le champ, qui est également entouré de petits points :

VIVE
La Reforme
avec ou sans
Philippe.
13 février.
1848

Medaille coulee en etain, de 0,035^m

N° 2. Vue du boulevard des Capucines et du ministère des affaires étrangères, à l'angle de la rue des Capucines, à Paris. Sur le boulevard, des pelotons de militaires et des groupes d'hommes; quelques-uns sont tombés du rempart sur le pavé qui occupe le premier plan; un arbre à droite et un autre à gauche. Exergue : 23 FÉVRIER 1848.

R. MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES. Dans le champ, une étoile au milieu d'un trait.

AU MILIEU DU
CALME ET DE LA JOIE
POPULAIRE, CITOYENS ET
SOLDATS FRATERNISAIENT.
UN COUP PART, LE COMBAT
S'ENGAGE ET LE POUVOIR
ROYAL EST DÉCHU.

Au-dessous, un trait avec une étoile au centre; plus bas.
10 HEURES DU SOIR.

Medaille en cuivre avec belière de 0,040^m (*).

N° 3. Dans le champ d'un cercle forme de perles :

LOUIS
PHILIPPE D'ORLÉANS
ROI DES BARRICADES
1830
RENVERSE
PAR LES BARRICADES
1848

De chaque côté du premier millésime, il y a un niveau; à gauche du second millésime, il y a un cercle, au milieu la lettre P; à droite, un autre cercle avec la lettre V (Propriété Verreaux).

R. Dans un même cercle de perles, trois fleurs de lys. Au-dessous :

MINISTÈRE POLIGNAC

1830

MINISTÈRE GUIZOT

1848.

Plus bas, deux drapeaux en sautoir placés sur des boulets. A gauche du premier millésime, des bâtons rompus portent la main de justice et le coq; à droite, deux autres bâtons rompus sont ornés de la fleur de lys et de la main de justice renversées.

Médaille en plomb de 0,050^m (*).



PLANCHE 3.

N° 1. Dans le haut de cette médaille, trois fleurs de lys sont placées un peu circulairement; au-dessus, dans le champ :

MINISTÈRE POLIGNAC

1830

MINISTÈRE GUIZOT

1848

Au-dessous deux drapeaux en sautoir sortent d'un monceau de boulets.

R Dans le champ :

LOUIS
PHILIPPE D'ORLEANS
ROI DES BARRICADES
1830
RENVERSE
PAR LES BARRICADES
1848.

Les bordures des deux faces sont formées de perles.

Plomb de 0,052^m (7).

N° 2. Même médaille que la précédente, mais sans fleurs de lys, drapeaux, ni boulets. Le cercle n'est pas garni de perles.

Plomb de 0,050^m.

N° 3 Dans le champ :

le
le
de l'homme libre
1830 a fait son
éducation 1848 en
un héros
gandins

Au-dessous une étoile, à gauche P F

R Dans le champ :

La France
est une terre
désormais fatale
aux tyrans.
Philippe d'Orléans
en sera le dernier.

—
Vive la République!

Au-dessous un trait orne.

Etain de 0,040^m



PLANCHE 4.

N° 4 Dans le champ :

1848 23 FEVRIER,
A 3 HEURES.
ACCEPTATION VERBALE DE LA
REFORME PAR LE ROI.
CHUTE DU M^{te} GUIZOT
CESSATION DU COMBAT.
JOIE DÉLIRANTE DU PEUPLE
ILLUMINATION GÉNÉRALE
DE PARIS.

— A gauche, le nom du graveur Lesuec; à droite, une chenille.

R Dans le champ

LE ROI

TARDANT A RATIFIER

SON ACCEPTATION.

ON CRIE A LA TRAHISON

ET LE COMBAT QUI RECOMMENCE

D'URE JUSQU'AU 24 A MIDI

CHUTE DE LA ROYAUTE.

LE PEUPLE BRULE LE TRONE.

LA REPUBLIQUE

SE PRONONCE.

Medaille en bronze de 0,040^m.

N° 2 LA REPUBLIQUE FRANÇAISE EST DÉMOCRATIQUE ET INDIVISIBLE. Au milieu d'une couronne de laurier, la République, debout, couronnée de lauriers, soutient de la main droite la table des lois placee sur un piédestal, portant sur son fût le millésime 1848. La déesse tient aussi un niveau de la main gauche; au-dessous, Paulit f.; plus bas, une petite rosace

R. PROCLAMATION DU GOUVERNEMENT PROVISOIRE ET DU MAIRE DE PARIS, entre deux rosettes

Dans le champ :

24 FEVR

MIDI.

LA REFORME EST LE

SEUL CRI SUR LES
BARRICADES
5 HEURES DE SOIR,
LA RÉPUBLIQUE A PRIS
PLACE A L'HOTEL
DE VILLE.

Au-dessous un fleuron orne.

Jeton en cuivre avec bélière de 0.030^m (1).

N° 3. PROCLAMATION DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.
SUR LES BARRICADES.

Un homme en blouse et casquette, armé d'un fusil, veille sur une barricade, formée d'un monceau de grès, de debris de bois, tonneaux, roues de voitures, etc. Un drapeau tricolore est planté près de cet homme.

Exergue : 22, 23, 24 février 1848.

R. RÉPUBLIQUE FRANÇAISE.

Dans le champ :

24 FÉVRIER
3 MINISTÈRES DANS
UN JOUR, LA DUCHESSE
D'ORLÉANS PROPOSÉE POUR RÉGE
NTE : FORMATION DÉFINITIVE DU

GOVERNEMENT PROVISOIRE COM-
POSÉ DES CITOYENS DU PONT
DE L'ÈRE, LAMARTINE, ARAGO,
CRÉMIEUX, LEDRU-ROLLIN, G^r
PAGÈS, MARIE, MARIAS,
L. BLANC, FLOCON,
ALBERT.

Au-dessous : LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ. Chacun de ces mots est précédé et suivi d'une étoile.

Plomb coule avec bordure ornée 0,057^m (*).

PLANCHE 5.

N° 1. Dans le champ d'un cercle formé par un serpent qui se mord la queue.

NOUS
PAISIBLES HABITANTS
DE LA FRANCE
AU NOMBRE DE PLUS
DE 20 MILLIONS
PROTESTONS
CONTRE LES ÉVÈNEMENTS
DU 24 FÉVRIER
1848.

R. Même disposition.

QU'E LA POSTERITÉ
SACHE QU'E C'EST AVEC
CRAINTE ET REPEGNANCE
QU'E NOUS LA VOYONS
FORMER EN
RÉPUBLIQUE.

Au-dessous une étoile.

Médaille coulee en étain 0,040^m (*).

N° 2. Un coq gaulois pose la patte droite sur un globe , autour
une couronne formée de deux branches de laurier.

R. Au centre d'une couronne semblable au bonnet de Liberté.

Au-dessous , 1848.

Medaille coulee en étain 0,036^m (*).

N° 3. Dans une couronne forme de deux branches de laurier :

SOCIÉTÉ
RÉPUBLICAINE
DES AMIS
DU PEUPLE.

Au-dessous un trait.

R. LIBERTÉ , ÉGALITÉ , FRATERNITÉ.

Dans le champ :

FONDÉE
A LILLE
1848.

Le tout renfermé dans une couronne faite de deux branches de laurier retenues dans le bas par un nœud.

Médaille coulée en étain 0,036^m (').

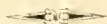


PLANCHE 6.

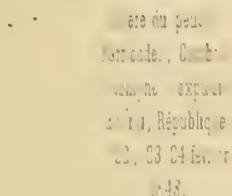
N° 1. Au haut de cette médaille on voit une bouteille , une fourchette et un couteau en sautoir, puis un verre.

Le premier mot de l'inscription se trouve entre deux palmes , dans le champ :

saquet
du 1er arrondissement
de la ville de Lille
qui ont réuni
au n° 1 de
R. 101 (au dév.)
au 1er 11.

Cercle en petites perles.

R. Sept petits cercles au haut du revers et dans le champ :



Le millésime est entre un niveau et un bonnet de Liberté ; au-dessous une hache et un fusil en sautoir , cercle en petites perles.

Medaille coulee en étain de 0,038^m (*).

N° 2. Un bonnet de Liberté avec cocarde gravé au trait au centre de la medaille , entre les lettres R et F.

R. Deux palmes renversées , placées en sautoir. Au-dessous dans le champ :



Medaille coulee en etain, de 0,018^m (*).

N° 3. Une petite couronne formée de deux branches informes :
au-dessous dans le champ :

Après en avoir chassé
L. Philippe
le peuple entre dans
les Tuileries
au cri de vive la
République.

Au bas un fusil et une hache en sautoir et entre les lettrés
P. F.

R. Le trône sur lequel on voit les lettres L. P. est placé au
milieu d'un bûcher et entouré de flammes, près de la colonne de
Juillet. Cette colonne est entourée d'une grille.

Exergue :

Le trône brulé par le
peuple le 24 février.
1848.

Medaille perlee coulee en étain 0,048^m.

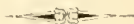


PLANCHE 7.

N° 1. REPUBLIQUE FRANÇAISE. LIBERTÉ. ÉGALITÉ. FRATERNITÉ.

MTE. Quatre étoiles séparent ces mots places entre la virole et un cercle de perles.

Au centre du champ est un fauteuil royal placé au-dessus d'un bûcher et entouré de cette inscription :

LE
DERNIER TRONE DE
FRANCE BRULE
SUR LA PLACE
DE LA BASTILLE PAR
LE PEUPLE VICTORIEUX
24 FÉVRIER.

Au-dessous une étoile

R Dans le champ :

22, 23, 24
FÉVRIER 1848
LE PEUPLE EN 3 JOURS
CHASSE UNE ROYAUTE
SOUTENUE PAR LES
PRIVILÈGES ET LA
CORRUPTION.

Au-dessous une étoile ; le tout entoure d'un cercle de perles et d'une bordure ornée.

Medaille coulée en étain 0,046^m 1/2.

N^o 2 AU CITOYEN LEDRU-ROLLIN.

Tête nue à droite de Ledru-Rollin

R Dans le champ :

LE 24 FÉVRIER
1848
IL PROTESTA
CONTRE LA RÉGENCE
ET PROVOQUA
UN GOUVERNEMENT
PROVISOIRE.

Jeton en cuivre avec belière 0,023^m (*).

N^o 3. Le génie de la Liberté debout sur le globe terrestre tient un flambeau de la main droite et une chaîne brisée de la gauche, une étoile brille sur son front. A droite un niveau rayonnant au milieu d'un nuage d'où sort la foudre dont les traits renversent sur le globe Louis-Philippe 2, sa couronne tombe, le sceptre se brise dans sa main droite, des nuages à droite, dans le champ un arc-en-ciel et des étoiles, dans le coin à gauche A. GARNIER, nom du graveur.

R. RÉPUBLIQUE FRANÇAISE. LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ.

Un trophée composé d'un faisceau surmonté de la main de la Justice et de deux autres mains enlaccées et entourées de nuages, de six drapeaux, deux fusils, trois épées, instruments, dans la

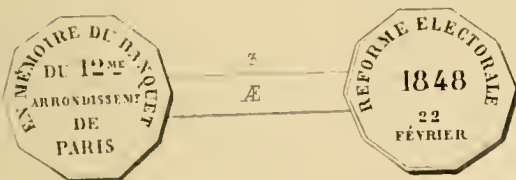
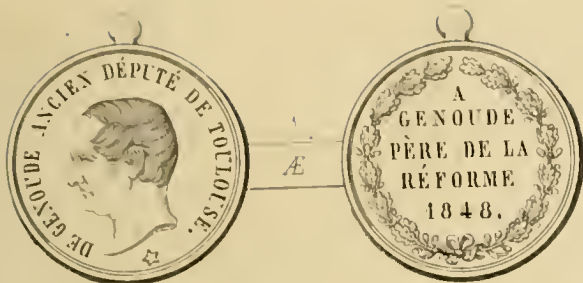
UNIVERSITY

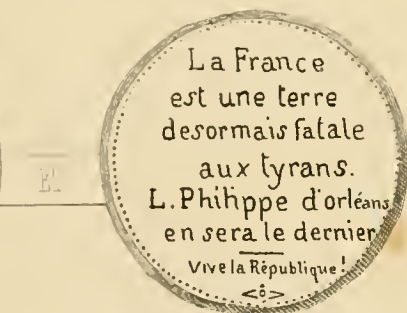
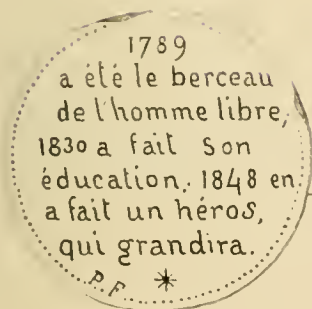
MEDICAL SCHOOL

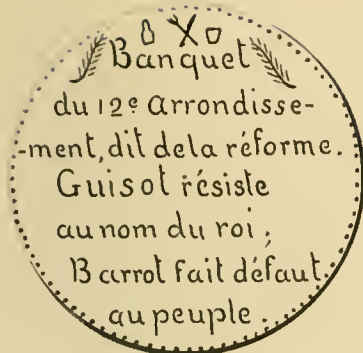
LIBRARY

CHICAGO, ILL.

1911







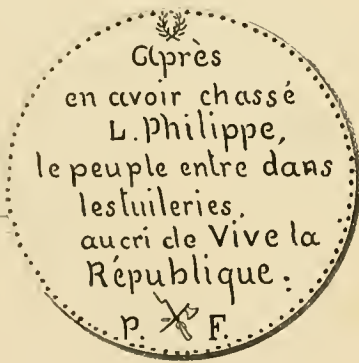
ET



ET



ET



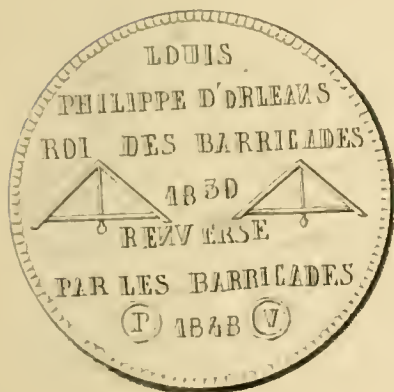


ET.



E

A



PL.



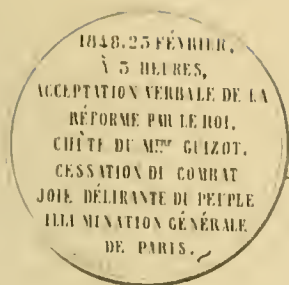
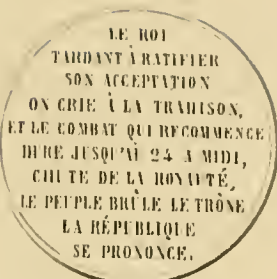
NOUS
PAISSIBLES HABITANTS
DE LA FRANCE
AU NOMBRE DE PLUS
DE 20 MILLIONS
PROTESTONS
CONTRE LES ÉVÉNEMENTS
DU 24 FÉVRIER
1848.

QUE LA POSTÉRITÉ
SACHE QUE C'EST AVEC
CRAINTE ET RÉPUGNANCE
QUE NOUS LA VOYONS
FORMÉE EN
RÉPUBLIQUE



ET.



 A_4 

15



ГТ



PRIZ DE LA SOUSCRIPTION.

Cet ouvrage paraît par livraison.

Chaque livraison contient trois planches de médailles
avec texte explicatif.

Le prix de la livraison est de 50 cent.
Franco, 60 cent.



CJ
268/1
S72

UC SOUTHERN REGIONAL LIBRARY FACILITY



AA 000 662 731 9

